NIHIL OBSTAT :

Lutetiae Parisiorum, die 5® martii 1953

H. X. ARQUILLIÈRE,
cens, deput.

IMPRIMATUR i

Luleliae Parisiorum, die 15a martii 1953

M. POTEVIN,
vic. gen.

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de Lubac, 3. j., et J. Daniélou, s. j.
Secrétariat de direction: C. Mondésert, s. j.

HOMÉLIES PASCALES

II

TROIS HOMÉLIES DANS LA TRADITION

DORIGÈNE

ÉTUDE, ÉDITION ET TRADUCTION

PAR

Pierre NAUTIN

ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de la Tour Maubourg, PARIS
1953

A M. L'ABBÉ RENÉ BERNARD,

curé de Notre-Dame-du-Travail, à Paris.

15953 SEP24*56

INTRODUCTION

Les Pères des premiers siècles n'écrivaient pas des traités systématiques sur la Rédemption, comme font les théologiens d'aujourd'hui. En dehors de la polémique avec les hérétiques, ils commentaient l'Écriture, et c'est elle qui leur fournissait l'occasion de développer les différents points du dogme. Or peu de textes de l'Ancien Testament constituaient un sujet aussi riche que le chapitre XII de l'Exode, qui contient la loi de la Pâque. Car pour un Chrétien, expliquer la Pâque ancienne, c'est parler du Christ rédempteur, dont l'agneau était la figure, du baptême, annoncé par Fonction de sang que les Hébreux faisaient sur les portes de leurs maisons, et de l'Eucharistie, qui est notre repas pascal. Toute la doctrine du salut, c'est-à-dire l'essentiel de la doctrine chrétienne, était impliquée dans cette occasion. Aussi la littérature pascale a-t-elle une importance spéciale pour l'historien du christianisme. Malheureusement la plus grande partie en est perdue. Du IIθ siècle, à part quelques fragments très courts, nous n'avons rien : ni le traité de Méliton de Sardes mentionné par Eusèbe1, ni la correspondance

1. On trouvera dans *Le Dossier (l'Hippolyte el de Méliton* (sous presse) les raisons pour lesquelles je ne pense pas que l'homélie dite

d'Apollinaire de Hiérapolis, ni celle d'Irénée et du pape Victor, ni le traité de Clément d'Alexandrie, ni les autres traités ou commentaires qui ont pu être écrits à cette époque et dont le souvenir même n'a pas été conservé. Pour le me siècle nous sommes mieux renseignés, mais seulement depuis quelques années et d'une manière encore bien incomplète. La découverte fortuite d'un papyrus vient de nous rendre deux homélies d'Origène sur la Pâque ; et nous avons pu apprendre quelque chose du traité d'Hippolyte sur le même sujet, grâce aux auteurs postérieurs dont on a reconnu qu'ils dépendent de lui[1]. Cependant le livre lui-même d'Hippolyte n'a pas été retrouvé ; et les deux homélies d'Origène ne constituaient qu'une partie de son œuvre pascale, sans compter que le papyrus qui les contient est endommagé par d'importantes lacunes. C'est à partir du ive siècle que notre documentation devient abondante, avec la masse des homélies pascales qui appartiennent à ce siècle ou aux suivants. Cependant, il faut l'avouer, cette littérature homilétique est le plus souvent très décevante. La plupart des pièces relèvent d'une prédication populaire qui cherche: surtout à frapper l'imagination par des descriptions; colorées, ou à faire de l'éloquence à peu de frais en développant quelques thèmes faciles ; elles n'ont

de MéUton, éditée par M. Campbell Bonner, soit authentique, et la justification, par quelques exemples, de ce qui va être dit des homélies pascales.

1. Voir *Homélies pascales, J. Une homélie inspirée du traite sur* loi *Pâque d'Hippolyte,* Paris, 1950, p. 51-57.

guère d'autre intérêt que de nous montrer que le niveau de la prédication était loin d'être partout ce qu'il était à Jérusalem au temps de Cyrille, ou à Nysse du vivant de Grégoire.

Dans ces conditions, les rares homélies pascales qui possèdent une valeur doctrinale prennent beaucoup de relief. C'est le cas des trois qu'on lira dans ce volume. Elles se font suite et constituent ensemble un commentaire complet de la loi de la Pâque promulguée au chapitre XII de l'Exode. On n'y trouvera pas, comme dans l'homélie dite de Méliton, une description du deuil des Égyptiens, des développements prolixes par accumulation de courtes phrases rimées, ni le quart de l'homélie consacré à la diatribe contre Israël meurtrier du Sauveur. Notre homéliste bannit au contraire tout ce qui serait morceau de pure éloquence. On remarquera, par exemple, le caractère didactique de ses introductions : dans la première, il expose son sujet, explique le mot qui sert à le désigner et définit la méthode qu'il exige, comme le fait un maître qui commence un cours, puis, dans les deux autres, il se borne à résumer brièvement le contenu de l'homélie précédente, comme un bon catéchiste au début d'une leçon. Cependant il sait écrire, et beaucoup mieux que le pseudo-Méliton ou le pseudo-Hippolyte. Il s'exprime en larges périodes, construites avec art, où chaque membre de phrase marque une-progression de la pensée et le moindre mot a sa valeur. Lui aussi doit parler des Juifs, mais il y apporte des

nuances qu'on trouve rarement à cette époque : les comparant aux hérétiques, il se montre beaucoup plus sévère pour ces derniers, parce que l'observation de la Loi avait une valeur d'anticipation, tandis que les hérésies « n'ont même pas la plus brève participation au Christ » et sont « complètement en dehors de l'espérance » (p. 67, 17-18). C'est un homme de doctrine, qui ne veut pas émouvoir ses auditeurs, mais les instruire d'une théologie précise.

Pour le sens à donner aux versets de l'Écriture, il suit généralement Origène, comme on peut s'en rendre compte par le papyrus récemment découvert. Le lecteur aura donc dans ce volume et dans le précédent deux témoins, et en fait les deux témoins les plus intéressants, des deux grandes traditions qui se partageaient la littérature pascale au ive et au v° siècles : la tradition d'Hippolyte et celle dOrigène. La comparaison des deux grands exégètes du iiie siècle nous révèle deux perspectives différentes et complémentaires sur le mystère chrétien. Elles apparaissent dès l'explication du mot « Pâque ». Hippolyte, conservant une étymologie qu'on trouve déjà chez Irénée et qui remonte certainement encore plus haut, fait venir le mot πάσχα du verbe grec πάσχειν, *souffrir*. Origène reconnaît que cette étymologie est courante chez les Chrétiens de son époque, mais il la repousse en observant avec raison que le mot grec n'est qu'une transposition du mot hébreu et doit s'expliquer par une racine hébraïque. Il adopte donc l'étymologie préconisée par les écrivains juifs

spécialement par Philon, dans plusieurs de ses traités, et par Aquila, dans sa traduction grecque de la Bible : le mot « Pâque » vient du verbe hébreu signifiant *passer, franchir.* Ces deux étymologies favorisaient deux points de vue différents : pour Hippolyte, la Pâque évoque directement la *Passion du Christ,* et, pour Origène, le *passage de chaque chrétien* de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière. C'était conforme aux tendances générales des deux exégètes : Hippolyte cherche la réalisation des figures de FAncien Testament dans le Christ lui-même ou dans l'Église, prise comme telle, tandis qu'Origène la cherche plus souvent dans l'âme individuelle. On retrouve une différence analogue dans l'interprétation de Fonction que les Hébreux devaient faire avec le sang de l'agneau sur le linteau et sur les deux montants des portes. Pour Hippolyte, le linteau figure l'Église, et les deux montants les deux peuples, Juifs et Gentils, appelés à se ranger sous l'Église, Fonction étant le baptême. Pour Origène, l'onction n'est pas seulement Fonction sacramentelle, mais surtout l'effort moral de la vie selon le Christ, qui doit marquer à la fois la raison et les deux parties de la sensibilité. De même encore, si la Loi prescrit de considérer le mois de la Pâque comme le « commencement » des mois, cela signifie, pour Hippolyte, que le Christ reprend en quelque sorte le monde à son commencement pour le restaurer, et, pour Origène, que chaque chrétien doit considérer comme le véritable commencement de sa propre vie

le moment où il a entrepris de mener une vie nouvelle. Pour l'un et pour l'autre la doctrine foncière est identique : la Pâque ancienne était la figure de la rédemption opérée par le Christ. Mais ils se placent, pour considérer cette rédemption, à deux étapes différentes : Hippolyte s'attache plutôt à contempler son principe, le Christ, ou sa réalisation universelle, l'Église ; Origène veut en explorer surtout la réalisation individuelle dans la vie morale du Chrétien. La littérature spirituelle des siècles suivants, s'engageant dans le sillage d'Origène, puis de Grégoire de Nysse et du pseudo-Denys, et profondément marquée par la spiritualité monastique, a fixé son attention sur la transformation individuelle de l'âme, mais peut-être est-il donné à notre temps de remettre en valeur l'aspect communautaire de la rédemption chrétienne. Au m® siècle les deux tendances coexistaient.

Mais si notre auteur s'inspire d'Origène pour l'interprétation générale du texte sacré, il ne s'en tient pas, en théologie, à la doctrine du grand Alexandrin. Vivant plus d'un siècle après lui, à la fin du ive siècle ou au début du ve, il connaît une théologie qui a évolué et qui fait, en particulier, une place beaucoup plus grande à la communion eucharistique dans la sanctification personnelle du Chrétien. Pour Origène et son époque, la nourriture de l'âme restait au premier chef la méditation spirituelle des Saintes Écritures. Aussi appliquait-on volontiers aux Écritures ce qui était dit des chairs de l'agneau

pascal. Notre homéliste au contraire ne parle plus que de la communion : c'est elle qu'il met au centre de la vie chrétienne. Nous aurons à revenir sur cette naissance d'une spiritualité de la communion que nos homélies nous permettent de constater (chap. IV). Mais déjà le plan des homélies illustre bien la place que la communion tient dans la doctrine de l'auteur. Au lieu de prendre les versets du chapitre de l'Exode dans l'ordre qu'ils ont dans le texte inspiré, il les groupe en fonction de l'enseignement qu'il veut donner, et celui-ci aboutit à la communion. Après avoir traité du Sacrifice pascal dans la première homélie, il organise la seconde autour de l'Onction et du Repas, figures du baptême et de la communion, et il consacre toute la troisième aux conditions exigées avant, pendant et après le repas pascal, c'est-à-dire aux dispositions requises du Chrétien avant, pendant et après la communion : c'est comme un Manuel du parfait communiant.

Un autre point de la doctrine de l'auteur mérite d'être souligné. Ayant à dire que le premier homme a été sauvé par le Christ, il précise que ce premier homme est « en nous tous » (p. 55, 9). Cela ne signifie pas qu'il veuille nier l'existence historique d'un Adam au début de notre race ; mais à ses yeux le premier homme intervient dans la doctrine chrétienne moins comme un individu situé dans le passé que comme un des éléments toujours actuels du mystère de rédemption qui s'opère en chaque Chrétien. Il peut être utile de voir ce point de vue attesté dans la Tradition.

Ces quelques remarques suffiront pour orienter le lecteur vers ce qui fait l'intérêt spécial de ces trois homélies. Comme le texte n'a pas la densité elliptique de l'homélie du pseudo-Hippolyte, il a paru superflu d'en donner une explication détaillée. L'étude qui suit traitera donc surtout des questions techniques qui intéressent les historiens de la littérature, comme *la tradition et l'état du texte* (chap. I), *l'auteur et la date* (chap. II), *la tradition d'Origène* (chap. III), sauf à y joindre un dernier chapitre d'une portée plus large sur *la naissance d'une spiritualité de la communion* (chap. IV). On aimerait de connaître le nom d'un écrivain qui savait enseigner une doctrine aussi pleine, dans des périodes bien construites, où rien n'est superflu, mais où chaque mot introduit une précision. Je regrette de n'avoir pas su le découvrir, mais je me plais à espérer qu'on le trouvera un jour, car, en vérité, ce pseudo-Chrysostome est un homéliste d'une valeur peu commune.

Je remercie beaucoup M. Octave Guéraud d'avoir bien voulu mettre à ma disposition sa lecture du papyrus d'Origène, M. Jean Scherer d'avoir accepté de réviser ma traduction, et tous les deux de m'avoir témoigné de bien d'autres manières une très délicate amitié[1].

Le Caire et Paris, 1951.

1. Je dois remercier aussi D. Amend do Mendieta, qui m'a rendu le service de lire les épreuves et m'a fait d'utiles remarques.

ÉTUDE

ABRÉVIATIONS

H. P. *Homélies pascales* (coll. *Sources Chrétiennes).*

P. G. Mignb, *Patrologiae cursus completus. Series graeca.*

P. O. Grappin et Nau, *Palrologia orientalis.*

T. U. Gebhardt, Harnack, Schmidt, Klostehmann, *Texte und Unlersuchttngen sur Geschichlc der allchrisllichen Literatur.*

CHAPITRE PREMIER

TRADITION ET ÉTAT DU TEXTE

Ces homélies sont les homélies I, II et III de la collection attribuée à Chrysostome et dite τα σαλπιγγια, *« les pelites trompettes »,* où se trouve, comme homélie VI, celle qui est inspirée du traité d'Hippolyte. Comme témoins du texte viennent done en premier lieu les manuscrits contenant la collection complète, qui ont été étudiés et classés dans le volume précédent[1].

1. Le codex 6 des Vlatées à Salonique, fin ixe s., ff. 377-388,= *V.*

2. Le *Baroccianus gr. 212,* xvi* s., fl. 312-317 v, = *B.*

3. Le *Marcianus gr. Αρρ. II, cod. 59,* xvi° s., fï. 3-12, = *M.*

Λ ce qui a été dit de ce codex (t. I, p. 21-23} on peut ajouter que le moine Joasaph Doryanos qui l'a écrit nous a laissé quelques indications sur lui-même dans le colophon d'un manuscrit de la biblio-

\ *H. P.,* I. I, p. 16-30. Π suffira de consulter attentivement l'apparat critique de nos trois homélies pour constater que le classement des manuscrits est le même que pour l'homélie VI.

thèque du Ελληνικόν σχολεῖον do Skopolos : Jean do son vrai nom, Il prit colui de Joasaph quand il devint moine au monastère Saint-Antoine των Ἀπεζωνων, le 1·' octobre 1566 (cf. N. Gf.oroaras dans Νέο 'Ελληνομνήμων, t. IV, 1907, p. 489). D'autre part, les omissions intentionnelles qu'on relève dans notre *Marcianus* no sont pas un fait exceptionnel dans les manuscrits de ce copiste : le codex 266 de la Bibliothèque patriarcale d'Alexandrie, que j'ai eu l'occasion d'examiner récemment, contient, parmi diverses pièces écrites par différents copistes, un *Uranistes* de Théodoret copié par le même Joasaph et abrégé de la même façon quo les homélies sur la Pâque dans le *Marcianus*.

4. *L'Oltobonianus gr. 101,* xvne s., ff. l-18v> = *O.*

Dans les pages qui contiennent les homélies I-III interviennent deux particularités qui ne se présentaient pas dans les pages de l'homélie VI :

1° Le copiste a laissé, en trois passages, plusieurs espaces blancs correspondant à des lettres qu'il n'a pas pu lire dans son modèle. Ils pourront servir éventuellement à reconnaître celui-ci. Indlquons-les ici pour n'avoir pas à surcharger plus loin l'apparat critique :

f. l rv {cf. p. 57,5 s).

Εορτή ὀνομα πλείστην ρόχην
ἐπί τή ἀληθεία Ερμηνεύεται, ὑπέρδασι
μέν γάρ ἐστι καθ' ἑρ τδ πάσχα 0-
τε ὑπερέβη τού ἑοραίου τὰ πρωτότο-
κα παίων δλοθρευ ὑπέρβασι δΕ
του δλοθρευτοϋ πα ἀληθέ . όταν

f. 5 rv (cf. p. 79,6 S).

ήμων δ ἑκ τού πρωτοπλάστου λύεται
θάνατο . σώζεται δ πρωτόγονο ἀνό ἐν ή-
ών. τη ἀναστάσει του κϋ ζωογονούμενον
δικαίω γάρ λυτικδν ἁμαρτία καί
ζωή καί τδ αΤμα τδ ἀμωμον σημείον
μετόχοι αυτού σωτήριον γίνεται. Καί πρδ
θ ἀφορών σώζει τού κεχρισμένου διά
πίστεω . ούκ <5λ?ω δυναμένου φυγεῖν

f. 5 v {cf. ρ. 81,6 8).

κάκεῖνο τδ Φύμα. διότι τύπο ήν τού ἀληθοϋ
ερδν δντο ὠ ἀληθέ . ἀγνοια μέν
ἐβόουντων ἑκδιδόμενον θανάτω

trxi. βουλή δέ τοϋ Ου πρύ Ουσίαν
λαμβανόμενον. χαΐ τή έαυτοϋ βουλή —
--------προσφορά τώ πρϊ προσαγόμενον κε
γάρ φη ό πηρ τδν υΐδν ύπέρ ήμων συνε

Comme les espaces blancs se produisent à des intervalles assez réguliers et correspondant sensiblement à la longueur d'une ligne, il est probable que les mots altérés se situaient dans le modèle au-dessous les uns des autres. Il semble en outre qu'ils étaient à l'extrémité des lignes, car cela peut expliquer que le copiste de *VOllobonianus* n'ait pas su repérer où était exactement la marge, et qu'il ait cru à tort qu'il manquait un mot avant ύπέρ&χσι μέν (f. 1), comme dans les lignes qui précédaient et suivaient.

2e Ici et là une seconde main, différente de la première, a copié en marge quelques mots omis et a opéré de menues corrections d'orthographe. Ce second copiste a collationné le texte sur un modèle, puisqu'il est en mesure de réparer des omissions. Mais son modèle était celui qui avait send au premier copiste, car il n'a pas pu combler les espaces blancs bissés par celui-ci, et, lorsqu'il a voulu réparer l'omission accidentelle des mots ύπερβαίνη πρδ τήν αίωνιον ζωήν (ρ. 57, 10), dont plusieurs lettres étaient illisibles ou manquantes dans le modèle, il a dû à son tour laisser un blanc au milieu de sa note marginale et écrire seulement : ύπερ πρδ τήν αΙώνιον ζωήν.

5. Le codex *Valopedinus 318* au mont Athos, xvii® s., ff. 2v-13.

Mais après ces témoins, il nous faut étudier trois manuscrits qui ne contiennent pas la collection intégrale1, puis revenir sur l'édition de Savile.

1. Une indication donnée par A. Ehrhard, *Ueberlicferung und Bcsland der hagiographischen und homilelischcn Lileratur der gricchischen Kirche,* 1. Teii, I. Bd (■■ *T. U.,* I. 50), Leipzig, 1937, p. 305, pourrait (aire croire qu'il existe un quatrième témoin partiel nous intéressant : analysant le *Vaticanus gr.* 2048, il y signale une homélie commençant par Πάσχα μέν γήΐνον έορτάζουσιν 'Ιουδαίοι, *incipit* de notre homélie I. Mais le renseignement est inexact. On lit dans le manuscrit Πάσχα μέν έορτάζουσιν 'Ιουδαίοι, et il s'agit de l'homélie IV de la collection pseudo-chrysostomienne.

6. *Le Parisinus gr. 772,* xv® s., = *P.*

Cet homiliaire[1] possède seulement les homélies I et II, aux ff. 370v-377v. Elles y sont attribuées l'une et l'autre à saint Jean Chrysostome, la première ayant pour titre : του ἐν ἁγίοι πατρδ ἡμων ἰωάννου αρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεω του χρυσοστόμου εἰ τό πάσχα λόγο β', et la seconde : του ἐν ἁγίοι (...même libellé...) του χρυσοστόμου εἰ τδ ἁγιον πάσχα λόγο τρίτο . Une homélie sur la résurrection pour le même jour de Pâques précède les deux nôtres, ce qui explique que notre homélie I soit appelée *deuxième* et notre homélie II *troisième.*

Le texte dépend du même prototype *(c)* que le codex 6 des Vlatées, comme le prouve en particulier l'omission fautive de καὶ τδ αἱμα τδ ἀμωμον (ρ. 79,9-10).

7. *Le Vindobonensis theol. gr. 64,* xv®-xvi® s., = W.

Cet autre homiliaire[2] possède l'homélie II, seule, aux ff. 219v-225, et l'attribue aussi à Chrysostome : του ἐν ἁγίοι πατρδ ημών ἰωάννου αρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεω τοὐ χρυσοστόμου ει τδ ἁγιον πάσχα.

Son texte présente à nouveau les caractéristiques de c, notamment l'omission de καὶ τδ αἱμα τδ ἀμωμον, et s'apparente d'une manière plus étroite au texte" du *Paris, gr. 772 :* on y retrouve en particulier

1. Analyse dans 11. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1808, t. I, p. 138-140, àj compléter par Eiirhard, *I. I.,* 1. Tell, III. Bd (= *T. U.,* t. 52),J Leipzig, 1940, p. 307.

2. Analyse détaillée dans Lambrecht et Kollar, *Commentariorum de Aug. Bibliotheca Caes. Vindobonensi* lib. IV, cod. CXLVI, col. 255-j 265 ; notre homélie II est mentionnée sous le n. 23, col. 261.

l'omission de τη (p. 81, 4), la leçon τόπω pour τρόπφ (p. 89, 14) et l'interversion καί ἀνθρωπό ἐστι (p. 95, 16-17). Les deux homiliaires dérivent certainement d'un même ancêtre *(f)*. Mais je n'ai pas relevé des indices assez précis pour classer cet ancêtre parmi les autres descendants de c (K et le «modèle II de Margounios »).

8. *Le Parisinus gr. 1022,* fin xvi« s., = *B*.

Cet élégant petit codex bombycin de 56 feuillets écrits, qui sont précédés et suivis de quelques feuillets blancs, contient un choix d'homélies de Chrysostome pour les fêtes liturgiques qui vont de Pâques à la Pentecôte, puis deux homélies du même sur tous les saints[1]. L'ensemble a pour titre, p. 1, ἐκ των τόμων τού ἐν ἁγίοι πατρδ ἡμών ἰωάννου τού χρυσοστόμου. Tout au début, assignées au « saint dimanche de Pâques », se lisent les homélies III et IV de la collection pseudo-chrysostomienne. L'homélie III (f. 1-2v) a pour titre ομιλία εἰ την αγίαν κυριακήν του πάσχα.

Le copiste n'a pas signé, mais quiconque est familier de l'écriture de Margounios la reconnaîtra sans hésiter dans celle de ce codex. Et de fait le texte qu'il donne des deux homélies est celui du « modèle II de Margounios », que nous connaissons par les compléments que Margounios a écrits dans la marge ou les

1. Analyse sommaire dans Omont, *I. l.,* t. II, p. 205-206; le bandeau qui décore la première page fait l'objet de quelques lignes dans H. Boudieh, *Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1883, p. 288.

interlignes du *Marcianus gr. App. II, cod. 59.* Notons comme convergences caractéristiques la leçon κοινωνίαν ἀφίξεται. (p. 105, 16), l'omission de τω et la leçon κοινώτητα (p. 113, 16-17), l'addition de καὶ καλόν (p. 117, 16) et, à la fin de l'homélie IV, l'omission de οὐρανόν, marquée par trois astérisques *** (οὐρανόν est attesté par tous les autres témoins).

9. *L'édition de Savile.*

Enfin nos trois homélies furent imprimées avec les quatre autres de la collection pseudo chrysosto mienne par Henry Savile en 1612, dans son édition des œuvres de Chrysostome, t. V, pp. 917-925. Pour les homélies I et II il déclare, dans la marge, s'être servi d'un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris en le corrigeant d'après un manuscrit de l'évêque de Philadelphie (Gabriel Sévère) en résidence à Venise : *Ex Ms. Regio Lut. emend, ex Ms. Philadelph. Vend.* Le manuscrit parisien était notre *Paris, gr. 772,* dont Savile conserve ordinairement les leçons : en particulier ὁση (p. 61, 18), l'omission de τη (p. 81, 4), l'intervention αν ὠμον (p. 87, 20), et au lieu de νυν μέν (p. 97,11) il écrit μέν οδν qui s'explique par le μενυν μέν *(sic)* de *P.* Il ne le corrige que rarement d'après son autre source, la copie que Gabriel Sévère lui avait envoyée du « modèle II de Margounioe» (cf. *H. P.,* t. I, p. 24-25). Au reste, comme les deux manuscrits dérivaient du même prototype *c,* ils ne pouvaient servir à se corriger mutuellement que dans une faible mesure. Pour les homélies III et IV Savile signale seulement le manuscrit de Sévère,

Puisqu'il se plaint ailleurs de l'état défectueux de ce témoin (cf. *H. P.*, t. 1, p. 24, n. 5), il est probable que, s'il avait trouvé à la Bibliothèque Royale notre *Paris, gr. 1022,* il n'aurait pas omis de le consulter et de le mentionner, comme il a fait pour notre *Paris, gr. 772.* C'est donc plutôt un indice que le *Paris, gr. 1022* n'était pas encore entré à la Royale.

C'est à Savile que Montfaucon emprunta le texte des homélies pour ses *Opera omnia* de Chrysostome, t. VIII, Paris, 1728, spuria, p. 251-259, et Migne reproduisit Montfaucon dans sa Patrologie grecque, t. LIX, col. 723-732.

On aboutit ainsi au stemma de la p. 24, dans lequel j'ai groupé tous les descendants de c sous une accolade, pour ne pas préjuger de la parenté plus étroite qui peut unir tel et tel d'entre eux.

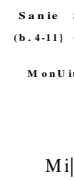
Il s'en dégage deux conclusions concernant l'état du texte et l'édition qu'on en doit donner :

1) Les trois manuscrits qui contiennent seulement une ou deux de nos trois homélies accroissent notre documentation sur c, dont ils dépendent. Cependant ce serait encombrer sans profit l'apparat critique que de collationner tous les descendants de ce prototype. Deux d'entre eux peuvent nous suffire dans chaque cas. Écartant W à cause de son orthographe vicieuse, nous nous contenterons de *V* et *P* pour les homélies I et II, de F et R pour l'homélie III.

2) En revanche nous ne disposons d'aucun témoin

a (auteur des homélies I-IÏIJ

b (collection pseudo-chrysoslomlenne}



se rattachant à une tradition textuelle différente de celle de la collection pseudo-chrysostomienne. La confrontation des leçons manuscrites ne nous permet donc pas d'atteindre directement l'archétype *a* sorti des mains de l'auteur des homélies I-III, mai: seulement le prototype *b* écrit par le copiste qui leui a adjoint les homélies IV-VII pour former la collée tion. Nous avons déjà constaté pour l'homélie VI que le texte qu'il a transmis avait des fautes (ci. *H. P.,* t. I, p. 31-32). Il en est de même pour les

homélies I-III. Quelques corrections ont été faites par les copistes subséquents ou Savile, et nous pourrons retenir plusieurs d'entre elles (p. 55, 14; 59, 11; 65, 11; 73, 19; 75, 7; 79, 20; 81, 5; 83, 15; 85, 14; 93, 19; 97, 11; 99, 14,18; 103, 2; 105, 3; 117, 5). Mais d'autres fautes restaient, qu'on a essayé de corriger pour la présente édition (p. 55, 15; 61, 24; 63, 6-9; 67, 11; 73, 10,12; 77, 2; 87, 5; 91, 9,20; 93, 14,17; 107, 13; 111, 5) ou qu'on a laissées à de plus perspicaces.

CHAPITRE II

L'AUTEUR ET LA DATE

1. — *Un écrivain distinct du pseudo-Hippolyte*

La collection où nous trouvons aujourd'hui les trois homélies porte le nom de saint Jean Chrysostome. Mais Savile et Montfaucon, bons connaisseurs du Chrysostome, n'ont pas hésité à rejeter catégoriquement l'attribution. Le grand orateur et notre homéliste n'ont, en effet, ni la même phrase ni la même théologie. On aurait beaucoup de peine à prouver le contraire, et il ne semble pas que personne soit disposé actuellement à le tenter.

Le seul nom d'auteur qui ait été proposé depuis lors est celui d'Hippolyte, quand on eut découvert, en 1926, que l'homélie VI lui avait été attribuée à l'origine. On crut pendant un temps que les cinq premières homélies avaient le même auteur que l'homélie VI, et que cet auteur était bien Hippolyte ; on s'est même demandé si les homélies I-V n'étaient pas *Vin Exodum* d'Hippolyte mentionné par Jérôme[1].

1. C. Martin, *Un* Περὶ τοῦ πάσχα *de S. Hippolyte retrouvé?* dan» *Recherches de science religieuse,* XVI, 19215, p. 165, n. 49.

Mais le simple fait d'attribuer les six premières homélies à un même écrivain ne pouvait résister à la lecture des textes. Nous verrons plus loin que les homélies IV et V ont été écrites par deux auteurs postérieurs (cf. p. 31-32). Et l'auteur de I-III est lui-même bien différent du pseudo-Hippolyte qui a écrit l'homélie VI. Le vocabulaire très typique de celui-ci, spécialement son arsenal d'épithètes, ne se retrouve pas dans I-III. Sa phrase non plus n'a pas du tout la même allure : il ne connaissait guère, en fait d'éloquence, que l'accumulation, tandis que l'auteur de I-III emploie spontanément de longues périodes, en procédant ordinairement par couples de propositions parallèles et en enchaînant ces couples par mode d'opposition, de causalité ou de consécution, jusqu'à faire tenir une page dans la même période. L'un suivait en exégèse la tradition d'Hippolyte et l'autre suit celle d'Origène. Le premier était l'orateur habitué à l'emphase ; chez le second il n'est pas un mot, pas une épithète, qui ne soit riche de sens : c'est un docteur et un écrivain d'une autre valeur que le pseudo-Hippolyte.

2. — *Après Arius*

Il est juste de dire qu'on ne s'est pas attardé longtemps dans l'opinion que les homélies I-III avaient le même auteur que l'homélie VI ; et l'on a cessé en même temps de les attribuer à Hippolyte. Cependant on a continué de penser qu'elles étaient du temps d'Hippolyte, sinon antérieures, qu'elles

reflétaient même d'une manière nette les tendances du milieu romain de son époque[1]. Mais l'auteur fait une allusion des plus claires à l'arianisme quand il parle de « *ceux qui comptent le Seigneur parmi la créalure et disent qu'il a la divinité par grâce, non en vérité* » (p. 73,14). C'est aux Ariens qu'on a reproché d'aflirmer que le Christ étaient une créature et qu'il avait la divinité seulement par grâce[2]. Il est incontestable que ces homélies n'ont pas été écrites avant le iv® siècle, mais à une époque où l'on se préoccupait de combattre l'arianisme.

3. — *Le milieu théologique*

La christologie de l'auteur permet, semble-t-il, d'apporter une précision supplémentaire, en le rattachant au courant théologique représenté par Athanase d'Alexandrie, Apollinaire de Laodicée et Cyrille d'Alexandrie.

1° Il se représente l'incarnation comme la venue du Verbe dans un *corps:* εἰ σώμα ἐδωκεν εαυτόν (p. 91, 18), sans jamais faire mention d'une âme humaine et d'un νου humain dans le Christ. C'est la conception d'Athanase[3], d'Apollinaire et celle

1. Ch. Martin, *Hippolyte de Home et Proclus de Constantinople,* dans *Revue d'histoire ecclesiastique,* XXXIII, 1937, p. 276, η. 1.

2. Athanase, *C. Arianos* 1,6 *(P. G.,* XXVJ, 2-1 A), etc.

3. Particulièrement dans le *De incarnatione,* qui emploie de préférence le mot σώμα et affectionne les expressions comme ἡ ἐν σώματι φανέρωσι , ἡ ἐν σώματι ἐπιφάνεια, ἐν σώματι παρχγίνεσβχι.) Les autres ouvrages d'Athanase utilisent plutôt σάρξ mais σώμα, n'en est pas absent, par ex. *C. Arianos* I, 43 (P. *G.,* XXVI, 100 C), ἐν σώματι γενὸμχνο .

à laquelle Cyrille reste fidèle avant 428[1], alors que l'école d'Antioche depuis Eustathe insiste sur la notion de « *Yhomme* du Christ ».

2° En fonction de la représentation précédente, l'école d'Alexandrie n'envisage dans le Christ qu'un seul principe d'activité et un seul sujet d'attribution. Notre auteur, en disant que « *le Sang el VEsprit en sont venus à faire un seul être* », εἰ ἐν ἠλθεν (p. 83, 3), se rattache à cette école ; Cyrille emploie des expressions semblables[2].

3° Puisque le Verbe est directement le seul principe qui agisse dans le Christ, l'homéliste insistera d'une manière privilégiée sur sa divinité, en disant qu'il est « *Dieu parmi les hommes* » (θεὰ ἐν ἀνθρώποι, p. 73, 2), formule qui se retrouve chez Athanase[3] ; ou, s'il le déclare homme, c'est en précisant « *homme céleste** (p. 71, 7) : l'expression est empruntée à saint Paul (1 *Cor.* XV, 48-49), mais elle prend ici

1. Cf. J. Liébaeht, *La doctrine christologique de saint Cyrille d'Alexandrie avant la querelle neslorienne,* Lille, 1951, p. 157-158.

2. Cyrille d'Alex., *Dial.* I *(P. G.,* LXXV, 693 B) συνενεχΟέντων εἰ ἐν; *De adoral. (P. G.,* LXVIII, 213 C) εἰ ἓν ὡσπερ (ούση ; *Glaph. (P. G.,* LXIX, 560 C) ἐκ δὐοιν εἰ ἐν. — Quand l'homéliste dit que le Verbe « s'est mis à notre rang comme frère selon la nature charnelle », συνταχΟεΙ ἡμῖν ὡ αδελφό κατὰ τήν φὐσιν τήν σαρκικήν (ρ. 71, 8), cela n'implique pas plue le dyphysisme que lorsque Cyrille d'Alex, dit dans le même sens qu'il s'eet « mélangé à notre nature » ἀνιμιγνύ τη ἡμετέρα φὐσει (In *Ioh.* XI ; *P. G.,* LXXIV, 557 D). L'homéliste réprouve ceux qui « posent que le Christ est de notre nature » (p. 73, 9).

3. Athanase, *De incarn.* 45 (P. *G.,* XXV, 177 A} ; 46 (177, B) ; 47 (180 C).

une portée particulière, comme chez Apollinaire[1] et Cyrille[2].

Il semble donc qu'on doive situer nos homélies dans la sphère d'influence d'Alexandrie et qu'on puisse fixer en conséquence leur date ultime. Puisque l'auteur ne fait aucune allusion au nestorianisme, directement opposé à sa doctrine christologique, alors qu'il indique avec soin les différentes erreurs qu'il faut éviter concernant le Christ (h. I, § 20),. il est assez probable qu'il écrit avant la grande querelle qui a divisé tout l'Orient sur ce point dans le deuxième tiers du v® siècle.

Un homme de doctrine comme lui et un écrivain de cette qualité a pu laisser d'autres traces dans la littérature chrétienne. Je souhaite que de plus, savants découvrent un jour son nom. Mais, tant qu'on n'aura pas réuni une convergence d'indices suffisante, de grâce, qu'on ne lance aucun nom au hasard !

1. Apollinaire, fgls 89, 90 et *Tonie synodique* (Lietzmann, p. 227, 24; 228, 1; 263, 5). Cf. A. Grillmeier, *Das Konzil non Chalkedon,* Bd I, WQrburg, 1951, p. 195-108.

2. Cyrille d'Alex., *In Ioh.* XI (P. G.. LXX1V, 557 D).

LES HOMÉLIES IV ET V DE LA COLLECTION

L'homélie V. — L'homélie V s'ouvre par une comparaison entre les deux Pâques, où se constate déjà l'influence du début de l'homélie I : la Pâque du Christ par rapport à la Pâque juive est comme « *la vue mime du roi* » par rapport à son Imago, cf. 1,2 (p. 55, 14) et, tandis que la Pâque juive procurait aux premiers-nés un salut provisoire, la Pâque chrétienne nous procure un salut « *non pour une vie brève* », mais pour une durée éternelle, cf. I, 3 (p. 57, 1). L'auteur insère alors un récit de la sortie d'Égypte jusqu'à l'engloutissement de l'armée égyptienne par la mer Rouge. C'est la seule partie où il se montre indépendant. Puis il donne un commentaire du chapitre XII de l'Exode qui utilise à nouveau les homélies I-III. Il emploie les mêmes pensées et les mêmes mots. Ainsi la phrase : « *Le Christ est immolé pour toi, lorsque tu connais son immolation faite pour toi* » est un simple démarquage de 1,7 (p. 61, 3) » *Le Christ se trouve immolé pour lui lorsqu'il reconnaît la grâce et comprend la vie procurée par celle immolation* ». De telles concordances se remarquent à chaque ligne, sauf pour l'interprétation de l'agneau « pris parmi les brebis et les boucs », où le * bouc » évoque l'Ascension du Christ, parce que les chèvres et les boucs aiment à grimper sur les hauteurs. En dehors de ce verset, l'auteur ne fait aucun effort pour renouveler l'exégèse et le vocabulaire des homélies I-III. Mais on ne peut pas supposer, comme on l'a fait, que le même écrivain aurait composé les trois premières homélies et les aurait ensuite résumées dans l'homélie V, car les deux œuvres ne relèvent pas du même esprit. L'auteur de I-III est un homme de doctrine, pour qui le texte de l'Exode est une occasion privilégiée d'exposer une théologie précise de l'Eucharistie. Comment aurait-il pu, en résumant son commentaire, omettre complètement ce qu'il considérait comme la leçon principale à retirer du texte sacré ? Il n'en reste, en effet, presque rien dans l'homélie V. L'auteur de celle-ci est un tout autre homme. Ce qui l'intéresse, lui, nous le voyons par ce qu'il ajoute de son cru : à la place de la théologie eucharistique, un récit banal de la sortie d'Égypte.

L'homélie IV. — Beaucoup plus courte, l'homélie IV donne un commentaire de la loi de la Pâque en fournissant sous une forme plus succincte les mêmes explications que l'homélie V. Elle présente la même interprétation particulière du bouc :

κατὰ δὲ τὴν ὑποὐβαν ὁδὸν ἐριφο

cf. V ἡ δέ εἰ ὑψο ἀνοδο ... ἀποσώζει του ἐρίφου τήν ἐπΐ τα υψηλά πορείαν,

et plusieurs autres ressemblances caractéristiques, par exemple :

εξάγει δε ήμα ούκ *bi* τη αιγυπτιακή <γη > ει τήν 'Ιουδαίον^ ἀλλ' εἰ αἰωνίαν κτησιν ...

cf. V μετοικίαν ... εἰ αἰωνίαν κτησιν.

Maie il est difficile de décider si c'est l'homélie IV qui a utilisé-l'homélie V ou l'inverse. Car d'autres traits de l'homélie IV, notamment *Vincipit :* Πάσχα μέν έορτάζουσιν 'Ιουδαίοι (cf. *l'incipil* de I), semblent indiquer que l'auteur a connu lui aussi directement les homélies Mil.

CHAPITRE III

LA TRADITION D'ORIGÈNE

Cet homéliste de la fin du ive siècle ou du début du ve a suivi, pour l'exégèse du chapitre XII de l'Exode, une tradition qui remontait au m®, celle d'Origène, que nous connaissons maintenant un peu mieux par le Περι πάσχα trouvé dans les papyrus de Toura1. Les points les plus notables par lesquels nos homélies se distinguent de la tradition d'Hippolyte proviennent d'Origène.

1. Le papyrus contient deux traités ou homélies qui se font suite. Le premier, de beaucoup lo plus long (39 pages, depuis le début du cahier α' jusqu'à la p. 7, ligne 6 du cahier γ*), explique le sens du mot Pâque, puis commente les versets 1 à 11 du chapitre XII do l'Exode ; le second, plus court (11 pages, depuis la p. 7, ligne 8 du cahier γ' jusqu'à la p. 2, ligne 8 du cahier δ', le reste de ce cahier étant vide) est une dissertation spéciale sur la question suivante : cl μόνφ ζρόνω τφ κατ' ἐκείνου , πβπληρωμένου τοϋ πράγματο , τετέλεσται, ὡ μή δεϊν ἀλλω κατ' ἀλλην ἐκδοχήν δέξασύαι εί τοὐ καθ' ήμα συμπληρωτικοὐ χρόνου (cahier γ', ρ. 7, lignes 19-25) ; il revient sur le sens spirituel des versets déjà expliqués, sans ajouter grand'chose du point de vue exégétiquo. Malheureusement le papyrus est en très mauvais état, cf. O. Guéraud, *Noie préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura,* dans *Revue de l'histoire des religions,* CXXXI, 1946, p. 92-94. Toutes les restitutions qu'on trouvera dans les passages cités ci-après sont dues à M. Guéraud, qui assume la tâche ingrate de préparer l'édition d'un papyrus aussi endommagé.

1. — *Le sens du moi « Pâque »*

Irénée, à la fin du ne siècle, rapprochait πάσχα du verbe grec πάσχειν, *souffrirl.* Λ sa suite cette étymologie fut adoptée en Occident par Tertullien, en Orient par Hippolyte[2] pour ne citer que les écrivains du niθ siècle. Origène constate au début de son traité qu'elle est générale chez les Chrétiens de son époque, mais il la rejette en expliquant que πάσχα vient en réalité du mot hébreu nos, *passer, franchir :*

La plupart des frères, peut-être même tous, admettent que la *Pâque* est ainsi nommée à cause de la *Passion* du Sauveur. Mais chez les Hébreux le nom exact de la fête en question n'est pas πάσχα, mais φα : les trois lettres de φα et l'esprit rude, qui chez eux est plus fort (que chez nous)[3], constituent le nom de la fête, qui signifie en traduction *passage* (διάβασι). Puisque dans cette fête le peuple sort d'Égypte, on l'appelle à bon droit φα , c*est-à-dire *passage* (διάβασι). Comme il n'est pas possible dans la langue grecque de dire le nom lui-même à la manière hébraïque, parce que des Grecs ne peuvent pas prononcer φα avec l'esprit rude plus fort des Hébreux, le mot a été hellénisé. Chez les prophètes on a dit φασεκ, puis, hellénisés plus complètement, le nom est devenu πάσχα. Si l'un des nôtres, tombant avec des Hébreux, dit bien à la légère que la Pâque est ainsi nommée à cause de la Passion du

1. Irénée, *Haer.* IV, x, 1 (P. *G.,* VII, 1000 B) ot Demonxfrfftâfl 25 (P. *O.,* XII, 769).

2. Tertullïbn, *Adu. Jud.* 10 (Kroymann, p. 309, 146) Λ Hippolyte dans la fragment cité par le *Chronicon paschale,* cf.'· *H. P.,* t. I, p. 52-53.

3. Cet «esprit rude plus fort» représente la gutturale n à la IflB 1 du mot hébreu.

Sauveur, ils se riront de lui, parce qu'il ne sait pas du tout la signification étymologique[1].

Origène emprunte cette étymologie aux Juifs, comme le prouvent les deux termes qu'il emploie : ici διάβασι suggéré par Philon[2], et plus loin par deux fois ὑπέροασκ[3], qui avait été adopté par le Juif Aquila dans sa traduction grecque de la Bible*.

Notre homéliste nous propose la même étymologie, lorsque, à l'exemple d'Origène, il commence son traité par l'explication du nom de la fête. Toutefois Origène avait accordé sa préférence à διάβασι , et interprété la Pâque chrétienne comme le passage du

1. ot μέν γάρ πλειστοι των ἀδ[ελ]φών, τάχα δέ καί οί πάντ[ε], την ὀνομασίαν λαμβάν[ουσιν] τού πάσχα παρά τό ττά$ο[το]ΰ σ(ωτή)ρ(ο) κεκλήσβαι τφ ὀνύματι τού πάσχα · πάσχα δέ Γκυρί]ω 'καθ' 'Εβραίου ού ζαλεΐτ[αι] ή έορτή ή προκειμένη, ἀλ(λά] φα , των τριών γραμμάτ(ων] του φα καί τη παρ' αύτού μεΙζ[ονο] δασ<ε>ία [ἀ]ποτέλ[ούντ]ω[ν τ]ό τούτη [τ]ή έορτ(ή δ]νομ[α, δ]περ, cl έρμηνευ[θ]είη, ίστιν [δι/άβασι * έπ<ε>1 [γ]άρ *Ιι* ταύτη τη [έοΐρτη ὁ λάο έξ Α[1γυπτου1 έξ[έρχε]ται, ἀκολούΟω φ[α] κα[λ]εΐ[ται, τοΰτ' έσίτχν διάβασ[ι Ι * ούκ ο?ου τε οδν δντο διά τη 'Ελλάδο φωνή αύτό έβραϊκώ λ[έγεσ]Θαι τδ όνομα, [ού] δυναμ[ένων 'Ελ]λήνων π[αρά] τδ μή (..... τ]ή δασ<ε>ία τη παρ' Έβρα[ίοι] με[ι]ζονι λέγειν φα , *'έξελληνίσΟη τδ δνομα, καί *bi* μ[έν τ]οι προφήται φασεκ [εϊίρητβα, τελειοτέρω δέ έξελληνισΟέν πάσχα ὠνό|Λασται ' καί εΐ τι προπετέστερον των ήμετέρων 'Εοραίοι συμβολών λέγοι τδ πάσχα διά τδ πάθο του σ(ωτή)ρ(ο) ούτω ὠνομάσύαι, καταγελαστδ ὑπ' αυτών £σται ὡ δλω ούκ έπιστάμενο τδ σημαιν<όμεν>ον έκ τή Ονομασία (cahier α', p. 1, ligne 5 à ρ. 2, ligne 2) || 'καθ' Guéraud : κατ' papyrus || **έξελληνίσΟη Guéraud : εζελ[..]νεισ6αι papyrus.

2. Philon d'Ai.bx., *De spec. leg.* II, 18, τα διαβατήρια (Cohn, vol. V, p. 120, 16), διάδασι . (p. 121, 12).

3. ... τή τοϋ πάσχα ὑνομασίφ ... ήτι καλείται ὑπέρβασι (cahier ρ· 13, lignes 12-14) ; πάσχα έστίν κ{υρίο)υ, δ έστιν ὑπέρβασι κυρίου (cahier *γ"*, ρ. 16, lignes 33-34).

4. Field, *Origenis hexapiorum quae supersunt,* t. 1, Oxford, 1875, p. 100, d'après la syro-hoxaplairc.

Chrétien des ténèbres à la lumière ; l'homéliste j adopte ὑπέρβασι et, en conséquence, définit la Pâque par le fait que l'Exterminateur *passe outre,* en épargnant ceux qui sont baptisés (I, 4).

2. — *Le commencement des mois*

L'exégèse d'Hippolyte, telle qu'on peut la deviner à travers le pseudo-Origène et Gaudence de Brescia[1], s'inspirait de l'idée, développée par Irénée, que toute l'histoire humaine est « récapitulée » dans le Christ. Le « commencement » auquel on pensait selon cette interprétation était celui du monde : Dieu avait placé la Pâque au moment de l'année dans lequel le monde avait été créé, afin que le Christ, en souffrant au temps de la Pâque, reprît en quelque sorte le monde à son début pour le guérir de la faute originelle.

Origène au contraire, dans le commentaire très long qu'il donne de ce verset, néglige toute référence au commencement du monde et s'attache seulement au commencement de la vie « nouvelle » de chaque Chrétien pris en particulier celui qui a reçu « le bain de la renaissance » doit devenir autre qu' n'était pour que la parole de l'Exode s'appliqui lui :

> ... quittant les ténèbres et venant à la lumière, comm dans le sacrement qui est donné par l'eau à ceux qui on mis leur espérance dans le Christ et qui est appelé « bain de la renaissance ». La renaissance, qu'est-ce d'autre, en effet, que le commencement d'une autre naissance? Il fau

1. Cf. *H. P.*, t. I, p. 74-75.

donc être parvenu à des mœurs parfaites et à un parfait amour pour pouvoir, en étant encore dans le monde présent, entendre la parole : « *Ce mois est* pour toi *le commencement des mois* »*.

Ce n'est pas pour tout le peuple que ce mois était alors « *le commencement des mois* », mais seulement pour Moïse et Aaron, à qui c'était dit. Car il faut avoir renoncé parfaitement à la créature et à ce monde jusqu'à comprendre qu'on est devenu presque autre qu'on n'était, pour pouvoir entendre dire : « *Ce mois est* pour toi *le commencement des mois, c'est* pour toi *le premier des mois de l'année* ». Que l'homme parfait ait le commencement d'une autre naissance et qu'il devienne autre qu'il n'était, c'est ce que l'Apôtre nous enseigne en disant d'une part : « *Notre vieil homme a été crucifié avec le Christ* », et, d'autre part : « *Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* »1.

Même interprétation dans nos homélies, où l'on retrouve la mention du « bain de la renaissance » et l'appel à une vie « autre » :

1. .. .]λι~όν[τε ου -τι] τὸ σκότο κ[αΙ ἐρ χόμεν, οι ου -φ] προ το φω [.....] ὡ πρὸ τὸ σύμ[6ολ]ον τὸ *δι' ὑδατο* διδὸμ(ενον, τοῖ *ει* Χ(ριστὸ)ν ἡλπικόσ[ι]ν, δ [λο]ι>τρὸν παλιγγενεσία ὠνόμασται · ἡ γὰρ παλιγγενεσία τί ἑτερον ἡ ἑτέρα γενέσεω αρχὴν σημαίνει ; Τελεία δὲ πολιτεία καὶ τελεία ἀγάπη ἐντὸ γενέσθαι δεῖ, τνx τι ἑτι ἐν κόσμω τφ ἐνεστὼτι ὢν ἀκοῦσαι δυνηΟή ᵗ ὁ μὴν οὐτο ἀρχή μ[η]νὼν ἐστιν σοι (cahier α', ρ. *4,* ligne 26 à ρ. 5, ligne 4).

2. Οὐ παντί τω τότε ἐκείνο ἡν δ μὴν αρχὴ μηνὼν, ἀλλὰ [μὸ]νοι Μωσεῖ καὶ Ἀαρὼν, π[ρὸ οὐ] εῖρηται ' τελείω γὰρ ἀπ[οτὰ]ξασβαι τη κτίσει καὶ τω [κόσ]μφ τούτω δει, ὡ καταλαμ'β]ὰνειν δτι σχεδόν 'έτερο γε[γ]ινηταί τι παρ' δ ἡν, ἱνα [ἀ]κοϋσαι δυνηΟή ' ὁ μή[ν] οδτο[σοι] ἀρχὴ μηνὼν, πρὼτιὸ ἐσῖτι [σοι ἐ]ν τοΐ μησὶν τ[οϋ ἑνι]α[υτοΰ]. "Οτι γὰρ ὁ τέλειο [ἑτέρα] γενέσεω αρχὴν ἐχει, [ὁ απόστολο ἡ]μα διδάσ[κει λέγων] ‘‘δτι μ[έν ὁ πάλαιο ἡμ]ὼν ἀν(θρωπ)ο συν[εσταυρώθη · εἰ δέ ἀπεΟάνομεν σὺν Χ(ριστ)ω, πιστεύο]μεν <δτι> καὶ σι/ζήσο]μεν [αὐτφ] (cahier α', ρ. 6, ligne 13 s)]|

'έτερο Guéraud : γέρων pap. || ‘‘ὁτι Guéraud : οτε pap.

Rendant périmée toute notre vie antérieure, le Christ nous donne le « commencement » d'une autre, à la ressemblance de sa propre vie et résurrection (I, 6).

Puis l'homéliste insiste comme Origène sur la nécessité où est le Chrétien d'entreprendre effectivement une vie nouvelle pour que le verset de l'Exode s'applique personnellement à lui :

Que chacun considère que pour lui le « commencement » de la vie, c'est le moment à partir duquel le Christ se trouve immolé pour lui ; or le moment où le Christ se trouve immolé pour lui, c'est quand lui-même a reconnu la grâce et compris la vie procurée par cette immolation. Sachant cela, qu'il s'efforce de prendre le « commencement » de la vie nouvelle... (I» 7).

3. — *Pris le 10 du mois et immolé le 14*

Le 14 s'explique comme jour de la pleine lune. Mais pourquoi l'agneau doit-il être pris le 10 ? C'est sur ce point précis que nous constatons une différence entre notre homéliste et les auteurs qui se sont inspirés d'Hippolyte. Ceux-ci cherchent une solution dans le chiffre 10, qui leur rappelle les dix commandements du Décalogue : l'agneau est pris le 10 pour signifier que le Christ viendrait après la Loi de Moïse (*H. P.,* t. I, p. 76). L'homéliste envisage au contraire l'intervalle entre le 10 et le 14. Cela fait 5 jours, qu'il rapproche des 5 équipes de vignerons embauchées à des heures différentes de la journée dans la parabole de l'Évangile, et des 5 grandes époques spirituelles qu'on peut distinguer dans l'histoire de l'humanité : Adam, Noé, Abraham,

Moïse et le Christ. Cette interprétation ne se lit pas dans les deux homélies du papyrus de Toura1, mais elle provient néanmoins d'Origène, qui la développe dans son commentaire de saint Matthieu*.

4. — *L'onction sur les deux montants et sur le linteau*

L'onction des portes avec le sang de l'agneau pascal, condition pour le salut des premiers-nés juifs, était l'image anticipée de Fonction baptismale, par

1. Dans la première homélie du Περι πάσχα retrouvé à Toura, Orlgène rapproche les 5 jours des 5 sens ; le passage a été conservé en abrégé par Procope de Gaza, *In Exod. (P. G.,* LXXXVII, 563, 34-15) et utilisé par Victor de Capove (ap. Pitra, *Spicilegium Solesmensc,* t. I, p. 298, fgt Vil).

2. OniGéNE, *Comment, in Matth.* XV, 32 *(P. G.,* XIII, 1348 BC). Le fait que cette interprétation, qui ne se lit pas dans le papyrus de Toura, se trouve à la fois chez notre homélisto et chez Cyrille d'Alexandrie, *Glaph. in Exod.* II, 2 *(P. G.,* LXIX, 421C-424B), pose la question de savoir si l'homéliste ne dépendrait pas directement de Cyrille et indirectement d'Origène (voir aussi la rencontre signalée *infra,* p. 70, η. 1). Sauf un meilleur avis, cela me parait peu probable pour les deux raisons suivantes : 1° l'interprétation du «commencement des mois» que donne l'homéliste est plus proche du texte d'Origène que celle de Cyrille (remarquer en particulier le σοι, *pour loi,* p. 61, 1, qui n'est pas chez Cyrille et rappelle le texte d'Origène) ; 2° Cyrille n'a pas non plus l'interprétation du montant et des doux linteaux par la raison et par les deux parties de la sensibilité, ni dans le *De ador.,* ni dans les *Glaphyres;* or elle vient d'Origène et se trouve dans nos homélies. Il faut compter avec le fait que les deux homélies du papyrus ne constituaient probablement pas tout le Περι πάσχα. Jérôme, dans sa lettre à Paula *(epist.* XXXIII, 30), Indique *huit* homélies d'Origène sur la Pâque, et l'on retrouve en effet dans le papyrus plusieurs des citations d'Origène conservées dans les chaînes, mais non pas toutes celles qui se rapportent au chapitre XII de l'Exodo : les autres ne proviendraient-elles pas dos six autres homélies ? Dans ces dernières Orlgène a vraisemblablement commenté le reste de la loi pascale, puisque l'homélie I du papyrus concerne seulement les versets 1 à 11 ; mais il a pu aussi revenir sur ces versets,

laquelle les Chrétiens obtiennent le salut dans le sang du Christ. Telle est la doctrine unanime de la tradition chrétienne. Mais les Pères, soucieux d'expliquer jusqu'au moindre détail, ont encore cherché qu'elle pouvait être, en fonction du symbolisme précédent, la signification des deux montants et du linteau. Hippolyte avait probablement adopté l'interprétation que nous trouvons chez le pseudo-Hippolyte, d'après laquelle les deux montants sont les deux peuples, Juifs et Gentils, appelés à l'onction baptismale, et le linteau l'Église qui tient les deux peuples réunis sous elle *(H. P.,* t. I, p. 152). L'auteur de nos trois homélies nous propose une autre explication, qui se réfère aux trois parties de l'âme qui seront marquées par la vie nouvelle que le Chrétien doit mener en vertu de son baptême : le linteau représente la partie supérieure, la raison, et les deux montants sont les deux parties inférieures, l'« irascible » et le « concupiscible », que les philosophes distinguaient dans la sensibilité. Cette explication se retrouve dans les *Selecta in Exodum,* où Combefis a recueilli des scolies conservées dans les chaînes sous le nom d'Origène[1].

comme il le fait dans l'homélie II du papyrus. Pour plusieurs d'entre eux, l'explication donnée dans l'homélie I est en effet très brève ; elle donne l'impression d'une simple esquisse.

1. *P. G.,* XII, 235 A 9-13 : φλιὰ μέν, ὡ ἀποδέδωκέ τι των πρδ ἡμων, τοϋ λογικοϋ, ἀμφοτέρων δέ σταθμών θυμικοϋ καὶ ἐπιΟυμητικοϋ. Il est possible, sinon probable, que cette scolie est à restituer au Περὶ] πὰσχα, peut-être dans la partie supérieure d'une des pages du cahier β', dont on n'a retrouvé que la partie inférieure des pages, à cause de la convergence des deux indices suivants : 1' Plusieurs autres scolies

Il est difficile de décider si l'homéliste s'est servi directement du Περὶ πάσχα ou s'il en a connu les exégèses par un intermédiaire, car il n'était pas homme à utiliser servilement les mots et les expressions de ses sources. Du moins est-il certain qu'il s'inscrit dans la tradition d'Origène, et cela nous amène à constater encore, en le comparant avec l'Alexandrin du IIIe siècle, une évolution importante qui s'était produite entre temps dans la spiritualité chrétienne.

des *Selecta in Exodum* proviennent du Περὶ πάσχα. 2° La même interprétation est donnée par deux auteurs qui ont utilisé cet ouvrage, comme on le constate par ailleurs, à savoir Théodoret, *Quaest. in Exod.* XII, 24 (*P. G.*, LXXX, 253 A) et Victor de Capoue (ap. Pitra, *l.* t. I, p. 300, fgt XII : *animae uirlutem accipiunt triperliiam, ul una sil qua in furias excitantur, altera per quam desideria capiuntur, tertia vero est mens rationalis, quam signifleat superliminare; caeteras vero duas memorati indicant postes).* — Philon avait déjà invoqué, pour expliquer ce verset, une division tripartite de l'âme, mais un peu différente : le linteau était le cœur, et les deux montants le verbe intérieur et le verbe extérieur, *Quaest. in Exod.* 12 (trad. Aucher, dans l'édition de Richter, *Philonis Judaei opera omnia,* vol. VII, Leipzig, 1830, p. 273).

CHAPITRE IV

LA NAISSANCE D'UNE SPIRITUALITÉ DE LA COMMUNION

Tout en s'inspirant d'Origène, l'homélistc l'abandonne sur un point : tandis qu'Origène appliquait le plus souvent ce qui était dit des chairs de l'agneau aux *Saintes Écritures*, lui ne parle jamais que de *VEucharistie.*

Ainsi manger les chairs « *rôties au feu* » signifiait pour Origène que nous devons interpréter les Saintes Écritures selon l'Esprit, au lieu de nous en tenir à la lettre comme font les Juifs :

Si l'Esprit nous est donné par Dieu et si Dieu est a un feu qui consume» *(Heb.* XII, 29), l'Esprit lui-même est un feu, et c'est en sachant cela que l'Apôtre nous invitej à être «fervents dans l'Esprit» *(Ro.* XII, 11). A juste! titre donc l'Esprit est appelé « feu », et il nous faut le recevoir pour nous approcher des « chairs » du Christ, je veux dire des Saintes Écritures...1.

1. Ei δέ τδ [πν(εὐμ)α ὑπδ] του θ(εο)υ [δίδο]ται ἡμῖ[ν, δ δέ Θ(εδ)], πυρ κα[τα]να[λίσκο]ν [έστί], καί αὐτδ τδ πν{εϋμ)α πϋ[ρ] έστιν, δπερ δ ἀπόστολο ἐπιστάμενο προτρέπεται ήμα τω πν(εύματ)ι ζέοντα . καλώ οδν λέγεται πυρ τδ ἅγιον πν(εϋμ)α, <δ> ἀνχλαμβάνοντα ημά δει προσομιλήσαι ται σαρξίν του Χρίστου, λέγω δέ ταΐ 0<ε>ίαι γραφαϊ ... (cahier β', ρ. 10}.

Les Juifs participent aux chairs « crues » en s'appuyant seulement sur la lettre[1]...

Le commentaire de notre homéliste sur le même verset concerne uniquement la communion eucharistique qui est incompatible avec la volupté (Π, 15-16).

De même, à propos des deux paroles : « *Vous ne briserez aucun de ses os* » et « *Vous ne laisserez pas de ses chairs jusqu'au malin* », Origène expliquait que les os désignent la « lettre », et les chairs « les pensées qui se dégagent de la lettre » (των ἐκ τη λἐξεω νοημἀτων), pensées qui nous font voir comme en image ce qui viendra après ; cette connaissance est partielle, mais, quand paraîtra le « jour », c'est-à-dire « l'ère future », « ce qui est partiel sera détruit », comme dit saint Paul (2 *Cor.* XIII, 10)a.

Ici à nouveau l'homéliste se sépare d'Origène et rapporte entièrement à l'Eucharistie ce qui est prescrit au sujet des chairs. Son développement revient à dire : dans cette nuit-ci, c'est-à-dire dans l'ère présente, nous avons besoin de l'Eucharistie, parce que notre salut réside dans la mort du Christ (dont l'Eucharistie est le Mémorial) ; mais quand viendra le « jour », l'ère future, nous n'aurons plus[2]

1. 'Ιουδαίοι μέν γάρ ὠμων μεταλαμβἀνουσιν αὐτων, μόναι ταῖ λἐξενιν ἐπερ<ε>ιδδμενοι των (fin de la p. 12 du cahier β' ; la suite manque).

2. Je résume ce qui subsiste des p. 1 et 2 du cahier γ', endommagées par une lacune. Pour les « os », l'idée d'Origène était probablement colle que nous trouvons chez Théodorbt, qui le suit ordinairement, *Quaesl. in Exod.* XII, 24 *(P. G.,* LXXX, 253 B 1) : ‹ *Ceux qui rompent les os de l'agneau sont ceux qui donnent un sens mauvais aux paroles divines et cherchent à les transposer dans leur propre perversité* ».

besoin de l'Eucharistie, car alors notre salut s'épanouira en vie, nous vivrons avec le Christ vivant (II, 23).

Ce changement dans l'exégèse de la loi pascale est significatif d'une évolution dans la théologie et la piété chrétiennes, qui s'est produite dans le cours du iv« siècle, et dont les historiens n'ont peut-être pas assez analysé le caractère ni les causes. Nos homélies l'imposent à notre étude et nous permettent d'en fixer le trait essentiel et le point de départ : elle se caractérise par une attention plus grande sur l'efficacité que le corps du Christ avait par lui-même et, en conséquence, par une plus grande importance accordée à la communion eucharistique pour la sanctification personnelle du Chrétien ; la cause en est dans le développement de la théologie de l'incarnation pendant la même période.

Origène partait du principe que l'important pour nous est de participer au Christ comme Verbe et Sagesse ; participer à son corps n'a de valeur que subordonnée à la participation à son esprit, qui compte seule en définitive. Sur ce point Origène n'était pas seulement en consonnance parfaite avec son époque, mais il exprimait une affirmation fondamentale du christianisme : c'est parce qu'il est le Verbe de Dieu que le Christ nous spiritualise. Comme on concevait que la vie spirituelle de l'homme consiste essentiellement dans la contemplation des réalités divines qui échappent aux regards du corps, on en concluait que la nourriture de l'âme était

avant tout la méditation des Écritures, dans lesquelles le Verbe lui-même se laisse contempler sous des figures.

Puis, au ive siècle, la lutte contre les Ariens amène les Pères à insister sur le rôle capital de l'incarnation dans notre salut, et saint Athanase en particulier s'exprime en des termes qui font apparaître dans un singulier relief que le corps pris par le Verbe de Dieu est un instrument essentiel de notre rédemption : c'est à cause de la chair assumée et sanctifiée par le Verbe que la sanctification passe du Christ dans tous les hommes :

La chair assumée par le Verbe a été ointe en lui et par lui, afin que la sanctification, venant dans le Seigneur comme homme, passât de lui en tous les hommes[1].

Car le corps pris par le Verbe établit entre lui et nous une parenté ; c'est grâce à elle que nous pouvons participer à son Esprit et devenir des fils de Dieu :

Grâce à notre parenté avec son corps (διὰ την πρδ το σώμα αυτού συγγένειαν) nous sommes devenus temple de Dieu, nous aussi, et avons été faits désormais fils de Dieu[2].

Selon notre parenté avec sa chair (κατὰ τήν συγγένειαν τη σαρκό) nous avons été libérés et unis dorénavant nous aussi au Verbe[3].

Des formules comme celles-là ne pouvaient faire autrement que d'attirer davantage l'attention sur la valeur sanctifiante de la communion eucharistique, qui nous fait participer à son corps *Ceci*

1. Athanase, *C. Arianos,* I, 47 (P. *G.,* XXVI, 109 C).
2. Athanase, *ibid.,* 43 (100 C).
3. Athanase, *ibid.,* II, 69 (293 C).

est mon corps »), à sa chair *(«Si quelqu'un ne mange ma chair... »).* De fait, nos homélies nous permettent de constater que, si l'on attache désormais tant d'importance à la communion, c'est parce que celle-ci est mise en relation directe avec le rôle essentiel de la chair du Christ dans notre rédemption : la communion est présentée comme réalisant en nous le but de l'incarnation :

Le Sang et l'Esprit se sont réunis en un seul être pour que, par le sang qui nous est connaturel, nous recevions l'Esprit qui ne nous est pas connaturel... (H, 7).

Il nous a donné son corps pour qu'en nous mêlant à lui nous nous mêlions à l'Esprit Saint. En effet, la raison pour laquelle le Verbe de Dieu s'est rendu dans un corps et a s'est fait chair » selon le mot de l'Évangile, c'est pour que, dans notre incapacité de participer à lui comme Verbe, nous participions à lui comme chair, en appropriant à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, autant que faire se peut... {Π, 18).

Tous les grands textes eucharistiques du ive et du ve siècles reposent sur la même doctrine. Citons seulement Cyrille d'Alexandrie, pour rester dans le milieu théologique de l'homéliste :

Le corps du Seigneur lui-même a été sanctifié par la puissance du Verbe qui lui était uni. Mais il a été rendu à ce point efficace dans l'eulogie mystique, qu'il peut même nous communiquer sa propre sanctification[1].

L'importance accordée à la participation au corps du Christ ne fait pas oublier que l'essentiel reste la participation à son Esprit, puisque aussi bien la

1. Cyrille d'Alex., *In Ioh.,* XI (P. *G.*. LXX1V, 528 B).

première est destinée à la seconde. On continue de l'enseigner avec insistance, et l'homéliste souligne qu'il nous faut « approprier à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, autant que c'est possible », parce qu'il n'y a pas de participation authentique à cette chair, qui est spirituelle, si on la reçoit sans les dispositions correspondantes (II, 18). Mais il n'en reste pas moins vrai qu'avant le milieu du IVe siècle on n'avait pas autant mis en valeur l'efficacité sanctifiante de la communion faite avec les dispositions requises.

C'est une conséquence trop méconnue de la controverse antiarienne. Celle-ci n'a pas seulement modifié les formules trinitaires ; par son insistance sur la valeur sotériologique de l'incarnation, elle a exercé une influence jusque sur la théologie de l'Eucharistie et amorcé par là même une évolution importante de la piété chrétienne, que devront noter les historiens de la spiritualité. Que les idées qui guident la pratique religieuse aient vraiment pris alors une tournure nouvelle, aucun document ne le montre avec plus d'évidence que nos homélies, où nous voyons un prédicateur qui, traitant des chairs de l'agneau, ne parle plus du tout des saintes Écritures, comme on le faisait au IIIe siècle, mais uniquement de la communion eucharistique, et qui, dans son homélie III, écrit un Manuel du parfait Chrétien sous la forme d'un Manuel du parfait communiant. A côté de la spiritualité de l'Écriture naît une spiritualité de la communion.

CONCLUSION

Pour en revenir à l'histoire littéraire, il semble que deux résultats principaux soient à consigner à la fin de ces deux volumes d'homélies pascales.

1° *La collection pseudo-chrysoslomienne des sept homélies sur la Pâque.*

Nous pouvons désormais préciser le véritable caractère de la collection pseudo-chrysostomienne dite « les petites trompettes ». Elle est, contrairement à ce qu'on a cru, un assemblage artificiel de pièces qui avaient des origines fort diverses et qui ont été réunies pour cette seule raison qu'elles traitaient du même sujet. On y distingue cinq auteurs différents : celui des homélies I-III, celui de l'homélie V, qui s'est inspiré du précédent, celui de l'homélie IV, qui a puisé dans l'homélie V, celui de l'homélie VI ou pseudo-Hippolyte, celui enfin de l'homélie VII, qui n'a rien de commun avec les autres. Et aucun d'eux n'est Jean Chrysostome.

A quelle époque ces homélies disparates ont-elles été groupées ? L'ont-elles été toutes en une seule fois, ou bien la collection s'est-elle constituée par étapes, par additions successives ? Nous n'avons pas

le moyen de résoudre ces problèmes, au reste très secondaires.

Ce qui importe davantage, c'est la qualité des pièces réunies. Nous devons au copiste qui les a rassemblées, et au patronage de Chrysostome sous lequel elles ont été placées, de nous avoir conservé d'abord une série de trois homélies (I-III) inspirées d'Origène et constituant un document de valeur pour l'histoire de la théologie eucharistique, puis une homélie (VI) qui a utilisé le Περι του πάσχα d'Hippolyte et qui nous permet de connaître dans une certaine mesure la substance de ce traité, enfin, avec l'homélie VII, comme le montrera le volume suivant, un sermon de l'année 387, que des indices nombreux nous invitent à restituer à Grégoire de Nysse.

2° *L'influence d'Hippolyte et d'Origène sur la liitéraiure pascale des siècles suivants.*

L'étude de ces homélies et de leurs sources a conduit aussi à reconnaître dans ses grandes lignes l'influence qu'ont exercée sur la littérature postérieure les traités d'Hippolyte et d'Origène sur la Pâque. On peut déjà délimiter les deux zones d'influence d'après le tableau suivant, que d'autres chercheurs compléteront ou nuanceront, s'il y a lieu :

Hippolyte

Ps.-Origène, tract. IX.

Gaudence de Brescia (avec des emprunts- à l'autre tradition).

Ps.-Hippolyte, homélie, de qui dépend l'homélie dite de Proclus de CP.

Origène

Cyrille d'Alexandrie.

Théodoret.

Ps.-Chrysostome, homélies I-III, de qui dépendent les homélies V et IV.

Procope de Gaza.

Victor de Capoue.

TEXTE ET TRADUCTION

SIGLES

1· *Dans le lexie*

< >	addendum
[ ]	delendum

2· *Dans l'apparat critique*

add	addidit, addiderunt
del	delevit
oni	omisit, omiserunt
sup	supplevit, suppleverunt
V	Saloniquc, monastère des Vlatéee, cod. 6
P	Paris, *Parisinus gr. 7J2*
R	Paris, *Parisinus gr.* 1022
M	Venise, *Marcianus gr. App. 11, cod.* 59 (main de Joasaph)
M*	— — — (main do Margounlos)
O	Vatican, *Ollobonianus gr.* 101 (première main)
O'	— — — (seconde main)
D	Oxford, *Baroccianus gr.* 212

3° *Dans les citations du papyrus de Toura*

Les signes employés dans les citations du papyrus de Toura ont la valeur convenue en papyrologie :

[ ]	lacune dans le papyrus
( )	lettres ajoutées par l'éditeur pour développer une abréviation
< >	lettres ajoutées par l'éditeur pour réparer une omission.

I

LE SACRIFICE DE L'AGNEAU

Introduction

1 Pâqu® juive et Pâque chrétienne. Le mot[1] Les fêtent une Pâque terrestre après avoir nié la céleste ; nous autres, fêtant une Pâque céleste, nous avons « dépassé » la terrestre. La Pâque qui fut célébrée chez eux était symbole du salut des premiers-nés des Juifs, lorsque les premiers-nés égyptiens périrent sans que périssent ceux des Juifs, protégés symboliquement par le sang de la victime pascale ; mais la Pâque célébrée chez nous est cause du salut de tous les hommes, en commençant par le prcmier-
2 formé[2], qui est sauvé et vivifié en eux tous. Les choses partielles et provisoires, images et figures des choses parfaites et éternelles, préludaient, ainsi que des esquisses, à la Vérité qui s'est maintenant levée ; mais quand la Vérité est là, la figure n'est plus de saison, de même qu'après la venue d'un roi, personne ne juge convenable de délaisser le roi présent pour
3 se prosterner devant son image. Il est bien évident de soi que la figure est inférieure à la Vérité, quand la figure fête la vie éphémère des premiers-nés

1. Allusion à l'étymologie du mot *Pâquc,* expliquée par la suite.
2. Le premier homme, en parallélisme avec les « premiers-nés ».

Πάσχα μέν γήϊνον έορτάζουσιν 'Ιουδαίοι τδ ουράνιον 1
ἀρνησάμενοι, πάσχα δέ ούράνιον έορτάζοντε ήμεί τδ
γήϊνον ὑπερβεοήκαμεν · και τδ μέν παρ' έκείνοι έπιτελεσθέν
σωτηρία πρωτοτόκων των έν Ἰουδαίοι σύμβολον ήν,
ὁτε τοΐ Αίγυπτίοι πρωτοτόκοι ού συναπώλετο τά
'Ιουδαίων αίματι τού θύματο τού πάσχα συμβολικώ
τηρηΟέντα, τδ δέ παρ' ήμϊν έπιτελούμενον πάσχα τη
απάντων ἀνΟρώπων σωτηρία έστίν αίτιον, ἀρξάμενον ἀπδ
τού πρωτοπλάστου, δ έν ἀπασίν έστι σωζόμενο και
ζωογονούμενο . Τά δέ μέρη των τελείων καί τά πρόσκαιρα 2
των αιωνίων εικόνε καί τύποι προεμελετάτο πρδ τήν νυν
ἀνατείλασαν αλήθειαν σκιογραφούμενα ' ἀληΟεία δέ
παρούση ὁ τύπο ακαιρο , ὡσπερ βασιλέω έπιδημήσαντο
<ούδεΙ > αύτδν έάσα τδν ζώντα βασιλέα τήν εικόνα
προσκυνεΐν ἀξιοι. Η δήλη δή αύτόθεν ή τού τύπου παρά τήν 3
αλήθειαν έλάττωσι , όπου γε δ μέν τύπο όλιγοχρόνιον
ζωήν εορτάζει τήν των 'Ιουδαίων πρωτοτόκων, ή δέ αλήθεια

VPMOB

2 ἀρνησάμενοι... ουράνιον om V || δέ om PB || 3 ὑπερβεβήκαμεν VPM'B : ὑπερβαίνομεν MO || έπιτελεσθέν VPB : έπιτελούμενον MO Il 7 τό δέ... πάσχα τή om O (sup O') || 7-8 έπιτελούμενον... ἀνΟρώπων om V U 7 post πάσχα add έστιν O || 8 ανθρώπων om MO || 12 σκιογραφούμενα VBM : σκιαγραφούμενα PO || 14 ούδεί add MO || 15 ή scripsi : ή VB ή P om MO Il δή scripsi : δέ VPMOB || ή VP MO : ή B.

juifs, tandis que la Vérité fête la vie permanente de tous les hommes; car ce n'est pas grand'chose d'échapper à la mort pour un temps bref, quand on mourra peu après, mais c'est une grande chose que d'échapper à la mort complètement, comme cela se produit pour nous, pour qui « *la Pâque a été*
4 *immolée, le Christ* ». Et le nom même de la fête ne prend toute son excellence que si on le traduit en l'appliquant à la Vérité : la Pâque était bien un « passage », d'après la traduction du mot, lorsque l'exterminateur qui frappait les premiers-nés « passa par-dessus » les maisons des Hébreux ; mais, « passage » de l'Exterminateur, c'est chez nous qu'elle l'est en toute vérité, quand une fois pour toutes il « passe par-dessus » nous, que le Christ a ressuscités pour la vie éternelle.

5 Méthode d'exégèse

Ainsi donc le sujet de la Pâque tout entier doit être contemplé d'une manière spirituelle et reçu avec foi selon les exégèses apostoliques[1] ; le fidèle, de son côté, désire à la fois comprendre comment l'esquisse entière se rapporte à la Vérité et contempler d'une, certaine manière les réalités spirituelles qui le concernent lui-même, à travers les réalités corporelles de ce temps-là, afin de s'approprier tout le contenu de la Loi en le comprenant selon le Christ, afin aussi qu'à

1. Selon l'exégèse de saint Paul surtout, qui a posé le principe de l'interprétation chrétienne de la Pâque : « *Notre Pâque a été iinmolte: le Christ* » (1 *Cor.* V, 7}.

τήν διηνεκή ζωήν τήν ἁπάντων ἀνθρώπων ' οὐ γάρ μέγα τδ θάνατον πρδ βραχὺ διαφυγεῖν τὼ μικρδν ὑστερον ἀποθανουμένφ, μέγα δέ τδ καθόλου θάνατον ἀποφυγεῖν, ἱπερ ἡμῖν περιγίνεται, οἳ «τδ πάσχα ἐτύθη Χριστό ». Καί 4
i, 5 αὐτό γε τδ τή ἑορτή ὀνομα πλείστην ἐχει τήν ὑπεροχήν ἐπῖ τή ἀληθεία ἑρμηνευόμενον[4] ὑπέρβασι μεν γάρ ἑστι καθ' ἑρμηνείαν τδ πάσχα, οτε ὑπερέβη τού Εβραίων οἰκου δ τα πρωτότοκα παίων ὀλοθρευτή , ὑπέρβασι δέ του ὀλοθρευτοῦ παρ' ἡμῖν ἀληθή , βταν καθάπαξ ημά
. io ὑπερβαίνη πρδ τήν αιώνιον ζωήν ἀνισταμένου ὑπδ Χριστού.

Οὑτω μέν δή τήν ὑλην ὑπόθεσιν τού πάσχα θεωρεῖσθαι 5
χρή πνευματικώ καί πιστεύεσθαι κατά τά ἀποστολικά εξηγήσει ' ποθεί δέ ὁ πιστδ καί τήν ὑλην ὑποτύπωσιν κατανοήσαι πώ έχει πρδ τήν αλήθειαν καί ὡσπερεί
15 θεωρήσαι τα καθ'έαυτδν πνευματικά διά των τότε σωματικών, Εν' αὐτώ καί τα τού νόμου πάντα οἰκείω ἐχη νοούμενα κατά Χριστδν και διά τού πνευματικού τδ σωματικόν

4 I. Cor. V, 7.

VPMOB

I τήν' VPB : των MO || μέγα PMO : μετά VB || τδ VPMO : τδν B II 2-3 τώ μικρδν... ἀποφυγεῖν om B || 3 *μίγχ* P : μετά VO om M || δέ τδ VPO : τδ δέ M || ἡμῖν VPMB : ήν O || 4-5 καί αὐτό γε VPB : om M ἐλεγε O || τδ τή ἑορτή ὀνομα om M || ἐχει τήν om M || 6 ἑρμηνευόμενον VPB : ερμηνεύει M ἑρμηνεύεται O || 7 ἑρμηνείαν VPOB : ἑβραίου M || οἰκου δ VPM'B : παῖδα δ M, spatium vacuum in O || 9 παρ' ἡμῖν om M (sup M*) || 10 ὑπερβαίνη VP : ὑπερδαίνει M' B ὑπερβήση M om O (ὑπερ [vacuum] sup Θ') || πρδ τήν αἰώνιον ζωήν om O (sup O') H ὑπδ VPB : ὑπέρ O παρά M || 14 ὡσπερεί PMOB : ὡσπερ V || 16 ἰχη MO'Peor : VPO ἐχων B || 17 καί om P.

travers le spirituel le corporel lui devienne plus clair et qu'à la façon d'une peinture les choses visibles lui manifestent l'invisible.

Le sacrifice de l'Agneau

1. *La date*

6 La commencement des mois de l'année

Lors donc que Dieu allait infliger aux Égyptiens la dixième plaie, à savoir la mort des premiers-nés, il dit à Moïse : a *Ce mois est pour vous le commencement des mois; c'est pour vous le premier des mois de l'année* »; il prescrivit, aussitôt après, l'immolation de la Pâque et l'onction de sang sur les portes, et par cette onction il promit le salut des premiers-nés ; mais, sans plus tarder, qu'est-ce que signifie, contemplé par rapport à la Vérité, cet ordre de prendre pour « commencement » de l'année le moment dans lequel s'accomplissent la Pâque et le salut des premiers-nés ? Cela signifie que pour nous aussi le « commencement » de la vie éternelle, c'est l'immolation de la vraie Pâque (l'année est en effet le symbole de l'éternité, car tournant en cercle elle revient toujours sur elle-même et ne s'arrête à aucun terme), que le Christ offert en victime pour notre salut est « *Père de l'éternité à venir* », et que, rendant périmée toute notre vie antérieure, il nous donne le « commencement » d'une autre, par le bain de la renaissance à la
7 ressemblance de sa mort et de sa résurrection. En conséquence, tout homme qui connaît la Pâque

ἐμφανέστερον γένηται καὶ καθάπερ ζωγραφούμενον ἐν τοῖ δρατοῖ ἐκφανῆ τὸ ἀόρατον.

Ὅτε τοίνυν ἐμελλε τὴν δεκάτην ἐπάγειν πληγὴν θ
Αἰγυπτίοι ὁ θεό — αὐτη δέ ἡν ὁ .των πρωτοτόκων
θάνατο —, ἐλεγεν πρό τὸν Μωϋσήν. π*Ο μὴν οὗτο
ὑμῖν ἀρχὴ μηνῶν ' πρώτό ἐστιν ὑμῖν εν τοῖ
μησί του ενιαυτού», καὶ διέταττεν ἐφ* ἑξη τὴν τού
πάσχα Ουσίαν καὶ τὴν τού αἱματο χρίσιν ἐπῖ των θυρών '
καὶ τη μέν τούτου χρίσει σωτηρίαν των πρωτοτόκων
ἐπηγγέλλετο' τί δέ τοὗτό ἐστιν εὐθύ επί τη ἀληθεία
Οεωρούμενον τό ἀρχὴν ἐνιαυτού τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ὁρίζεσθαι,
ἐν ὠ τό πάσχα καὶ ἡ σωτηρία των πρωτοτόκων ; ὁτι καὶ
ἡμίν ἀρχὴ ζωή αἰωνία ἡ τού ἀληθινοῦ πάσχα θυσία —
αἰώνο γὰρ ὁ ἐνιαυτό σύμβολον, διότι κύκλφ περιιὼν
αὐτό ει εαυτόν ἀεί στρέφεται καὶ ει τέλο οὐδέν
ἀποπαύεται — καὶ «πατήρ τού μέλλοντο αἰώνό »
ἐστι προσαχθεῖ ὑπέρ ἡμών Ουσία Χριστό καὶ τὸν πρότερον
ἅπαντα βίον ἡμών ἀκαιρον ποιών ἀρχὴν ἑτέρου διά τού
λουτρού τη παλιγγενεσία δίδωσι καθ' ομοιότητα τού
Ιδίου θανάτου καὶ τή ἀναστάσεω . "Ωστε ~‹ζ δ γινώσκων 7

5 Ex. XII, 2. 16 Is. IX, 5. 19-20 Cf. Bo VI, 5.

VPMOB

3 post πληγήν add τοῖ M || 6 ὑμῖνl om MO (sup M*O*) || ὑμῖν* om O (sup O') II 8 χρίσιν VPMB : χρίαν O || 9 χρίσει PMO : χρήσει B χρίσιν V fl 10 ἐπηγγέλλετο P : ἐπηγγέλετο BV ἐπήγγελτο MO || 11 τδ om MO H ἀρχὴν M : ἀρχή VPOB || ὁρίζεσθαι VPOB : ορίζονται M || 13 αἰωνία VPOB : αἰωνίου M || 17 post ἐστι add ὁ MO.

I. La Pâque chrétienne fournit l'explication de la Pâque juive. Et à l'inverse, comme l'auteur l'a dit, la Pâque juive illustre par des faits corporels les réalités spirituelles de la Pâque chrétienne.

immolée pour son salut doit considérer que pour lui le « commencement » de la vie, c'est le moment à partir duquel le Christ se trouve immolé pour lui. Or le moment où le Christ se trouve immolé pour lui, c'est quand lui-même reconnaît la grâce et comprend la vie procurée par cette immolation. Sachant cela, qu'il aspire à prendre le « commencement » de la vie nouvelle et qu'il ne retourne plus vers l'ancienne, dont il a atteint le terme : « *Nous qui sommes morts au péché,* est-il écrit, *comment y vivrons-nous encore ?* »

8 L'agneau est pria le 10 et immolé le 14 vers le soir

Tel est bien le symbole du «commencement» de l'année. Dieu ordonne d'autre part que « *te 10 du mois* » chacun prenne un agneau par maison et qu'en la maison il y ait des convives en nombre suffisant pour le manger sans que rien en reste, mais que l'agneau soit immolé « *le 14 vers le soir* ». Donc pendant cinq jours la victime est avec ceux qui doivent être sauvés par elle, puis, comme s'achève le cinquième jour, la victime est immolée, la mort « passe outre », et celui qui est sauvé jouit d'une lumière perpétuelle, la lune brillant pendant toute la nuit et le soleil succédant à la lune, car c'est
9 le 15, jour de la pleine lune. Ces cinq durées indiquent le temps total du monde, divisé en cinq époques t d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse à la venue du Christ, et, en cinquième lieu, l'époque justement de cette venue ; pendant

τὸ τεθυμένον ὑπὲρ αὐτου πάσχα ἀρχὴν ἑαυτῳ ζωὴ
ὑποτιθέσθω ταύτην, ἀφ' οὑ τέθυται Χριστὸ ὑπὲρ αὐτου ‘
τέθυται δὲ ὑπὲρ αὐτου τότε, ἡνίκα ἂν ἐπιγνω τὴν χάριν καὶ
συνὴ την διὰ τὴ θυσία ἐκείνη ζωὴν · καὶ τοὺτο γινώσκων
1 Γ, τὴ νεαρὰ ορεγέσθω ζωὴ λαμβάνειν τὴν ἀρχὴν καὶ μηκέτι
ἀνατρεχέτο; πρὸ τὴν παλαιὰν, ἡ ἐπὶ τέλο ἐφθασεν '
« Οϊτινε » γὰρ « *ἀπεθάνομέν* » φησι « τὴ αμαρτία,
πὼ ετι ζήσομεν ἐν αὐτὴ ;»

Τὸ μεν δὴ τὴ ἀρχὴ του ἐνιαυτου σὺμβόλον τοιοὺτον · 8
10 «δεκάτη» δὲ «τοὺ μηνό » κελεύει λαμβάνειν ἑκαστον
πρόβατου κατ'οἰκίαν καὶ τοσούτου εἶναι ἐπὶ τὴ οικία
τοὺ ἐσθίοντα ω ἐξαρκειν ει τὴν βρὼσιν καὶ μηδὲν
περισσεὺσαι, θὺεσθαι δὲ « τὴ τεσσαρεσκαιδεκάτη» τὸ
πρόβατον «πρὸ εσπέραν». Οὐκούν πέντε μέν ημέρα
15 σὺνεστι τὺ θὺμα τοϊ μέλλουσι σὼζεσθαι δι' αὐτου ' περαιου-
μένη δὲ τὴ πέμπτη , τὸ μέν ἱερειον θὺεται, ὁ δὲ θάνατο
, υπερβαίνει, ὁ δὲ σωθεί ἀπολαύει διηνεκού φωτό , διά τε
νυκτδ ὁλη λαμπούση σελήνη καὶ τοὺ ἡλίου τὴν σελήνην
διαδεχομένου, τούτο γὰρ ἐν πεντεκαιδεκάτη καὶ πανσελήνω
20 γίνεται. Τα δὲ πέντε διαστήματα ταὺτα τὸν ἁπαντα δείκνυσι 9
χρὸνον του κὸσμου διαιρούμενου ει πέντε, εϊ τε τὸν ἀπὸ
Ἀδὰμ μέχρι Νὼε καὶ τὸν ἀπὸ Νὼε μέχρι 'Αβραὰμ καὶ τὸν
ἐξ 'Αβραὰμ ἐπὶ λιωϋσὴν καὶ τὸν ἀπὸ Μωϋσέω ἐπὶ τὴν
Χριστού παρουσίαν καὶ πέμπτον <τὸυ> αυτὴ τὴ

7 Ro. VI, 2. 10-14 Ex. XII, 3-4, 6.

VPMOB.

1 ὑπὲρ αὐτου πάσχα VPB : πάσχα ὑπὲρ αὐτου MO || ἑαυτῳ VPMO : ἑπαυτὼ B (= ἐπ' αὐτω ?) || 7 γὰρ om B || 10 κελεύει VPMO : κε>£υην *(sic)* B H 18 ὁλη VMOB : ὁση P || 21 ἀπὸ VPMO : ἐξ B || 24 τὸν addidi.

tout ce temps[1], le salut procuré par la bienheureuse victime était disposé devant l'homme, oui, mais non encore réalisé, puis, dans la cinquième durée, la Pâque véritable fut immolée, et l'homme premier-engendré, sauvé par elle, sortit à la lumière perpétuelle ; et le fait même que la Pâque n'était pas immolée exactement le soir, mais « *vers le soir* », montrait que ce n'cst pas exactement à la fin de l'âge présent, mais vers sa fin, que le Christ souffrirait.
10 La même division du temps a été indiquée dans la parabole du Christ divisant la journée en cinq et disant que ceux qui sont appelés à la vigne, c'est-à-dire au travail de la justice, sont appelés, les uns à la première heure, d'autres à la troisième, d'autres à la sixième, d'autres à la neuvième, d'autres enfin à la onzième. Et en effet, il y avait là des appels différents et des œuvres de justice différentes[2] : autre celle de l'époque d'Adam et autre celle de l'époque de Noé, autre celle de l'époque d'Abraham et autre celle de l'époque de Moïse, dernière enfin et la plus parfaite celle de l'époque de la venue du Christ, et c'est alors que le salaire du travail est payé aux derniers les premiers, selon la parabole du Sauveur puisque nous recevons les premiers la renaissance dans le baptême, nous pour qui « *le Christ a éti*

1. La 5* époque y est comprise, partiellement du moins, puisqu'elle commence avec la naissance du Christ, avant sa Passion. — On peut aussi rattacher παντι à ἀνΟρώπω et traduire : *Pendant et temps, le salut était proposé à tout homme...*

2. Ce qu'on devait faire pour être « justifié » n'était pas la même chose aux cinq époques.

παρουσία · ἐν ὡ χρόνω παντί προϋκειτο μέν ἀνθρώπφ
ἡ διά του μακαρίου θύματο σωτηρία, οὕπω δέ ἐτελεῖτο,
ἐν δέ τω πέμπτφ διαστήματι του χρόνου τδ πάσχα τδ αληθέ
ἐθύετο καί ὁ δι' αὐτοῦ σωζόμενο πρωτόγονο ἀνθρωπο
5 ει τδ διηνεκέ ἐξήει φω * καί τό γε μή ἐπ' αὐτη τη
ἐσπερο ἀλλα «πρδ ἐσπέραν » τδ πάσχα'θύεσθαι 'ἐδήλου
τδ μή ἐν αὐτω τω τέλει του πάροντο *αἰώνο ἀλλα πρδ
αὐτδ [τδ] πάσχειν Χριστόν. Διηρημένον δέ οὕτω τδν χρόνον 10
ἰδειξεν ἡ παραβδλη <Χριστοῦ> τεμόντο εἰ πέντε τήν
10 ἡμέραν καί τού κεκλημένου εἰ τδν ἀμπελώνα, τοὕτ'ἐστιν
εἰ τήν τη δικαιοσύνη ἐργασίαν, φάσκοντο καλείσθαι
τού μέν ὑπδ τήν πρώτην ὡραν, τού δέ ὑπδ τρίτην, τού δέ
ὑπδ ἑκτην, τού δέ ἐννάτην, τού δέ ἐνδεκάτην · καί γάρ
ἠσαν διάφοροι κλήσει αὐται καί διάφορα δικαιώματα,
15 ἕτερον μέν τδ ἐπι Ἀδάμ, ἕτερον δέ τδ ἐπί Νώε, ἀλλο τδ
ἐπί 'Αβραάμ, ἀλλο τδ ἐπί Μωϋσέω , τελευταίον δέ καί
τελεώτατον τδ ἐπί τη Χριστού παρουσία , δτε καί των
ἔργων ὁ μισθδ ἀποδίδοται πρώτοι τοί τελευταίοι κατά
τήν σωτήριον παραβολήν, ἐπεί πρώτοι τήν ἀναγέννησιν
20 ημεί ἐν βαπτίσματι κομιζόμεθα, *oT* αἐτύθη Χριστό »,

G Ex. XII, 6. 9 Mal. XX, 1-16. 20 I Cor. V, 7.

VPMOB.

•i post σωζόμενο add ὁ B || τό διηνεκέ ἐξήει φω VPOB : τό φω τό διηνεκέ ἐξήει M || 6 ἐδήλου τό scripsi : ἐδηλοϋτο VPMOB || 7 αἰώυο scripsi : ἀμνοῦ VPMOB || 8 αυτό VP.MO : αυτόν B || τό eeclusl || post τό add τέλο M || διηρημένον... τόν χρόνον PMOB : διηρημένου... του χρόνου V || 9 Χριστού addidi || τεμόντο MO : τεμώντο B τεμών τό VP H 10-11 τοὕτ'ἐστιν.... καλεῖσύαι om M (sup M*) || 12 τήν V : τή B οιπ PMO || πρώτην ὡραν VPMO : πρώτη ὡρα B || τρίτην VPMO : τρίτη B || 16 post 'Αβραάμ add καί B.

immolé », puis est ressuscité et a insufflé l'Esprit pour notre renouvellement[1].

2. *Le lieu*

11 Une seule maison

Tel est donc le sens mystique du 14, tels le symbole de la victime, la nuit lumineuse[2] et le jour qui succèdent à l'immolation. Quant à l'ordre de manger dans chaque maison toute la victime et de ne pas emporter de ses chairs au dehors, cela indique qu'une maison unique possède seule le salut dans le Christ, à savoir l'Église répandue sur toute la terre, autrefois étrangère à Dieu et maintenant seule familière de Dieu, parce qu'elle a reçu les envoyés[3] du Seigneur Jésus ; tout comme la maison de Raab, maison de l'ancienne prostituée, pour avoir accueilli les espions de Jésus-Josué, fut seule aussi à être sauvée dans la ruine de
12 Jéricho. Ainsi, bien que les maisons des Hébreux soient nombreuses, elles ont la valeur d'une seule maison ; de même, les Églises des villes et des campagnes, tout en étant un grand nombre, sont une Église unique. Car unique en elles est le Christ, où que ce soit, lui qui est parfait et indivisible — 1 et c'est bien pourquoi la victime était *parfaite* dans

1. L'auteur souligne que la mort du Christ n'est pas seule rédemptrice ; sa résurrection l'est aussi, et c'est seulement après sa résurrection qu'il a donné l'Esprit aux Apôtres (en soufflant sur eux, cf. *Jean, XX,* 22). L'homéliste s'expliquera davantage plus loin sur l'eïlcacitê particulière de la résurrection (II, 23-24). 9 I \

2. A Pâques la lune brille pendant toute la nuit, puisque c'est la pleine lune. Cette *» nuit lumineuse·»,* qui succède à l'immolation de l'agneau et qui précède le « *jour* », est le symbole de la condition 4

ἐφ* ω ἀνεστη καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἁγιον εἰ ἀνακαίνισιν ἡμῶν ἐνεφύσησεν.

Αυτή μέν οὖν ἡ τεσσαρεσκαιδεκάτη μυστικώ νοουμένη, 11
καὶ τοιοῦτον τὸ του θύματο σύμβολον καὶ ἡ τὴν θυσίαν
διαδεχομένη φωτεινή νύξ καὶ ἡμέρα ‘ τὸ δέ βλον ἐφ’ ἑκαστη
οἰκία ἐσθίεσθαι τὸ ἱερεῖον καὶ μή ἐκφέρεσθαι των κρεών
«ἔξω» δηλοι μίαν οικίαν μόνην ἐχουσαν τήν ἐν Χριστώ
σωτηρίαν, αυτή δέ ἡν ἡ καθ’βλη τη οικουμένη ἐκκλησία, ἡ
πάλαι μέν ἀλλοτρία θεού, νυν δέ μόνη πρό θεόν οἰκείω
ἐχουσα διά τὸ δέξασθαι τού ἀποσταλέντα παρά του κυρίου
Ἰησοῦ, ὡσπερ ἡ τη ’Ραάβ ἡ τη πάλαι πόρνη οἰκία τού
κατασκόπου ὑποδεξαμένη τού παρά Ἰησοῦ μόνη καὶ
ἐσώζετο, τη Ιεριχώ πορθουμένη ' ὡστε εἰ καὶ πλείου 12
αἱ των Εβραίων οἰκίαι μια ἐχουσι δύναμιν, ὡσπερ αἱ κατά
πόλει καὶ χώρα ἐκκλησίαι πολλαί τόν αριθμόν οὖσαι μία
ἐστίν ἐκκλησία ' εἰ γάρ ἐν αὐται ὁ Χριστό απανταχού ὁ
τέλειο καὶ ἀμέριστο — διόπερ «τέλειον» ἡν ἐφ’

5-7 Ex. XII, 46. 11-13 Cf. los. Π ; VI, 22-25. 17 Ex. XII, 5.

VPMOB.

1 ἀνακαίνισιν VPM : ἀνακαίνησιν O ἀνακαίνωσιν B || 3 ἡ τεσσαρεσκα.δεκάτη μυστικώ VPOB : μυστικώ ἡ τεσσαρεσκαιδεκάτη M ||4 τοιοῦτον VPM : τοιοῦτο OB || 5 διαδεχομένη PMOB : δεχόμενη V || 8 καθ’ ὁλη PMOB : καθόλου V || 10 κυρίου om V || 11 ὡσπερ ἡ τη MO : ὡσπερεί τι VPM’B || ἡ* om MO || 12 post Ἰησοῦ add του Ναυή B ἠτι MO || 15 post χώρα add σεμνά! V || 15-16 πολλοί... ἐκκλησία om V H 17 τέλειον VMO* : τέλεον PB τέλειο O.

présente du Chrétien : depuis l'immolation du Christ, le Chrétien a la *foi* du baptême, qui est tout ensemble nuit et lumière, en attendant que se lève le « Jour » de la résurrection, où « le Christ nous illuminera » et où « nous paraîtrons devant la toute divine Vérité » (cf. II, 23,27).

3. Le mol employé en grec évoque les Apôtres.

chaque maison et n'était pas divisée entre des maisons différentes ; — Paul lui-même dit que nous sommes tous un dans le Christ, parce que « *Un est le Seigneur et une la foi* ».

13 Ne pas emporter de chairs on dehors

Par l'unité indivisible de]a victime la Loi préfigurait donc nécessairement le Christ, en préfigurant aussi dans cette unité celle de l'Église. C'est bien dans le Christ que nous avons le salut, et dans le sacrifice du Christ[1] : aussi savons-nous que tout ce qui a précédé sa venue était disposé en vue de cette venue, et que la seule chose qui ait été proposée à l'humanité entière depuis l'origine et comme mise devant ses yeux, c'est l'immolation du Christ pour tous ; mais nous n'ignorons pas, d'autre part, qu'à l'Église unique appartient ce salut et que personne hors de l'Église catholique et de la foi ne peut participer au Christ
14 ni être sauvé. Connaissant cela, d'un côté nous savons, que ce n'est pas dans l'observation de la Loi, mais, dans le Christ, que le salut du monde entier s'achève[1], et de l'autre, nous dénions aux hérésies impies toute espèce d'espérance, nous les plaçons au contrair complètement « en dehors » de l'espérance, car elle n'ont, certes, meme pas la plus petite participatioi au Christ, mais elles se réclament sans fondement di

1. Dane cette phrase et dans le développement qui suit, l'auteu exclut d'un côté les Juifs (puisque « c'est *dans le Christ* que nou avons le salut »), et, de l'autre, les hérétiques (puisque le salut nou est donné « *pur le sacrifice du Christ* », donc dans l'Eucharistie, dont sont exclus les hérétiques). — Un des fragments d'Origène conserv dans les chaînes (*Selecta in Exodum, P. G.,* XII, 285 D-28B A) diri

ἑκάστη οἰκία τὸ ἱερεῖον καὶ οὐκ εἰ διαφόρου ἐμερίζετο ' — φησί γοὺν ἡμα καὶ δ Παὺλο ἑνα εἰναι πὰντα ἐν Χριστφ, διὸτι καὶ δ κὺριο εἰ καὶ ἡ πίστι μία.

Τὴν οὺν ἑνωσιν του ἱερείου την αδιαίρετον ἀναγκαίω δ 13
νόμο εἰ Χριστὸν προετὺπου, ἐν ταὺτη καὶ τὴν τη εκκλησία ἑνωσιν προδιατυπών ' ἐν Χριστὼ μεν δη τὴν σωτηρίαν ἑχομεν καὶ ἐν τη θυσία του Χριστού, καὶ πὰντα τα πρό τη παρουσία εἰ την παρουσίαν προευτρεπισθέντα γινώσκομεν καὶ τούτο μόνον εἰ σωτηρίαν ἀπὰση τή ἀνΟρωπότητι προκείμενον ἑξ ἀρχη καθαπερεί πρὸ δφθαλμών τὸν Χριστὸν ὑπέρ πὰντων τυθήναι/Γμια δέ^τήνπροσηκουσαν ἐκκλησία τὴν σωτηρίαν τούτην ἐπιστὰμεθα καὶ μηδένα τη καθολική ἑξωθεν ἐκκλησία καὶ πίστεω μετέχειν Χριστού δυνὰμενον μηδέ σώζεσθαι ' καὶ ταὺτα εἰδότε οὺτε ἐν τοῖ κατὰ νόμον 14
ἀλλ' ἐν Χριστὼ τὴν ἀπαντό τού κόσμου σωτηρίαν ἴσμεν περαιουμένην, οὺδέ ταῖ ἀθέοι αἱρέσεσιν ἀπονέμομέν τι πρό τὴν ἐλπίδα ἀλλὰ παντελώ ἑξω τή ἐλπίδο τίθεμεν αὺτὰ , ἀτε δή μηδέ τὴν^βραχυτάτην ἑχουσα Χριστού μετουσίαν ἀλλὰ κενώ ἐπιφημίζουσα ἑαυται τὸ σωτήριον

3 Eph. IV, 5. 17 Ex. XII, 46.

VPMOB.

3 ὁ om MO H 5-6 ἐν τούτη... προδιατυπών VPM'OB : ὁτι M || 10 post ὀφΟαλμών add ἀπάντων MO || 11 προσήκουσαν scripsi : προσηκούση VPMOB || 13 Χρίστου om MO (sup M') || 14 οὺτε PMOB : οὺδέ V K 15 ἀπαντὸ τοϋ κόσμου VPB : του παντὸ κόσμου MO || 17 τὴν om B H 18 αὺτὰ VPMO : αὺτού B || ἀτε VPMO : δτε B || 19 ἀλλὰ κενω VPMO : ἀλλαινω; B (— ἀλλα καινω ?).

la môme parole de l'Exode à la fois contre les Juifs et contre les hérétiques.

2. Le mot e été choisi pour marquer que les Juifs avaient du moins l'amorce du salut, ce que n'ont pas les hérétiques.

Nom Sauveur[1], pour tromper et léser ceux qui sont capables de s'attacher davantage au nom et à
15 l'apparence qu'à la réalité. Que personne donc ne brise le lien des choses anciennes avec le Christ ni ne suppose que sans le Christ aucun de ceux qui l'ont précédé fût sauvé ; mais, d'autre part, à ces faux maîtres d'aujourd'hui qui falsifient la vérité et fabriquent de vains semblants d'églises en dehors de la vérité et étrangers au Christ, à des gens pareils que nul ne donne le nom de Chrétiens ni n'ait communion avec eux : ce n'est pas permis, puisque la Victime n'est pas emportée hors de la Maison sacrée ni donnée en communion à ceux du « dehors ».

3. *La Victime*

16 Mais, préfiguration de la gloire du Sauveur, nous voyons que l'agneau est a *parfait, mâle et de l'année* « *Parfait* », parce que seul le Christ est sans défaut en toute vertu, *immaculé* sous tout rapport, pourvu de toute justice depuis le début jusqu'à la fin, comme il le dit lui-même : « *C'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice* ». C'est pourquoi toutes les victimes étaient offertes parfaites et immaculées, parce qu'elles étaient toutes immolé*[2]

1. Thème courant de l'héréséologie : les hérétiques se présentai sous le nom de Chrétiens, mais ils n'y ont pas droit, puisqu'ils n participent plus au Christ. Il faut les appeler du nom de leur chef Basilidiens, Marcionites, Ariens, etc. « *Que nul ne donne à de tels gai le nom de Chrétiens* » (§ 15).

2. Cf. Origène, Περὶ πάσχα, cahier β', p. 6 : τέλ<ε>ιον γὰρ ἐστν ὁ Χ(ριστὸ) τω ἐν μηδενὶ ὑστερ<ε>ισῦαι μηδὲ ἐνλιπέ τι ἰχειν. Ἰ

δνομα πρδ ἀπάτην καὶ βλάβην των δνόματι καὶ σχήματι μάλλον ἡ ἀληθεία προσέχειν δυναμένων. Μήτε οδν τὰ παλαιὰ τι ἀπορρηγνύτω Χρίστου μηδὲ ἄνευ Χριστού σώζεσθαί τινα των προτέρων ὑπονοείτω, μήτε τού νυν παραδιδάσκοντα καὶ τήν ἀλήθειαν παραχαράττοντα καὶ μάταια παρασκευάζοντα ἐκκλησιών σχήματά τε τη ἀληθεία ἐκτδ καὶ ἀλλότρια Χριστού, τού τοιούτου μήτε χριστιανού ὀνομαζέτω τι μήτε κοινωνίαν αἰρείσθω πρύ αὐτού ' ού γάρ ἔξεστιν, ἐπείπερ ούκ ἐκκομίζεται τη ἱερα οικία τδ θύμα ούδὲ εἰ κοινωνίαν τοϊ « ἔξω » προφέρεται. 15

Εἰ δὲ τήν τού Κυρίου δόξαν προτετυπωμένον ὁρώμεν τδ «τέλειον» εἶναι καὶ «ἄρσεν» καὶ «ἐνιαύσιον» τδ πρόβατον. « Τέλειον » μέν γάρ δτι μόνο Χριστδ ἀνενδεή ἐν τη πάση ἀρετη καὶ κατὰ πάντα τρόπον ἄμωμο καὶ ἐξ ἀρχή καὶ εἰ τέλο ούδεμια ἐνδέων δικαιοσύνη , ὡ αυτό φησιν ' «Οὑτω γάρ πρέπον ἐστίν ἡμιν πληρώσαι πάσαν δικαιοσύνην» · διδ καὶ πάντα τὰ θύματα προσήγετο τέλεια καὶ ἄμωμα, δτι καὶ πάντα εἰ τύπον 16

10 Ex. XII, 46. 13 Ex. XII, 5. 17 Mat. III, 15.

VPMOB.

1-2 των... δυναμένων om M {sup M*) || 1 των VPM'B : τφ O || 6-7 παρασκευάζοντα ... ἐκτὸ om M (sup M*) || 6 σχήματα VM*B : σχίσματα PO || 7 post ἀλλότρια add του MO || post Χριστού add παρασκευάζοντα M || 8 μήτε VPB : μηδέ MO || κοινωνίαν αἰρείσθω VPMB : κοινωνού ἀναφείσθω O || 10 ούδὲ VPB : μηδέ M δέ O || 13 τέλειον εἶναι VPOB : εἶναι τέλειον M || τὸ om O || 15 πάση PMOB : παρούση V || 16-18 ὡ ... δικαιοσύνην om M {sup M*).

en figure du Christ, et les prêtres aussi, d'après l'ordre de Dieu, devaient être intègres et parfaits de corps, parce qu'ils étaient tous la figure du Prêtre véritable.

17 Mâle

« *Mâle* » d'autre part est l'Agneau, parce que dominateur aussi, possédant la domination par nature, comme le mâle a une domination corporelle sur la femelle[1]. Le Christ, en effet, est dominateur et roi par nature et en vérité, en tant qu'il est homme céleste : il s'est mis à notre rang comme frère selon la nature charnelle, mais il est établi sur nous comme
18 maître selon la divinité spirituelle. C'est pourquoi il est aussi, lui et lui seul, l'époux de cette épouse qu'est l'humanité entière. Ni Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes, n'est l'époux, lui qui, parlant du Christ et de lui-même, dit du Christ : « *Celui qui possède l'épouse, c'esl l'époux* », et de lui-même : « *Mais l'ami de l'époux, qui esl là et entend sa voix, est rempli de joie à la voix de l'époux: voilà donc ma joie, en plénilude* »; ni davantage les Apôtres ne sont les époux de l'Église : ils ont reçu par grâce la ressemblance du Christ et ils sont devenus fils du Christ grâce à l'Esprit du Christ, mais que dit le bienheureux Paul ? « *Je vous ai unis à un unique époux, pour vous présenter, telle une vierge pure, au Christ* ».

1. Cyrille d'Alex., *De Ador. in spir. et ver.* ,XVII (P. G.,' LXVIII, 1068 C 7-8) : ἡγεμονικώτατον δἳ τὺ ἀρσεν ἀβί, καἳ ἐν δευτέρ? τάξει τδ θήλυ πανταχη. Dans ce qui nous reste du Περἳ πάσχα, Origine est très vague : fippev δἐ τδ στερεόν καἳ ἀνδρ<ε>ἳον αὐτοδ δηλοῦται, ἐνιαὐσιον δἐ ctpT/ται ἐπἳ δ ἐνιαυτδ σημαίνει ἀριθμδν (fin de la p. du cahier β' ; la suite manque). Cf. *sapra,* p. 39, n. 2.

ἐθύετο του Χριστού, καὶ τοὺ Ιερεί αρτίου είναι καί τελείου τοί σώμασιν ἐκέλευεν ὁ θεό , δτι τού αληθού ιερέω ήσαν ἁπαντε τύπο .

« "Αρσεν » δέ τὸ πρόβατον, δτι καί ηγεμονικόν, φύσει 17
τήν ηγεμονίαν £χον, ὡσπερ ὁ ἀρρην έχει σωματικήν ηγεμονίαν πρδ τὸ θήλυ ' φύσει γάρ καί ἀληθεία Χριστό ήγεμών καί βασιλεύ , ἅτε ὢν έπουράνιο ἀνθρωπο , καί συνταχθεί μέν ήμίν ὡ αδελφό κατὰ την φύσιν τήν σαρκικήν, έφεστὼ δέ ὡ δεσπότη κατὰ τήν θεότητα τήν πνευματικήν. Διό καί νυμφίο αυτό δή καί μόνο ὡ νύμφη 18
τή πάση ἀνθρωπότητο , καί ούτε 'Ιωάννη νυμφίο ὁ προφητών μέγιστο , δ γέ φησι περί Χριστού καί εαυτού, ττερί Χριστού μέν ‘ «'Ο έχων τήν νύμφην νυμφίο έστίν», περί έαυτού δέ · «*Ο φίλο δέ τού νυμφίου ὁ έστηκώ καί ἀκούων τήν φωνήν αὐτοῦ χαρα χαίρει διά τήν φωνήν τού νυμφίου ' αὐτη οδν ή χαρά ή έμή πεπλήρωται», ούδέ μήν οί ἀπόστολοι νυμφίοι τή έκκλησία , καίτοι γε τήν πρό Χριστόν ὁμοίωσιν κατὰ χάριν λαοόντε καί υιοί Χριστού διά τὸ Χριστού πνεύμα γενόμενοι, αλλά τί φησιν ὁ μακάριο Παύλο ; «'Ηρμοσάμην γάρ ὑμά ένί ἀνδρί παρθένον αγνήν παραστήσαι τὼ Χριστώ».

13, 14 Ioll. III, 29. 21 II Cor. XI, 2.

VP.MOB.

2 ἐκέλευεν VP : ἐκέλευσεν MOB || ἀληθοῦ VPOB : αληθώ M || 11 καί oui P || 5 τήν ηγεμονίαν έχον οιη M (sup M*) || 10-22 την πνευματικήν... τφ Χριστώ om M (sup M*) || 19 post κατά add τήν M· || τό VPOB : τοῦ M*.

19 De l'année

Le Seigneur était donc en toute vérité dominateur, maître et roi, non seulement parce qu'il était Dieu parmi les hommes, mais encore, selon sa divinité préexistante, parce qu'il était par nature roi de toute la création, n'ayant pas reçu la royauté par grâce, mais la possédant en réalité et par naissance, comme engendré du Père ; et l'agneau était encore « *de l'année* », ce qui indiquait que le Seigneur était sur la terre un être neuf qui n'avait rien de la vétusté humaine.

20 Si donc quelqu'un déclare que le Seigneur est un simple homme et s'il place le Christ dans notre nature, pour lui l'agneau n'est pas « *parfail* » ni immaculé, car aucun homme n'est immaculé ; pour lui l'agneau n'est pas « *mâle* », car aucun des hommes n'a une domination naturelle et absolue sur les hommes ses semblables. A son tour celui qui compte le Seigneur dans la création et dit qu'il a la divinité par grâce et non en réalité, lui non plus n'a pas un « *mâle* » comme agneau immolé pour lui ; car il n'a pas connu Celui qui est roi par nature, mais il se tourne vers un autre qui ne l'est pas par nature ni en réalité. Mais en outre, si quelqu'un introduit de la vétusté humaine dans le Christ et ose le dire accessible au péché, astreint à l'esclavage de la Loi ou soumis par nécessité à la mort, il n'a pas un agneau « *de l'année* » et n'a pas perçu la nouveauté qui est dans le Christ.

Ἡγέμων οὐν ἀληθώ καί δεσπότη καί βασιλεύ ὁ κύριο , οὐ μόνον ὁτι θεό ἡν ἐν ἀνθρώποι , ἀλλα καί κατὰ τήν προϋπάρχουσαν θεότητα, ὁτι φύσει βασιλεύ ἀπάση τη κτίσεω , οὐ χάριτι τό βασιλεύειν λαβών, ἀλλ* εχων ἐν ἀληθείφ και γεννήσει τη ἐκ πατρό ' ἐτι δέ καί «ενιαύσιον» τό πρόβατον, οπερ ἐδήλου τόν κύριον νέον ἐπῖ γη βντα καί παλαιότητο οὐδέν τη ἐν ἀνθρώποι ἐχοντα.

Et τι οὐν ἀνθρωπον ψιλόν λέγει τόν κύριον καί τη ἡμετέρα φύσεω τίθησι τόν Χριστόν, ‘τούτω τό πρόβατον οὐκ ἐστι «τέλειον» οὐδέ «ἀμωμον», οὐδεί γὰρ ἀνθρωπο ἀμωμο , ‘τούτω τό πρόβατον οὐκ ἐστιν «ἀρσεν», οὐδεί γὰρ ἀνθρώπων ηγεμονίαν ἐχει φυσικήν καί ολόκληρον πρό τού ὁμοφυεῖ ἀνθρώπου · καί δ ἐν κτίσει τόν κύριον ἀριθμει καί φησι κεχαρισμένην ἐχειν, οὐκ ἀληθη, τήν θεότητα, οὐδ* ούτο «ἀρσεν» ἐχει τό Ουόμενον ὑπέρ αὐτου πρόβατον, οὐ γὰρ ἐγνω τόν φύσει βασιλέα ἀλλ’ εἰ ἑτερον τόν μή φύσει μηδέ ἀληθεία περιτρέπει · ἀλλά καί εῖ τί <τι> ἐκ τη ἀνθρωπίνη παλαιότητο ει Χριστόν ἀνάγει ἡ δεκτικόν αμαρτία "λέγειν τολμά ἡ νόμου' δουλεία προσήκοντα ἡ θανάτω κατ’ ἀνάγκην υποκείμενον, οὔτο «ἐνιαύσιον» οὐκ ἐχει τό πρόβατον οὐδέ τη καινότητο ἡσθετο τη ἐν Χριστώ.

VPMOB.

3 post φύσει add καί M || τή om VB || 10 τούτω scripsi : τοὐτο VPMOB || 11-12 τέλειον... οὐκ ἐστιν om V || 12 τούτω scripsi : τοὐτο PMOB H 14 δ VPMO : ὡ B || 15 κύριον PMOB : θεόν V || κεχαρισμένην PMOB : καί χαρισμένην V [| ἐχειν VPB : ἐχει MO || οὐκ ἀληθή VPM'B : οὐ φυσικήν MO || 16 οδτο PMOB : οὐτω V || 17-18 ἀλλ’ ει ... περιτρέπει om M {sup M*) || 19 clomB || τι add Savile || 22 οὐκ om O (sup O*) H 22-23 τή καινότητο ἡσθετο τή ἐν Χριστώ VPOB : τή ἐν Χριστώ καινότητο ἡσθετο M.

21 Pris parmi les agneaux et les boucs

Il reste à comprendre le symbole de l'agneau et du bouc. L'agneau donc, selon Isaïe, est un symbole de la douceur du Christ : « *Il s'est laissé conduire comme un agneau à l'immolation el comme une brebis muette devant son tondeur»;* et un bouc, selon la Loi, était victime pour le péché : « *Un jeune bouc du troupeau*
22 *pour le péché* ». S'étant donc laissé conduire doux comme un agneau, il a été, comme un jeune bouc, immolé pour le péché, en se donnant lui-même par sa douceur pour le salut des hommes : salut que nous demanderons d'obtenir par la foi et l'amour envers le Seigneur Jésus-Christ, qui a souffert pour nous. A lui et avec lui la gloire soit au Père avec le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Ὑπολείπεται του προβάτου τό σύμβολου καί του ἐρίφου 21
κατανοήσαι. Ἐστι τοίνυν το μέν πρόβατον κατά τον Ἡσαίαν
ἠπιότητο τή Χρίστου σύμβολου ' «‘Ω πρόβατον» γάρ
« ἐπΐ σφαγήν ἠχθη καί ὡ αμνό ἐναντίον του
5 κειραντο αὐτόν ἀφωνο », ἐριφο δέ κατά τόν νόμον
ὑπέρ αμαρτία θύμα. »Χίμαρον» γάρ φησι « ἐξ αιγών
περί αμαρτία ». Προσαχθεί οὖν ἠπιο ὡ πρόβατον, 22
ὑπέρ αμαρτία ὡ χίμαρο ὡν τέθυται, διά τή ἠπιότητο
δού εαυτόν ει τήν των ἀνθρώπων σωτηρίαν, ἡ εὐξόμεθα
10 τυχεΐν δια. πίστεω καί αγάπη του παθόντο ὑπέρ ημών
κυρίου ‘Ιησού Χριστού, δι’ ού καί μεθ’ ού τώ πατρί ἡ δόξα
συν ἁγίω πνεύματι εί τού αιώνα τών αιώνων. ’Αμήν.

3 Is. LUI, 7. 6 Num. VII, 16 cl alibi.

VPMOB.

I τό σύμβολου καί του ἐρίφου VPMB : καί του ἐρίφου τό σύμβολου O H 5 αὐτόν VPMB : αὐτό O || 6 ἐξ αίγών VPMB : ἐξαγαγών O || 7 ἠπιο B : ἠπίω VPMO || 11 κυρίου om MO.

II

L'ONCTION ET LE REPAS

1. *L'Onction*

1 Je verrai le sang et je vous protégerai

La raison d'etre des figures de la Loi apparaît au contact de la Vérité : par exemple, pourquoi l'agneau dont la Loi se servait pour le sacrifice pascal était immaculé, mâle, de l'année, pris le 10 pour être immolé le 14 vers le soir, et pourquoi le moment où l'on célébrait la Pâque était considéré comme le début des mois. Tout cela, en effet, dans le Christ et dans la Passion du Christ, se montre vrai et nécessaire, mais par
2 soi-même ne peut avoir aucune raison. Ceux qui ignorent le Christ ne sauraient donner une justification de ces choses ni expliquer pourquoi Dieu les a prescrites ; et pas davantage ne sauraient dire pourquoi quel motif un sacrifice était fixé pour le salut des premiers-nés, et une onction de sang faite sur les portes. Quelle efficacité, en effet, l'immolation des victimes avait-elle sur le salut des premiers-nés ? et de quelle nécessité était l'onction de sang « *commet*

β'

Τδ των νομικών τύπων εύλογον επί τη άληθεία φαίνεται, olov τδ άμωμον είναι τδ πρόβατον, *φ περί τήν του πάσχα θυσίαν δ νόμο έχρήσατο, τδ άρρεν είναι, τδ ένιαύσιον είναι, τδ δεκάτη του μηνδ ληφθέν τεσσαρεσκαιδεκάτη θύεσθαι πρδ έσπέραν, τδ αρχήν λελογίσθαι μηνών, ήνίκα τδ πάσχα έτελεΐτο · πάντα γάρ ταύτα έν Χριστώ καί τω τού Χριστού πάθει συνίσταται καί αληθή καί άναγκαΐα, καί καθ' έαυτά λόγον έχειν ούδένα δύναται. Ούδ' αν ευροιεν οί Χριστόν άγνοοΰντε άπολογισμδν ποιήσασθαι περί τούτων και διδάξαι διά τί ταύτα προσέταξεν ό Θεό , ούδ' αύτό γε δλω τίνα αιτίαν έχει τδ θυσίαν επί τή σωτηρία τών πρωτοτόκων όρίσαι και χρΐσιν τού αίματο έπΐ ταΐ εισόδοι ποιήσασθαι ' τί γάρ Ισχυρόν εί τήν τών πρωτοτόκων σωτηρίαν ή τών θυμάτων σφαγή, τί δέ άναγκαιον ή τού αίματο χρΐσι εί σημείον έπι τών

15 Ex. XII, 13.

VPMOB.

2 φαίνεται VPMB : φέρεται O || 2φ περί scripsi : ώσπερ VPMOB φπερ M* || 3 τό* VPOB : καί M || 4 είναι om M || post ληφθέν add τό MO U 5 άρχήν VMOB : άρχή P || λελογίσθαι μηνών VPOB : μηνών λβλογείσθαι M || 7 καί άληθή καί άναγκαΐα om M (sup M*) || 7 ούδένα PMOB : ούδε V || 9 απολογισμόν VPB : άπό λογισμών MO || 10 post ποιήσασθαι add τι MO || 12 τη σωτηρία PMOB : τη σωτηρία V H του om V || 13 γάρ MOB : δέ VP || post Ισχυρόν add Ουσίαν MOB || 14 post πρωτοτόκων add όρίσαι καί χρΐσιν αίματο έπί ταΐ εισόδοι ποιήσασθαι τί δέ Ισχυρόν εί τήν τών πρωτοτόκων MOB (insuper ante όρίσαι add σωτηρίαν MO).

signe » sur les maisons ? Dieu, quant à lui, connaissait assurément, même sans signe, les maisons des Hébreux, si bien qu'on s'étonne de sa parole : «Je *verrai le sang et je vous protégerai* ». Mais en rapportant cela aussi à la Vérité, on en découvre la raison d'être, comme nous l'avons montré pour les autres figures
3 qui viennent d'être dites. Quand la Victime immaculée souffre pour nous, la mort qui vient de l'homme premier-formé est dissoute, l'homme premier-engendré, qui est en nous tous, est sauvé, étant vivifié par la résurrection du Sauveur (car il est normal que la Vie dissolve le péché et la mort), le Sang immaculé devient un *signe* salutaire pour ceux qui y participent, et Dieu, le regardant, sauve ceux qui en sont oints par la foi, tandis qu'ils ne peuvent échapper à l'ange du juste châtiment autrement que par le Sang
4 miséricordieusement versé pour nous. Tu vois toute la valeur que prend la figure, quand on la contemple par rapport à la Vérité. Si donc un Juif se met à dire : « Pourquoi donc le Fils souffrait-il pour que le monde fût sauvé, comme s'il ne pouvait être sauvé même sans cela ? », qu'on lui réplique : « Pourquoi donc la Pâque était-elle immolée pour le salut des premiers-nés juifs, comme s'ils ne pouvaient être sauvés même sans cela ? ». Et cet homme-là n'aura rien à répondre, car Dieu n'a pas besoin de sacrifice ni de signe pour reconnaître les maisons. Mais c'est à nous que

1. Cf. Origène, Περὶ πάσχα, cahier β', p. 9 : χρίσκ [πίση] ἐστιν ἡ εἰ αὐτόν, [δι' ἡ πι]στεύθ|ῖεν τήν τ[οὗ ὁλο]θρ[ε]υτοῦ δύναμιν κα[ταργ]ου[μένην].

οικιών ; Θεό γέ τοι καί ἀνευ σημείων τά Εβραίων
ἐγίνωσκεν οικία , ὡστε θαυμαστόν τό λέγειν «Ὄψομαι
τό αἷμα καί σκεπάσω υμά »· ἀνάγων δέ καί ταὐτα
ει τήν αλήθειαν τό εὔλογον αὐτών ἐπιγνώσκει, καθάπερ
5 ἐπί των ἀλλων των προειρημένων ἐδείξαμεν. Του γάρ 3
ἀμώμου θύματο ὑπέρ ἡμών πάσχοντο , ὁ ἐκ του πρωτο-
πλάστου λύεται θάνατο καί σώζεται ο πρωτόγονο ἀνθρωπο ,
ἐν ἡμῖν πασιν ὠν, τη ἀναστάσει του κυρίου ζωογονούμενο
(δικαίω γάρ λυτικόν αμαρτία και θανάτου ζωή) καί τό
10 αἷμα τό ἀμωμον σημεῖον τοϊ μετόχοι αὐτου σωτήριον
γίνεται καί προ τούτο θεό ἀφορών σώζει τού κεχρισμένου
αὐτω διά πίστεω , ούκ ἀλλω δυναμένου ἀποφυγεῖν τόν
δικαίω τιμωρόν ἀγγελον, εἴ μή διά του φιλανθρώπω
ἐκχυθέντο ὑπέρ ἡμών αἱματο . Όρο ὁσην ἐχει τήν δύναμιν 4
15 ὁ τύπο ἐπί τη ἀληθεία θεωρηθεί , ὡστε ει τι Ιουδαίο
λέγειν ἐπιχειροίη ' Τί δήποτε ὁ υιό ἐπασχεν, ἱνα σωθή ὑ
κόσμο , ω ούκ ἀν καί ἀνευ τούτου σωθεί ; λεγέσθω πρό
αὐτόν * Τί δήποτε τό πάσχα ἐθύετο πρό σωτηρίαν 'Ιουδαίων
πρωτοτόκων, ὠ ούκ ἀν καί ἀνευ τούτου σωθέντων ; κακεῖνο
» μέν ούκ ἰξει τί ἀποκρίνηται, οὐ γάρ θυσία προσδεῖται
θεό οὐδέ σημείου πρό ἐπίγνωσιν οικιών * ἡμῖν δέ

10 Ex. XII, 13.

VPMOB.

1-2 θεό ... λέγειν om V || 5 τοϋ γάρ VPB : αὐτφ γάρ O διά γάρ του M II 6 ὑπέρήμων πάσχοντο om M (sup M') || 7 καί om M || 8 τη VMO : om PB H ζωογονούμενο VPMB : ζωογονούμενον O || 9 λυτικόν... ζωή om M (sup M') H καί τό αἷμα τό ἀμωμον om VP || 10 σημεῖον VP.M'OB : σημειούμενον M || 11 τούτο VPM'B ; αυτού M || 12 αὐτφ om M (sup M') H ἀποφυγεῖν VPOB : φυγεῖν M || 18 post σωτηρίαν add των B II 20 ἀποκρίνηται P : αποκρίνεται VOB ἀποκριθηναι M.

l'affaire donne raison, et à la sainte foi qu'elle rend témoignage, puisque notre injustice est dissoute dans la justice du Christ et ne pouvait l'être autrement (car les ténèbres sont effacées par la lumière), et que notre « *mort* » est « *abolie* » par la vie du Christ, comme les ténèbres par la lumière.

5 Sacrée, la victime ancienne l'était donc elle aussi, parce qu'elle était figure de la Victime véritable ; mais celle-ci est sacrée en toute réalité, étant la véritable. L'ignorance des impies la livre à la mort et à l'anéantissement, mais c'est par le vouloir de Dieu et pour un sacrifice sacré qu'elle est « *prise* », et c'est de sa propre volonté, en offrande au Père, qu'elle « *se laisse conduire* comme dit l'Écriture : « *Le Père a livré son Fils pour nous* », et « Le Christ *s'est offert lui-même* au Père pour l'Église *en offrande* 6 *et sacrifice d'agréable odeur* ». Alors, pour ceux qui escomptaient l'anéantissement du Christ, leur dessein fut leur perte, mais pour ceux qui cherchent le salut par la mort du Seigneur, leur foi les sauve : le châtiment et la mort « *passent au-delà* » d'eu: parce qu'ils ne sont pas retenus dans la mort poi une destruction, selon la parole du Sauveur : «Z *quelqu'un garde ma parole, il ne verra pas la mo*

1. Soucieux de marquer la divinité du Christ, l'homéliste préc que, s'il a été crucifié, c'est parce que son Père et lui l'ont voul c'est la Volonté du Père qui le « prend » (comme on « prend » l'agnei cf. *Ex.* XII, 3), et c'est de son plein gré qu'il est « conduit * (le ter fait allusion, semble-t-il, à *Is.* LUI, 7). Là réside la supériorité la Victime nouvelle sur l'ancienne, qui était une victime inconscien Au début de la phrase, l'homéliste n'a pas nommé les Juifs, m seulement les « *impies* », car tous les Juifs ne l'étaient pas. Tout

συνηγορεί τό πράγμα καί τη ἀγία: πίστει μαρτυρεί, τη ἡμετέρα ἀδικία ἐν τη δικαιοσύνη του Χριστού λυομένη, ἀλλω δέ ούκ ἀν λυθείση (σκότο γάρ ὑπδ φωτό ἀφανίζεται), καταργουμένου δέ καί τού ἡμετέρου θανάτου διά τη
6 Χριστού ζωή ὡσπερ σκότου ὑπδ φωτό.

'Ιερόν μέν ουν κάκεῖνο τδ θύμα, διότι τύπο ἡν τού 5
ἀληθου ' τούτο δέ ἱερδν όντω, ω ἀληθέ, ἀγνοία μέν τη των ἀσεβούντων ἐκδιδόμενον θανάτω καί ἀναιρέσει, βουλή δέ τού θεού πρδ θυσίαν ἱεράν λαμβανόμενον καί τη ἑαυτού
10 βουλήσει προσφορά τω πατρί προσαγόμενον. «Παρέδωκε» γάρ φησι «ό πατήρ τδν υιόν ὑπέρ ἡμών», καί « Προσήνεγκεν ἑαυτδν » τφ πατρί Χριστό ὑπέρ τη ἐκκλησία «προσφοράν καί θυσίαν εἰ δσμήν εὐωδία ». Καί τοι μέν ἀναίρεσιν Χριστού προσδοκήσασιν θ
15 ὀλέθριο ἡ βουλή, τοῖ δέ σωτηρίαν διά τού θανάτου τού κυρίου ζητοῦσι σωτήριο ἡ πίστι ' τούτου ἡ τιμωρία καί ὁ θάνατο ὑπερβαίνει, διοτι μή πρδ ἀπώλειαν θανάτω κατέχονται κατά τδ εἰρημένον ὑπδ τού σωτηρο ' «'Εάν τι τδν λόγον μου τηρήση, θάνατον ού μή

4 I Cor. XV, 26. 10 Ro. VIII, 32. 12, 13 Eph. V, 2. 19 Ioh. VIII, 51.

1 VPMOB.

4-5 καταργουμένου... φωτό om M (sup M*) || 4 post xal add ή O || τή oin I' || post τη add του M* || 5 σκότου P : σκότο VM*OB || 7-p. 83,1 τούτο... αίωνα om M (sup W) || 7 ὡ om V || 13 ἐκκλησία VPM'B : παρουσία O || 14 προσδοκήσασιν VPM'B : προστιμήσασιν O || 17 θανάτω VPM'O : θανάτου B.

K · ΐϊυ.Λ μν-iiofrit

paragraphe semble provoqué par la parole : * *Toute l'assemblie des fils d'Jsrail Vigorgéra* ›.· l'auteur a-t-il évité intentionnellement de la citer ?

7 *pour toujours* ». En effet, par le Sang miséricordieusement versé pour nous, nous recevons l'Esprit Saint, puisque le Sang et l'Esprit se sont réunis en un seul être, pour que, par le Sang qui nous est connaturel, nous puissions recevoir l'Esprit Saint qui ne nous est pas connaturel, et que par lui nous fermions à la mort l'entrée de nous-mêmes.

8 Sur les deux montants et sur le linteau Mais il y a une double entrée pour le mort, et à cause de cela le sceau du sang se fait en double : « *sur les deux montants et sur le linteau* ». En effet « *la mort* » entre « *par le péché* », comme dit l'Apôtre ; or le péché concerne soit la passion qui est en nous — et elle est double, débilitant l'âme jusqu'à la mollesse, ou la sclérosant jusqu'à la dureté, — soit la pensée, quand on ne pense pas sainement et correctement. La pensée est comme un *linteau* (c'est-à-dire un dessus-de-porte) sur l'un et l'autre montant, car elle a suprématie et supériorité par nature ; et la passion est analogue aux *montants,* placée qu'elle est soi la raison, comme les montants sont placés sous les
9 dessus-de-porte. Quelles sont les passions qui conduisent à la mollesse ? la gloutonnerie, l'ivrognerie et le désir de l'union charnelle ; lesquelles sclérosent l'âme? la colère et la présomption : toutes passions que Paul supprimait en ces termes : « *Ne vous laissez pas aller aux excès de la labié et du vin, à la fornication et à l'impureté, à la querelle cl à la jalousie, mais revête, notre Seigneur Jésus-Christ* ». L'« onction » est donc semblable à la « vêture », quand, nous modelant sur

θεώρηση εἰ τδν αἰώνα». Διά γάρ τού αἵματο τού 7
χυθέντο ὑπέρ ἡμών πνεύμα τδ ἅγιον λαμβάνομεν, ἐπείπερ
εἰ ἐν ἠλθε τό τε αἷμα καί τό πνεύμα, ἵνα διά τού ομογενού
ἡμῖν αἵματο τδ μή ομογενέ ἡμῖν πνεύμα τδ ἅγιον λαβεῖν
δυνηθώπεν καί διά τούτου τήν εἴσοδον ἀποκλείσωμεν τώ
Οανάτφ τήν εἰ ἡμα .

Διπλή δέ τι ἐστιν ἡ εἴσοδο τω Οανάτω, καί διά τούτο 8
διπλή γίνεται τού αἵματο ἡ σφράγι , «επί των δύο»
φησί «σταθμών και επί τή φλια ». Εισέρχεται μέν
γάρ «δι* αμαρτία δ θάνατο », ω δ απόστολό φησιν,
αμαρτία δέ ἡ μέν κατά τδ πάθο τδ ἐν ἡμῖν — διττόν δέ
τούτο, ἡ μαλακτικόν τή ψυχή εἰ ἀπαλότητα, ἡ σκληροποιόν
εἰ τραχύτητα —, ἡ δέ κατά τδν λογισμόν, ότε μή ὑγιή
μηδέ δρθά λογίζοιτο * καί ἐστιν δ μέν λογισμό οιονεί
φλιά (τουτέστιν ὑπέρθυρον) ἐπι τοῖ σταθμοῖ ἑκατέροι ,
ηγεμονικό γάρ καί ἀνώτερο τη φύσει, τδ δέ πάθο
ἀνάλογον ἐχει τοῖ σταθμοῖ , ὑποκείμενον τω λογισμώ,
καθάπερ οι σταθμοί τοῖ ὑπερθύροι ὑπόκεινται. Τίνα τά 9
πρδ ἀπαλότητα προσάγοντα πάθη ; γαστριμαργία καί
οἰνοφλυγία καί συνουσιών ἐπιθυμία * τίνα τά σκληρά
τή ψυχή ; δργαί καί αὐθάδειαι ' ών δ Παύλο τήν
ἀναίρεσιν ποιούμενο ἐλεγε * «Μή κώμοι καί μέθαι ,
μή κοῖται καί ἀσελγείαι , μή ἐριδι καί ζήλω,
ἀλλ' ἐνδύσασθε τδν κύριον ἡμών Ἰησοῦν Χριστόν».
Ὅμοιον τοίνυν ἡ χρῖσι τη ἐνδύσει, δτε τω Χριστού πάθει 10

8 Ex. XII, 7. 10 Ro. V, 12. 22 Ro. XIII, 13-14.

VPMOB.
2 χυθέντο VP.MO : χϋ θέντο B || post ἡμών add τδ M' || 15 φλιά M* : φλια VPMOB || τουτέστι VPOB : ἤτοι M || σταθμοῖ ἑκατέροι VPB : ἑκατέροι σταθμοῖ MO || 19 καί' om M || 25 post τω add του B.

la passion du Christ, nous « endossons » la sainteté du Christ, sans nous dissoudre dans les voluptés ni nous durcir dans des colères ; et pour les pensées aussi on peut à bon droit donner le nom d'« onction » et de « vêtement » à la sagesse, non pas à la sagesse charnelle, mais à la sagesse selon le Christ, grâce à laquelle nous sommes morts à l'intelligence charnelle comme des cadavres, mais sommes « parés » de l'intelligence spirituelle. Ainsi ni par les passions sans raison, ni par les pensées sans sagesse, le péché ne survient en nous, ni la mort ne nous opprime.

2. *Le Repas*

11 Manger le. chaire la nuit. rôties au feu Tel est bien le mystère de Fonction ; mais après l'onction il y a la manducation[1], qui fait habiter le corps divin en nous et le mêle à nous dans l'unité : « *On mangera les chairs pendant celle nuit-là, rôties au*
12 *feu* ». La *nuit* est l'âge présent : « *La nuit est avancée* » dit Paul. C'est avec du feu que se fait la participation au saint corps, c'est-à-dire avec un zèle enflammé et fervent : « *Fervents dans PEsprit* » dit l'Écriture, et encore : « *Je suis venu jeter le feu sur terre, et qu'ai-je désiré-je sinon qu'il s'allume?* »

18 Des asymes sur les herbes amères De môme exprime le zèle fervent requis pour jouir des chairs reçues, de même *Vazyme* indique

1. Cf. Origène, Περὶ πάσχα,, cahier β', p. 9 (à la suite du passage Cité *supra,* p. 78, n. 1) : μετὰ δὲ τὸ χρισθῆναι ἡμᾶς, τουτέστιν τὸ

μορφούμενοι τήν αγιότητα περιβαλλόμεθα τήν Χριστού μήτε εί ήδονά εκλυόμενοι μήτε εί θυμού έκτραχυνόμενοι ' καλόν δέ καί τοϊ λογισμοϊ είπείν χρίσμα καί έτϊένδυμα σοφία ή μή σαρκική άλλ' ή κατά Χριστόν, ώστε νεκρούσθαι μεν ήμα περί τόν σαρκικόν νουν olov άποθανόντα , κοσμεΐσθαι δέ τφ πνευματικώ ' ούτω γάρ ούτε διά των άλογων παθών ούτε διά των άφρόνων λογισμών έπίησιν ήμΐν ή αμαρτία ούτε καταδυναστεύει ήμϊν ό θάνατο .

Τοιουτον μέν δή τό τή χρίσεω μυστήριον * μετά δέ 11
*ήν χρϊσίν έστιν *η* βρώσι , είσοικίζουσα τό σώμα τό θειον
ει ήμα καί άναμιγνυσα πρό ένωσιν ' «Φάγονταί» φησι «τά κρέα ταύτη τή νυκτί όπτά πυρί». Νύξ ό 12
παρών ούτο αιών ' « *Η νύξ προέκοψε» Παΰλό φησι ' διά πυρό *ή* τού αγίου μετάληψι σώματο , τουτέστι δι' έμπύρου καί ζεούση σπουδή . «Τφ πνεύματί» φησι «ζέοντε », καί « Πύρ ήλθον βαλεΐν έπί τήν γην» λέγει «καί τί θέλω εί ήδη άνήφθη»;

Ώσπερ δέ τό ττυρ έμφανιστικόν τη ζεούση σπουδή εί 13
τήν άπόλαυσιν τών κρεών παραλαμβανομένων, ούτω άζυμα

11 Ex. XII, 8. 13 Ro. XIII, 12. 15 Ro. XII, 11. IC Luc XII, 49.

VPMOB.

1 τήν] VB : του PMO || 5 κοσμεΐσθαι PMOB : κοσμεί V || 11 άναμιγνϋσα VPM'B : άναμιγνύουσα MO || 12 ό παρών ούτο VPOB : ούτο ό παρών M || 14 διά πυρό M* : διάπυρο VPMOB || 17 λέγει... άνήφθη om M (sup M* sed λέγει omittens) || 19 χρεών PMO* : νεκρών VOB || παραλαμ&ανομένων PMB : παραλαμόανόμενον VO.

πιστεϋσαι εί Χ(ριστό)ν, τότε καί έπί τήν βρώσιν έρχεσΟαι κελευόμεΟα του Χ(ριστο)ΰ, ώ δηλοι τά έξη ^ητά * καί φάγονταί τά κρεά τη νυκτί ταύτη όπτά ττυρί καί άζυμα έπί πικρίδων ίδονται (fin de la page ; le début de la suivante manque).

la simplicité, et les *herbes amères* les tribulations qui s'en suivent : « *On mangera des azymes sur des herbes*
14 *amères* ». Simple et innocente soit notre conduite, rejetant ce qui est ancien et pervers comme du levain, et recevant ce qui est neuf et sans malice, afin d'être azyme : « *Car noire Pâque, le Christ, a été immolée, en sorte que nous célébrons la fête, non avec du levain ancien ni avec du levain de méchanceté et de malice, mais avec des azymes de pureté et de vérité* ». *Amères,* d'autre part, sont les tribulations, mais « *même dans les tribulations nous nous glorifions, sachant que la tribulation produit la constance, la constance la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance, et que l'espérance ne déçoit point* ». « *C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume* », si bien que nous acceptons la tribulation à la manière d'une épice à cause de Γ«espérance» qui en résulte et à cause du « royaume ».

15 Paa do chairs crues

Le précepte défend d'autre part de manger rien de *cru*[j] dans les chairs . Pour ceux qui l'entendent d'une manière corporelle, cela ne peut avoir aucune raison, puisque par là Dieu a défendu une chose qui ne saurait jamais se produire, car personne n'ira mangea

1. Pour justifier le texte manuscrit on peut rapporter τοῦτο il ἀχοὐουσιν et sous-entendre un démonstratif au neutre pluriel commet, antécédent de δι' ὠν et sujet de ἐχοι : « *Et pour ceux qui entendent cela d'une maniire·corporelle, il ne saurait y avoir aucune raison à* deq *(paroles) par lesquelles...* ». Mais on peut également se demander s'il ne faut pas corriger τοὐτο en ταϋτα.

τη ἁπλότητο καὶ αι πικρίδε των ἐπακολουθουσών θλίψεων* «Ἄζυμα» γὰρ φησι «ἐπὶ πικρίδων ἐδονται». Απλού δ τρόπο καὶ ἀκακοποιή, τδ παλαιόν 14
ἐκεῖνο καὶ πανούργον ἀποτιθέμενο, ὡσπερεί ζύμην, τδ
5 δέ νέον καὶ ἀπάνουργον ἀνειληφώ, *ἵν' ἄζυμο ἡ '
«Τδ πάσχα γὰρ ἡμών» φησιν «ἐτύθη Χριστό, ὡστε ἑορτάζωμεν μή ἐν ζύμη παλαια μηδέ ἐν ζύμη κακία καὶ πονηρία, ἀλλ* ἐν ἀζύμοι εἰλικρινία καὶ ἀληθεία »' πικρόν δέ αἱ θλίψει,
10 «ἀλλα καὶ ἐν ταῖ θλίψεσί» φησι « καυχώμεθα, εἰδότε ὁτι ἡ θλίψι ὑπομονήν κατεργάζεται, ἡ δέ ὑπομονή δοκιμήν, ἡ δέ δοκιμή ἐλπίδα, ἡ δέ ἐλπί οὐ καταισχύνει. Διά πολλών θλίψεων δει ημά εἰσελθεῖν εἰ τήν βασιλεία», ὡστε προσιέμεθα
15 τήν θλίψιν ἐν ἡδύσματο τρόπφ διά τήν ἐλπίδα τήν ἐξ αυτή καὶ τήν βασιλείαν.

'Απαγορεύει δέ τδ πρόσταγμα μή ἐσύίειν ἀπδ των κρεων 15
ωμόν ' τούτο δέ τοί μέν σωματικώ ἀκούουσιν ούδένα
λόγον αν εχοι, δι' ὠν ἀπηγόρευσε θεό τδ μή ἀν ποτέ
20 γενόμενον, ούδεί γὰρ ὠμδν ἀν φάγοι * παρὰ γε ἡμῖν καὶ

2 Ex. XII, 8. 6 1. Cor. V, 7-8. 10 Ro. V, 3-5. 13 Act. XIV, 22. 18 Ex. XII, 9.

VPMOB.

1 ἐπακολουθουσών VPMB : ἐπακολονθήσων O || 4 ὡσπερεί VPO . ὡσπύρ MB || 5 ἀνειληφώ VPMO : εἰληφώ B || tv' ἄζυμο ἡ scripsi : tva ζύμωση VPMOB || 10 θλίψεσι VPMB : φύσεσι O || 11-13 εἰδότε ... καταισχύνει om M (sup M') || 13 post διά add γάρ M (del M*) || 18 ὠμδν PMOB : των ὠμών V || σωματικώ PMOB : σωματικοί V || 19 αν» VPM-B : ἵν MO || 20 ὠμδν ἀν VM'B : Sv ὠμδν P ὠμδν MO.

cru. Chez nous du moins, il y a une raison, même très grande, à ne pas s'approcher avec négligence de la participation au divin Corps : c'est qu'il constitue un être auquel on ne participe pas, si on le traite avec négligence et si on ne s'efforce pas, par de bonnes œuvres, de se mélanger à lui : « *La foi sans les œuvres,* dit l'Écriture, *est morte* ». Et c'est pourquoi ceux qui sont dans des dispositions de négligence tombent dans les tribulations, « *pour leur utilité* », comme dit Paul, afin qu'ils participent à sa sainteté.

16 Ni cuites à l'eau

Or la négligence dans les œuvres spirituelles est produite par l'amour de la chair pour la volupté. Aussi, montrant cela sous un autre symbole, le législateur défend-il également de manger « *cuit à l'eau* ». Car c'est pour la volupté de la bouche qu'on prépare ce qui est cuit ; mais la divine Nourriture ne peut pas être reçue avec volupté : l'Énergie spirituelle ne se mêle pas à des mœurs charnelles.

17 Mais rôtiea au feu

Ne cuis donc pas la Viande sainte en la mélangeant a des mets de volupté, nous dit l'Écriture, mais qu'on mange seulement des choses « *rôties au feu* », lequel est le zèle tendu, ennemi de la volupté. Ce qui est « *ami de la volupté* » n'est pas « *ami de Dieu* », comme dit Paul, et « *ceux qui ont pour dieu leur ventre* » n'ont pas Dieu pour Dieu. Ceux qui transforment l'Eucharistie en somptueux banquets ne sont pas davantage admis par l'Apôtre, parce qu'ils font de

μέγιστον παρέχεται λόγον τδ μή ἀργώ προσιέναι τη του θείου σώματο μεταλήψει· ἀμετάληιττον γάρ καθίσταται τοῖ ἀργώ αυτό μεταχειριζομένοι καί μή δι' ἔργων ἀγαθών τη πρδ αὐτδ συγκράσεω ἀντιποιουμένοι· « Ἡ πίστι » φησί « χωρί ἔργων νεκρά ἐστι », καί διά τούτο τοῖ ἀργώ διακειμένοι ἐπιφέρονται θλίψει ο πρδ τδ συμφέρον», ὡ δ Παῦλό φησι, (να μεταλαμβάνωσι τη ἁγιότητο αὐτοῦ.

Αργίαν δέ εμποιεί ττερέ τὰ πνευματικά ἔργα τδ φιλήδονον τη σαρκό· διόπερ ἑτέρω συμβόλω τούτο δηλών δ νομοθέτη ἀπαγορεύει καί «ἐψημένον ὕδατι» φαγειν· πρδ ηδονήν γάρ τη βρώσεω τδ ἐψόμενον παρασκευάζεται, μεθ* ήδονη δέ τήν θείαν τροφήν ούκ έστιν ὑποδέξασθαι ' ού γάρ ἀναμίγνυται τρόπω σαρκικφ δύναμι πνευματική. 16

Μή τοίνυν εψε τδ κρέα τδ ἅγιον, φησίν, ἀναμιγνύων ἡδύσμασιν αὐτδ, ἀλλ' « δπτά πυρί» μόνον ἑσθιέσθω, δπερ ή σπουδή σύντονο ἀφιλήδονο . Τδ φιλήδονον ού φιλόθεου, ὡ δ Παῦλό φησι, καί «ὠν δ θεδ ή κοιλία», τούτοι ούκ έστι Οεδ δ θεό ' ούδέ οί τήν εὐχαριστίαν εί πολυτελεί εὐωχία μετατιθέντε ἀπόδεκτοι παρά τω ἀποστόλφ, βρώσεω πολλή καί ποικίλη καί πόσεω 17

5 Iac. II, 20. 7 I. Cor. XII, 7. 11,17 Ex. XII, 9. 18 Cf. II. Ti. III, 4 φιλήδονοι μάλλον ή φιλόθεοι. 19 Phili. III, 19.

VPMOB.

2-5 ἀμετάληπτον... ἐστι om M (sup M*) || 2 γάρ om P || 4 αυτό PB : αυτού O αὐτοῦ V.M · || 5 post χωρί add τόν V (pro των ?) || 12 ἐψόμενον VPM'B : ἐφοὕμενον MO || 14 τρόπω VMOB : τόπω P || 19 καί om M (sup M*).

la communion sanctifiante un prétexte à mangeaille et à beuverie : « *Ce n'est pas là manger le repas du Seigneur,* leur dit Paul, *car chacun commence par manger son repas particulier, el l'un a faim quand Vautre est iore. N'avez-uous pas des maisons pour manger el pour boire, que vous méprisiez VÉglise de Dieu et insultiez à ceux qui n'ont pas? Que vous dire? Vous louer? En cela certes non* », et il ajoute que cet usage inconvenant de la sainte Nourriture est à l'origine des épreuves qui leur échoient, parce qu'ils ne s'approchent pas saintement de ce qui est Saint : « *C'est à cause de cela,* dit-il, *qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un bon nombre sont morts. Si nous nous étions jugés nous-mêmes, nous n'aurions pas été jugés* ». Car c'est d'impiété envers le Seigneur que se rendent coupables ceux qui ne présentent pas un corps convenable pour le mélanger à son Corps, alors qu'il nous a donné celui-ci pour qu'en nous mêlant à lui nous nous mêlions à l'Esprit Saint. En effet, toute la raison pour laquelle le Verbe de Dieu s'est donné dans un corps et « *s'est fait chair* », selon le mot de l'Évangile, c'est afin que, dans notre incapacité de participer à lui comme Verbe, nous participions à lui comme chair, en appropriant à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, autant que faire se peut, de manière à être constitués copies du Christ, en devenant des temples de l'Esprit, ainsi que dit l'Apôtre : « Vous *êtes des temples de Dieu* », et encore : « *Ne*

ὑπόθεσιν ποιούμενοι τήν ἁγιαστικήν κοινωνίαν, πρδ οὑ δ Παύλό φησί ' « Οὐκ ἐστι κυριακδν δείπνον φαγεῖν ⁸ ἑκαστο γάρ τδ ἰδιον δείπνον προλαμβάνει ἐν τω φαγεῖν καί δ μέν πεινά, δ δέ μεθύει. Μή γάρ οικία οὐκ ἐχετε εἰ τδ ἐσθίειν καί πίνειν, ἡ τή ἐκκλησία του Οεοὑ καταφρονείτε, καί καταισχύνετε του μή ἐχοντα ' Τί εἴπω ὑμῖν ; Επαινέσω ὑμα ; Ἐν τούτφ οὐκ ἐπαινώ» ' *φησί δέ ἑ?.* ταύτη τή ἀνεπιτηδεύτου *χρήσεω περί τδ ἁγιον βρώμα συμβαίνειν αὐτοί τού πειρασμού , οτι μή ἁγίω τω ἁγίω προσιασι ' «Διά τούτο» γάρ « ἐν ὑμιν» φησι «πολλοί ἀσΟενεῖ καί ἀρρωστοι καί κοιμώνται ικανοί. Εἰ δέ εαυτού ἐκρίνομεν, οὐκ ἀν ἐκρινόμεθα.» Ἀσε- 18
βεία γάρ ὑπεύθυνοι τή εἰ τδν κύριον οἱ μή παρέχοντε επιτήδειον τδ σώμα πρδ τήν ἀνάκρασιν του σώματο αυτού, βπερ ἡμίν ἐδωκεν ἱνα πρδ αὐτδ κιρνάμενοι πρδ τδ πνεύμα τδ ἁγιον ἀνακιρνώμεθα, ἐπεί καί διά τούτο βλω εἰ σώμα ἐδωκεν εαυτόν δ τού θεού λόγο καί ασάρξ ἐγένετο» κατά τήν εὐαγγελικήν φωνήν, ἱν' επειδή μετάσχειν ὠ λόγου μή οἱόν τε 'ἡμίν, ὠ σαρκδ μετάσχωμεν αὐτού, τή πνευματική σαρκί τήν ἡμετέραν οἰκειώσαντε καί τω πνεύματι τδ πνεύμα κατά δύναμιν, ὠ ἀν δμοιώματα Χριστού κατασταίημεν, ναοί τού πνεύματο γενόμενοι, καθά φησιν δ ἀπόστολο ⁸ «Ναοί τού θεού ἐστε», καί πάλιν «Οὐκ οἴδατε οτι τά σώματα

2 I. Cor. XI, 20-22. П 1. Cor. XI, 30-31. 19 Ioh. I, 14. 2-1 Cf. I. Cor. III, 16. 25 I. Cor. VI, 19.

VPMOB

8-13 φησί δέ... ἐκρινόμεθα om M (sup M*) || 9 χρήσεω scripsi : χρ(σεω VPM'OB || 19 κατά... φωνήν om M (sup M*) || tv' PMO : ἡν VB Н 20 οἱόν τε ἡμΐν scripsi : οἱόν τε εἰμέν *(sic)* VPB οἴοι τε ἐσμέν MO Н 24 καθά VP.MB : καθάπερ O.

savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit en vous, que vous recevez de Dieu ». Et par ce mélange à l'Esprit du Christ, des corps deviennent choses à traiter « *avec sainteté* », en les traitant précisément comme des membres du Christ : « *Ne savez-vous pas,* dit Paul, *que vos membres sont des membres du Christ? Des membres du Christ ferai-je des membres de prostituée? A Dieu ne plaise!*»

19 La tête avec les pieds

C'est donc la préparation de la divine Nourriture que la Loi a réglée de cette façon et sous de tels symboles, en réglant *pour notre utilité* à nous la préfiguration d'alors. Mais elle ajoute : « *La tête avec les pieds et les entrailles* », en donnant à entendre par la *tête* le début de l'épiphanie aux hommes, c'est-à-dire la première parousie, et par les *pieds* son terme, c'est-à-dire la seconde parousie, sans laquelle il n'est pas possible de croire à la première, parce que celle-ci n'a pas accompli tout ce qui a été prophétisé. C'est pourquoi les Juifs eux-mêmes refusent de croire, parce que les prophéties de la parousie glorieuse ne se sont pas encore accomplies, car ils ne pensent pas que c'est le Messie qui est venu de cette manière.

20 Aussi, liant les deux choses, l'Écriture a-t-elle dit « *La tête avec les pieds* », c'est-à-dire la première parousie avec la seconde, afin que tu reçoives le Seigneur quand il est un *Agneau conduit à l'immolation* dans l'ignominie, et que tu le voies aussi en Hoî

1. Le texte grec ne parait pas être en bon état.

ὑμῶν ναό του ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματό ἐστιν, ου ἔχετε ἀπό θεού ;» και διά τη ἀναμίξεω τή πρό τό πνεύμα του Χριστού σώματα γίνεται καί περιέπειν « ἐν ἁγιασμώ », ταύτα δή περιέποντα ὠ μέλη Χριστού «Ούκ οἴδατε» γάρ φησιν «δτι τα μέλη ὑμών μέλη Χριστού ἐστιν ; ΤΑρα ούν τά μέλη τού Χριστού ποιήσω πόρνη μέλη; Μή γένοιτο.»

Τήν μεν ούν σκευασίαν τή αγία τροφή ουτω καί ἐν τοιούτοι συμβόλοι διέταξεν ή νομοθεσία, «πρό τό» ἡμῖν «συμφέρον» διατάξασα την τότε προτύπωσιν «κεφαλήν» δέ φησι « σύν τοί ποσΐ καί τοϊ ἐντοσΟίοι », κεφαλήν μεν αἰνιττόμενο τήν αρχήν τή εἰ τού ανθρώπου ἐπιφανεία , αὐτη δέ ήν ή προτέρα παρουσία, πόδε δέ τό τέλο , αὔτη δέ ήν ή δεύτερα ‘παρουσία, ή ἀνευ τήν προτέραν ούκ ἐστι πιστεύεσθαι, ἐπεί μή πάντα τά προφητευθέντα ἐπλήρωσεν αὔτη ’ διόπερ ουδέ πιστεύουσιν Ιουδαίοι <διά> τό μή πεπληρώσθαι τα τή ἐνδοξου παρουσία , ούκ είναι Χριστόν οἰόμενοι τόν οὕτω παραγενόμενον. Διά τούτο συμπλέξα εἰπε «κεφαλήν σύν » τοι ποσί», τουτέστι τήν προτέραν παρουσίαν μετά τη δευτέρα , Ινα καί σύν ἀδοξία απρόβατον ἐπι σφαγήν» ἀχθέντα δέξη τόν Κύριον καί «βασιλέα μετά

19

20

3 I. Thés. IV, 4. 5 I. Cor. VI, 15. 9-10 I. Cor. XII, 7. 11 Ex. XII, 9. 21 18. LUI, 7. 22 Ie. XXXIII, 17.

VPMOB.

3 σώματα γίνεται VP.M’B : σώμα γενέσβαι MO. || 12 ἐντοσΟίοι VPB : ἐντοσΟιδίοι MO || 12-13 τή ... ἐπιφανεία PMOB : τήν... ἐπφανίαν V H 14 παρουσία scripsi : ἐπιφάνεια VPMOB || 17 διά addidi || 18 «Ινα». VPMO : tva B || παραγενόμενον P : παραγινόμενον VMOB.

paraissant *dans la gloire,* suivant la double prophétie d'Isaïe le prophète. Ainsi d'une part, tu n'exigeras pas la rédemption de Jérusalem, mais tu attendras pour plus tard la réalisation de la parole : *«De Sion viendra le Libérateur el il expulsera de Jacob les impies »,* car il sauvera le « *reste* » du peuple, qui doit se convertir à lui ; et d'autre part, tu constateras' que c'est au contraire dans la première parousie que s'est réalisée cette autre prophétie : « *J'ai délaissé ma maison, j'ai abandonné mon héritage»,* ou celle-ci : « *Il a livré les impies en échange de sa sépulture, et les riches en échange de sa mort* ».

21 Et les entrailles

En disant « *La tele avec les pieds* », l Ecriture éleve donc d'avance contre les Juifs cette protestation : « Ne séparez pas la parousie sans gloire du Seigneur de sa parousie glorieuse, pour ne pas être séparés de la comi munion avec lui à cause de votre incrédulité»; mais elle affirme en outre : « *Avec les entrailles».* Qu'est-ce à dire ? « Ne soyez pas scandalisés par ce qui paraît (dans le Christ), mais contemplez aussi ce qui es* caché : ne pensez pas qu'il est un homme comni vous, parce qu'il est « *homme aussi* » selon le corp! mais connaissez-le spirituellement et vous connaître
22 en lui le Père ». Car, tant que tu ne vois pas le dedau et que tu ne participes pas aux *entrailles,* tu n'a pas encore « vu » le Christ, puisque tu le prends pour un homme, non pour un Dieu ; mais « *celui qui rn' vu,* dit-il lui-même, *a vu le Père* ».

δόξη » φαινόμενον Ιδη , ἅπερ ἀμφότερα προεῖπεν Ἡσαία ὁ προφήτη , καὶ μὴ τὴν λύτρωσιν τη Ἰερουσαλήμ ἀπαιτήση , ἀλλ' ὑστερον προσδοκήση τδ «Ἥξει ἐκ Σιὼν ὁρυόμενο καὶ ἀποστρέψει ἀσεβεῖ ἀπδ Ἰακὼβ », σώζοντο αὐτοῦ τδ ὑπόλοιπον του λαοῦ τδ μέλλον ἐπ' αὐτδν ἐπιστρέφειν, ἐπὶ δέ τη προτέρα παρουσία τούναντίον ἰδη πληρούμενον τδ « Ἐγκαταλέλοιπα τδν οἴκόν μου, ἀφήκα τὴν κληρονομιάν μου»' καὶ τδ «Παρέδωκε τοὺ ἀσεβεῖ ἀντὶ τὴ ταφὴ αὐτου καὶ τοὺ πλουσίου αντὶ του θανάτου».

α Κεφαλήν» οὖν « σὺν τοὶ ποσὶ» λέγων προδιαμαρτύρεται τοὶ Ἰουδαίοι δτι τὴν ἀδοξον παρουσίαν του κυρίου μὴ χωρίσητε τὴ ἐνδόξου, ἵνα μὴ τὴ κοινωνία χωρισθήτε τὴ πρδ αὐτδν ἀπιστήσαντε ' *ἀλλα* καὶ «σὺν τοὶ ἐντοσθιδίοι » φησί. Τὶ τοὐτό ἐστιν ; Μὴ σκανδαλισθήτε περὶ τδ φαινόμενον, ἀλλὰ καὶ τδ ἀπόκρυφον θεωρήσατε ᵗ μὴ ἄνθρωπον επίση ὑμῖν νομίσητε, διότι ἐστὶ «καὶ ἄνθρωπο » κατὰ σῶμα, ἀλλα γνώτε πνευματικό αὐτδν καὶ γνώσεσθε ἐν αὐτω τδν πατέρα. *Εω γὰρ αν τδ 22
εντὸ μὴ δρα μηδὲ μετέχη ἐντοσθιδίου, οὔπω Χριστόν ἑώρακα , ἄνθρωπον οἰόμενο αὐτόν, οὐ θεόν ᵗ λέγει δέ αυτὸ · «Ὁ ἑωρακὼ ἐμὲ ἑώρακε τδν πατέρα».

3 Is. LIX, 20. 7 Ier. XII, 7. 9 Is. LUI, 9. 11,14 Ex. XII, 9. 18 Ier. XVII, 9. 22 Ioh. XIV, 9.

VPMOB.

3 προσδοκήση M'B : προσδοκήσει VPMO || 5 post Ἰακὼβ add. ἐξ Ἰακὼβ O Ḥ 8-10 καὶ τδ... θανάτου om M (sup M*) || 12 τοὶ Ἰουδαίοι PMOB : τοὺ Ἰουδαίου V || 14 ἀπιστήσαντε VPMB : ἐπιστήσαντε O J) 17 ἐστὶ καὶ ἄνθρωπο VMOB : καὶ ἄνθρωπό ἐστι P || 18 post κατὰ add τδ MO || 19 γνώσεσθε VPB : ἐπιγνώσεσθε MO.

23 Ne rien laisser jusqu'au matin

Il faut examiner aussi le pourquoi de la parole : « *Vous n'en laisserez rien jusqu'au malin* ». Que Paul soit ici encore notre exégète, en disant que « *nous faisons le mémorial de la Passion du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* ». Ce *Mémorial* en effet n'est célébré et ne sauve ceux qui le célèbrent, que jusqu'au moment où la *nuit* présente passera, où le *malin* se lèvera, et où, vivant, le Christ nous illuminera venant du ciel, nous sauvant alors par sa vie, lui qui nous sauve maintenant par sa mort : «Si, *quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons ilé réconciliés avec lui par la mort de son Fils, combien davantage, une fois réconciliés, serons-nous sauvés dans sa oie* ».

24 Si donc nous sommes maintenant sauvés dans la mort du Christ et devons l'être alors dans sa vie, c'est un symbole approprié que de ne rien laisser des chairs de la victime « *jusqu'au matin* ». Alors en effet nous serons vivants, et notre état présent de cadavre passera ; car maintenant nous ne sommes sauvés que si nous mourons, mais alors nous aurons un salut qui fait vivre : *«Ne vous souciez pas des choses terrestres,* est-il écrit, *car vous êtes morts, votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Lorsque Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi avec l vous paraîtrez dans la gloire* ».

Σκεπτέον δέ καί τί τό « Οὐκ ἀπολείψετε ἀπ* 23
αὐτοῦ εἰ τό πρωί», καί τοῦτο ἡμίν ὁ Παῦλο
ἑρμηνευέτω λέγων « ἀνάμνησιν » ἡμα τοῦ πάθου τοῦ
κυρίου ποιεῖσθαι «ἑω ἀν ἐλθη»' αδτη γάρ ἑω
τοσούτου τελείται καί σώζει τοῦ τελούντα , ἑω ἡ παρούσα
νύξ παρέλθη καί πρωί γένηται και ζών ἡμΐν ἐξ οὐρανοΰ
Χριστό ἐπιλάμψη, διά τη ζωή ἑαυτοΰ σώζων ἡμα δ
νύν διά τοῦ θανάτου σώζων ' «El γάρ εχθροί βντε »
φησι «κατηλλάγημεν τω θεω διά τοῦ θανάτου
τοῦ υιοῦ αὐτοῦ, πολλφ μάλλον καταλλαγέντε
σωθησόμεθα ἐν τή ζωή αὐτοῦ». El δή νυν μέν ἐν τω 24
θανάτω Χριστοῦ σωζόμεθα, τότε "δέ ἐν ζωή, οἰκεΐον τό
σύμβολον τό μή καταλιμπάνεσθαι των κρεων τοῦ θύματο
« ἑω τό πρωί» ' καί γάρ ἡμει τότε ζώντε ἐσόμεθα καί ἡ
παρούσα νέκρωσι ἡμών πάρεισι, νύν μέν ούκ ἀλλω
σωζομένων εἰ μή νεκρωθείημεν, τότε δέ ζωτικήν ἐχόντων
σωτηρίαν' «Μή τά ἐπίγειά» φησι «φρονείτε,
ἀπεθάνετε γάρ καί ἡ ζωή ὑμών κέκρυπται σύν τψ
Χριστφ ἐν τφ θεω. "Οταν δ Χριστό φανερωθή ἡ
ζωή ὑμών, τότε καί ὑμεΐ σύν αὐτφ φανερωθή-
σεσθε ἐν δόξη ».

1 Ex. XII, 10. 3-4 I. Cor. XI, 25-2Ô. 8 Ro. V, 10. 14 Ex. XII, 10. 17 Col. III, 2-4.

VPMOB.

1 ἀπολείψετε VPB : ἀπολείψεται MO || 7 τή ζωή ἑαυτοΰ VPB : τή ἑαυτοΰ ζωή MO || 11 εΐ δή M' : ήδη VPMOB || νυν μέν VMOB : μενυν μέν *(sic)* P || 14-15 χαΐ ή... πάρεισι om M (sup M') || 15 post ἡμών add τότε O || 17-19 μή τά... Θεω om M (sup M*) || 18 ἡ om V U 19 post Χριστό add φησι M || 20 ὑμών VPMO : ἡμών B || ὑμεΐ VMOB : ἡμεϊ P || σύν αυτώ om MO.

28 Le reste sera brûlé au feu

C'est pourquoi aussi tout ce qui reste des chairs de la victime est « *brûlé au feu* », afin que nous sachions que dans l'âge présent le Christ est mort « *au péché une fois pour ioutes* », et que « *la mort n'a plus de pouvoir sur lui* », qu'elle a été anéantie au contraire par la puissance de l'Esprit comme par celle du car la vie a vaincu les signes de la mort.

26 No brisor aucun de ses os

Quant au précepte : « *On ne brisera aucun de ses os* », le bienheureux Jean dit qu'il fut observé d'une façon même corporelle, car les jambes du Christ n'ont pas été rompues. Mais il comporte aussi une signification spirituelle : ce qu'il y avait de solide dans le Christ demeura invincible[1], et, à cause de cela, la corruption n'a pas touché son corps, qui avait un support très solide et incassable. Son corps, en effet, avait été formé d'une manière divine, non pas charnelle, et en raison de sa naissance divine il n'était pas soumis à la corruption : « *Sa chair,* dit l'Écriture, *n'a pas connu la corruption* ».

27 Conclusion

Maintenant que nous avons examiné l'Onction salutaire et le Repas sacré, arrêtons notre discours, et, laissant la suite pour un autre examen, adressons au Seigneur la prière que lui adressa David : « *Ole le voile de mes*

1. Dû même que les os de l'agneau n'étaient pas rompus, il y avait dans le Christ quelque chose do solide, sa divinité, qui ne pouvait être atteint par la mort.

Διδ και εἴ τι τών κρεών του ἱερείου περισσεῦον πυρί 25
κατακαίεται, ἱν' εἰδείημεν δτι κατά τδν νυν αιώνα Χριστό
τέθνηκε « τη ἁμαρτία ἐφάπαξ », « οὐκέτι » δέ
ἰθάνατο αὐτού κυριεύει», ἀλλὰ 'ἀφήρηται τη δυνάμει
5 ἰου πνεύματο ὡσπερεί πυρό , τά του θανάτου σημεία τη
ζωή ἐπικρατησάση .

Τό δέ δή « Ὄστουν ού συντριβήσεται ἀπ' 26
αὐτοῦ» φησι μέν ὁ μακάριο 'Ιωάννη καί σωματικό
πεφυλάχθαι, μή κατεαγέντων αὐτού τών σκελών,
10 ἐχει δέ καί τήν πνευματικήν δήλωσιν, βτι τδ στερρδν τδ
ἐν αὐτω διέμενεν ἀήττητον, καί διά τούτο φθορά τού σώματο
ούχ ἡψατο, στερροτάτην καί ἀσύντριπτον σχόντο τήν
ὑποβάθραν, διά τδ θείω καί μή σαρκικώ συστήναι τδ
σώμα καί Οειαν ἐσχηκδ τήν γέννησιν μή ὑποκεῖσθαι τη
I5 τών ανθρώπων φθορά. «'Η σάρξ αὐτού» φησι «ούκ
είδε διαφθοράν ».

Ταύτα περί τή σωτηρίου χρίσεω καί τή *Ιερά* 27
βρώσεω ἐξητακότε παυσώμεθα τού λόγου, καί νύν εί
ἑτέραν ἐξέτασιν τά μετά τούτο καταλιπόντε , αἰτούμενοι
20 παρά τού κυρίου τήν αἴτησιν, ἡν Δαυίδ ἠτήσατο '

1 Ex. XII, 10. 3-4 Ro. VI, 0-10. 7 Ex. XII, 46. 9 Ioh. XIX, 33. 15 Act. II, 31.

VPMOB.

1 εἴ τι VPMB : ἠτοι O || 2 χατακαίεται VPM : κατακαίετε OB || 4 ἀφήρηται scripsi : ἀπηρηται VMO ἀπείρηται PM*B || 5 ὡσπερεί VPMB : ὡσεί O || 7 τδ δέ VPMO : τότε B || 9 πεφυλάχθαι VPMB : περιφυλάχθαι O || 12-13 στερροτάτην... ὑποβάθρανοηι M (sup M*) || 12 ἀσύντριπτον PMÒ : ἀσυντήρητον VB || 14-15 καί θείαν... φθορά om M (sup M*) H 14 ἐσχηκδ M*O* : ἐσχηκώ VPOB || γέννησιν PM* : γένεσιν VOB H 15 post σαρξ add γάρ M || 18 παυσώμεθα P : παυσόμεθα V.MOB II 19 post μου add φησι B.

yeux, et je comprendrai les merveilles de ta Loi ». Car ainsi la lecture des prescriptions légales ne sera pas pour nous une chose à dédaigner, comme elle l'est pour les Juifs, qui s'en tiennent aux figures ; mais, en comprenant divinement les divins symboles, nous « *paraîtrons* »[1] devant la toute divine Vérité, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui la gloire soit au Père avec le Saint-Esprit, pour les siècles. Amen.

1. Allusion à la phrase déjà citée de saint Paul, *Col.* III, 4 : « *Quand le Christ, voire vie, paraîtra, alors voue aussi avec lui vous paraîtrez dans la gloire* ».

«Ἀποκάλυψον τοὺ ὀφθαλμοὺ μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσια ἐκ του νόμου σου», Εν' ἡμῖν μὴ εὐκαταφρόνητο ἡ των νομίμων ἀνάγνωσι ἡ καθάπερ Ἰουδαίοι εω των τύπων ισταμένοι , ἀλλα θείω τὰ θεία νοοῦντε σύμβολα πρὸ τήν θειοτάτην ἀλήθειαν φανώμεν ἐν Χριστῶ 'Ιησού τω κυρίφ ἡμών, δι' οὐ καὶ μεθ' οὐ τω πατρὶ ἡ δόξα σὺν ἁγίω πνεύματι εἰ τού αιώνα . 'Αμήν.

1 Pe. CXVIII, 18.

VPMOB.

3 νομίμων VPM*B : νομικών MO || 5 νοουντε VPMB : νοούνται O H 6 Ἰησοῦ om V || *δι' οὐ* καὶ om B.

III

AVANT, PENDANT ET APRÈS LE REPAS

1 La victime pascale, parce qu'elle était sans tache, signifiait la sainteté du Christ ; le salut des premiers-nés obtenu par le sacrifice de la Pâque indiquait le salut des hommes dans la Passion du Christ ; et le repas, la Sanctification[1] : c'est ce que nous avons dit précédemment. Maintenant, d'après le reste de la Législation, il faut examiner comment doit se préparer celui qui va être sanctifié, comment d'autre part il doit s'approcher de la communion à la Sainteté, quelle vie enfin il doit mener après être entré en participation et en communion avec ce qui est Saint.

1. *La préparation à la communion*

2 Circoncire l'allogène

La préparation requise de celūi ¯qūi va participer au Christ, le Législateur nous l'a indiquée figurativement par la circoncision, en disant : « *Voici la loi de la Pâque: aucun allogène n'en mangera; tout esclave né dans la maison ou acheté, tu le circonciras, el alors il*

1. La *Sancliflcalion* désigne couramment â cette époque la communion, par ex. Cyrille d'Alex., *De ador. in spirit, el ver.,* 17

γ'

Τήν μέν αγιότητα τήν Χρίστου τό θύμα του πάσχα μετά του ἀμώμου ὑπεδείκνυε, τήν δέ ἐν τω πάθει Χρίστου σωτηρίαν ἀνθρώπων ἡ των πρωτοτόκων σωτηρία διά τη Ουσία του πάσχα δοθείσα, τόν δέ αγιασμόν ἡ βρώσι , καί ταὐτα ἡμιν ἠδη προείρηται ' *νυν έκ των* ὑπολοίπων τη νομοθεσία ἐπισκεπτέον δπω μέν δει παρασκευάζεσΟαι τόν ἁγιασθησόμενον, ὁπω δέ προσιέναι πρό τήν τη ἁγιότητο κοινωνίαν, olov δέ τόν βίον διάγειν μετά τό γενέσθαι του αγίου μέτοχόν τε καί κοινωνόν. 1

Τήν μέν οὐν παρασκευήν, ἡν παρασκευάσασθαι δει τόν μέλλοντα μετέξειν Χρίστου, διά περιτομή ἐπέδειξεν ἡμΐν ὁ νομοθέτη τυπικώ λέγων . « Οὗτο ὁ νόμο του πάσχα. Πα αλλογενή οὐκ ἐδεται ἀπ' αὐτοῦ, καί πάντα οἰκέτην τινό καί αργυρώνητον περιτεμεϊ 2

12 Ex. XII, 43-44.

VBMOB.

1 Αγιότητα τήν O : ἁγιοτάτην VR Αγιότητα MR || post τήν add του MOB || post Χρίστου add ἀνάστασιν V || 2 ἀμώμου B : ἀμωμον VRMO H 5 post νυν add δε MO || 11 ἐπέδειξεν VBM'B : ἐδει εν MO.

(P. G., LXVI1I, 1077 O 8; J081 Λ 1); *Glapit. in Exod.,* II, 2 {P. G., LX IX, 423 A) αγιασμό ἡ Χρίστου μετοχή ; et le *sanctifié* le communiant, Cyrille d'Alex., *De ador. in spir. el ver.,* 17 (P. G., LXVIII, 1076 B 14) οἱ ἡγιασμένοι, διά γε του μετέχειν τοϋ Χριστοϋ. Notre homéliste use ici de ces expressions parce que l'homélie qu'il commence va traiter de la sainteté requise du communiant.

3 *en mangera* ». La circoncision d'alors était partielle, et elle ne laissait pas voir par elle-même son utilité, car l'homme, du fait de la circoncision, ne devenait en rien meilleur que l'incirconcis ; au contraire même, Dieu faisait aux Israélites ce reproche : « *Toutes les nations sont incirconcises de chair, et la maison d'Israël est incirconcise de cœur* ». Mais la vraie circoncision concerne toute la chair ; elle rend ami et familier de Dieu celui qui est circoncis « de cœur » et qui a retranché de lui le voile charnel. Nous tenons ce voile de la succession de nos pères et nous avons besoin de le retrancher : c'est ce que la Loi suggérait à l'avance en circoncisant les parties génitales, prenant ainsi les symboles de la génération pour symboles aussi du voile qui est la conséquence pour nous de la géné-
4 ration[1]. Personne donc, s'il n'est circoncis des mœurs charnelles, n'arrivera à la communion intime du Christ ; mais *« c'est nous les circoncis »,* nous les participants du Christ, « *qui rendons un culte à l'Esprit de Dieu et n'avons pas mis notre confiance dans la chair* », car, nu de tout ce qui est charnel, le « cœur » peut « rendre un culte » véritable à Dieu et se mêler
5 au Christ dans « l'Esprit ». De cette circoncision, le principe est la Passion du Christ, qui s'est « dépouillé » de la chair pour nous et a accepté « la circoncision » elle-même à cause de nous ; et le mystère s'en marque en nous « dans le baptême »

1. Le prépuce est le symbole ou κάλυμμα, *cache, voile,* qui cou notre âme en conséquence du péché originel.

αὐτδν καὶ τότε φάγεται απ' αὐτοῦ». Περιτομὴ δὲ 3
τότε μέν ἦν μερικὴ καὶ τὴν ὠφέλειαν αὐτόθεν οὐκ ἐπιδεικνύουσα, οὐδέν γὰρ καλλιὼν ἑκ τη περιτομὴ ἀνθρωπο ἀπεδείκνυτο παρὰ τδν ἀκρόουστον, ἀλλα καὶ ὀνειδο παρὰ θεοῦ τοῖ Ἰσραηλίται ἦν ὁτι «Πάντα τὰ ἔθνη» φησίν «ἀπερίτμητα σαρκί, ὁ δὲ οἰκο Ἰσραὴλ ἀπερίτμητο καρδίαι αὐτών»' ἡ δὲ ἀληθὴ περιτομὴ καθ' ὁλη ἐστὶ σαρκό , φίλον τε καὶ οἰκεῖον ἀποδείκνυσι θεω τδν περιτετμημένον τη καρδία καὶ περιηρημένον τδ κάλυμμα τδ σαρκικόν, δπερ ἑκ διαδοχὴ πατέρων ἔχοντα ἡμα καὶ περιαιρεθήναι χρήζοντα ἡμα αὐτδ προϋπέδειξεν ο νόμο τὰ γεννητικὰ περιτέμνων μόρια, τὴ γεννήσεω τα σύμβολα ποιων διὰ τούτου καὶ τού καλύμματο τού κατὰ γέννησιν ἡμῖν ἀκολουθουντο . Οὐδεὶ οὐν μὴ 4
περιτεμνόμενο τδν σαρκικόν τρόπον ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἀφίξεται κοινωνίαν Χριστού, ἀλλ' «ἡμεῖ ἐσμεν ἡ περιτομή», φησίν, οι Χριστού μέτοχοι, « οἱ πνεύματι θεοῦ λατρεύοντε καὶ μὴ πεποιθότε ἐν σαρκί»' γυμνὴ γὰρ ἡ καρδία παντὸ σαρκικού λατρεύειν ἀληθινώ θεω δύναται καὶ τφ Χριστώ συγκιρνασθαι πνεύματι. Ταύτη τῇ περιτομῇ κατάρχει μέν τδ τού κυρίου πάθο 5
ὑπὲρ ἡμών ἀποθεμένου τὴν σάρκα καὶ τὴν περιτομὴν αυτὴν δι' ἡμα ἀναδεξαμένου, ἐκτυπούται δὲ τδ μυστήριον εἰ

5 1er. IX, 25. 16,17 Phili. III, 3.

VR'MOB.

3 καλλίων R : κάλλιον VMOB || 4 post παρὰ* add του V || 8 post καθ' ὶλη add τε MOB || ἐστὶ om B || 13 ποιων VRB : τύπων MO || 15-16 οἰκείαν ἀφίξεται κοινωνίαν VMOB : κοινωνίαν ἀφίξεται RM* jj 20 καὶ τφ... πνεύματι om M (sup M*) || 21 κατάρχει VRMB : κατάρχειν O.

se réalise par la vie selon le Christ[1] : « *Vous avez été circoncis,* dit en effet l'Apôtre, *d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, dans le dépouillement du corps de chair, dans la circoncision du Christ, quand vous avez été ensevelis avec lui dans le baptême* ».

β Aussi longtemps donc que tu ne te « dépouilles » pas des mœurs charnelles, tu es un *allogène* et un étranger, et il n'y a pour toi ni participation ni communion au Saint, le Christ qui vient du Ciel ; car il faut être céleste pour s'approcher du Céleste, et personne ne peut devenir céleste sans avoir rejeté le terrestre.

2. *Les dispositions pour communier*

7 La tenue de voyage

Ainsi donc, préalablement dépouillé du vieil homme dans la grâce du baptême et par le désir des œuvres spirituelles, tu t'approcheras et tu participeras au Christ ; mais nous pouvons voir en deuxième lieu comment sont équipés par la Loi tous ceux qui prennent part à la Pâque, pour découvrir comment nous devons être nous-mêmes quand nous prenons part au Christ : « *Mangez-la ainsi,* est-il dit, *les reins*[2]

1. *Mystère* est pris ici dans le même sens que notre mot *sacrement.* Le baptême est le sacrement de cotte ‹ circoncision spirituelle » qui consiste à être dépouillé de ce qui est charnel et à être revêtu du Christ ; mais il nous reste à « réaliser » ce sacrement par un effort moral approprié.

2. Ce verset est commenté différemment dans le Περὶ πάσχα d'Origène, cahier γ', p. 3-7. Pour les *reins ceints,* Origène parle de la mortification du désir charnel. Pour les *chaussures aux pieds,* il explique qu'il n'y a pas de contradiction entre cette prescription et l'ordre donné à Moïse de se déchausser avant de s'approcher du buisson ardent

ήμα ἐν βαπτίσματι καὶ τελεῖται τὸ βίφ τφ κατὰ Χριστόν · « Περιετμήθητε » γὰρ φησι «περιτομὴ ἀχειροποιήτω ἐν τη ἀπεκδύσει του σώματο τή σαρκδ ἐν τή περιτομή του Χρίστου, συνταφέντε αὐτφ ἐν τω βαπτίσματι». Ἐω οὐν οὐκ ἀποτίθεσαι τὸ σαρκικόν ἠθο , ἀλλογενὴ εἶ καὶ ξένο , ἀμέτοχά σοι καὶ ἀκοινώνητα προ τὸν ἁγιον τὸν ἐξ οὐρανοῦ παρόντα Χριστὸν * οὐράνιον γὰρ γενέσθαι δει τὸν τω οὐρανίω προσελευσόμενον, οὐράνιο δὲ οὐδεί ἀν γένοιτο μή τὰ γήϊνα περιελών. β

Οὕτω μέν δή προαποθέμενο τὸν παλαιόν ἀνθρωπον ἐν τή χάριτι τοὐ βαπτισμοὐ καὶ τή προθυμία των πνευματικών πράξεων προσελεύσει καὶ ‘μεθέξει Χριστού ’ δεύτερον δέ ἰδεῖν ἐστιν ὁποῖοί τινε ὑπό τού νόμου στέλλονται πάντε οἱ τοὐ πάσχα μεταλαμβάνοντε , ἱνα καὶ οποίου ἡμα εἶναι δει Χριστού μεταλαμβάνοντα ἐπιγνώμεν ' «Οδτω»φησί «φάγεσθε αὐτό ' αἱ ὀσφύε ὑμών περιεζωσμέναι 7

2 Col. II, 11-12. 16 Ex. XII, 11.

VRMOB.

5 ἀποτίθεσαι RMO’B : ἀποτιθέσθαι VO || 11 προαποθέμενο VRMO : ὁ ἀποθέμενο B || 12-13 καὶ τή... πράξεων om M (sup M’) || 13 μεθέξει scripsi : μετέξει VRB : μετέξη MO || 14 στέλλονται VMOB : τέλλονται R || πάντε om M (sup M*}.

(Ex. III, 5), car *» lorsque quelqu'un marche sur une terre sainte, il reçoit l'ordre de n'avoir en lui aucune chose morte... mais lorsqu'il mange la Pâque, il reçoit l'ordre de manger ‘ avec empressement ' pour tire disponible, comme ΓApôtre aussi l'enseigne en disant: * Vos pieds chaussés de disponibilité pour l'Evangile ’... ».* Dans le *bâton* enfin, Origène voit le *· symbole de l'iducalion »,* en vertu de *Prou.* XIII, 24, et son homélie se termine *ex abrupto* là-dessus, sans conclusion ni doxologie.

8 *ceints, les sandales aux pieds et le bâton en mains* »2. La tenue de voyage, légère et alerte, nous indique d'une manière voilée de courir aussi avec diligence vers les promesses de Dieu, de même qu'Israël autrefois s'équi-j pait en voyageur pour la promesse de la bonne terre. Mais regarde, je te prie, toute la supériorité que le voyageur spirituel a sur l'autre : ce n'est pas vers la promesse d'une terre d'ici-bas qu'il se presse, ni les biens provisoires qu'il poursuit, ni une terre contre une terre qu'il échange, la Judée contre l'Égypte ; au contraire, que dit un tel voyageur de son propre voyage ? « *Oubliant ce qui est derrière, tendu vers ce qui est devant, courant au but vers le prix de la vocation d'en-haul* ».

9 Les reins ceints

Donc les reins « *ceints de la vérité* » selon ГApôtre ; car la façon pour toi d'être alerte pour la bonne course, c'est, en tenant toutes les choses présentes pour *vanité* et *mensonge* selon David, de rechercher la « *vérité* » à venir et d'en avoir le désir intense.

10 Les sandales aux pieds

Et les pieds chausses «d *cm-pressement pour l'Évangile de paix* », prêts pour toute bonne course, par quoj nous affermissons en nous la « paix avec Dieu

καὶ τὰ ὑποδήματα ἐν τοῖ ποσὶν ὑμῶν καὶ αι βακτηριαι ἐν ται χερσὶν ὑμῶν». Ὁδοιπορικὸν τὸ 8
σχήμα εὐσταλὴ καὶ ευζωνον ὑποδείκνυσι καὶ ἑτοιμον τρέχειν εἰ ἐπαγγελία θεοῦ, ὡσπερ ὁ Ἰσραὴλ τότε πρὸ τὴν
5 ἐπαγγελίαν τῇ γῇ τῇ ἀγαθῇ ὁδίτη ἐστέλλετο ' σκόπει δέ μοι τὸν πνευματικὸν ὁδοιπόρον παρ᾽ ἐκείνον δσην ἐχει τὴν ὑπεροχήν, οὐκ ἐπὶ τὴν κάτω σπεύδων γῆ ἐπαγγελίαν, οὐ τὰ πρόσκαιρα μεταδιώκων καλά, οὐ γὴν ἀντὶ γῆ ἀλλαττόμενο , Ἰουδαίαν ἀντ᾽ Αἰγύπτου, ἀλλά τί φησιν ὁ
10 τοιοῦτο ὁδοιπόρο περὶ τῇ ὁδοιπορία τῇ ἑαυτου ; «Των ὀπισθεν ἐπιλανθανόμενο , τοι δὲ ἐμπροσθεν ἐπεκτεινόμενο , κατὰ σκοπὸν διώκων ἐπὶ τὸ βραβειον τῇ ἄνω κλήσεω ».

Ὀσφῦ οὐν περιεζωσμένη τῇ «ἀληθεία» κατὰ τον 9
15 ἀπόστολον · οὐτω γὰρ ἐση πρὸ τὸν δρόμον τὸν ἀγαθὸν ευζωνο , ἐὰν πάντα τὰ παρόντα ματαιότητα καὶ ψεῦδο ὑπολαβὼν κατὰ τὸν Δαυὶδ τὴν μέλλουσαν αλήθειαν ἐπιζητοίη κἀκεινη ἐχοι τὸν πόθον.

Πόδε δὲ ὑποδεδεμένοι τῇ αἑτοιμασίφ» φησι «τοῦ 10
20 εὐαγγελίου τῇ ειρήνη », πρὸ πάντα δρόμον ἀγαθὸν εὐτρεπεί , δι᾽οὗ τὴν εἰρήνην τὴν πρὸ θεὸν βεβαιούμεν ἑαυ-

11 Phili. III, 13-14. 14 Eph. VI, 14 περιζωσάμενοι τὴν ὀσφῦν ὑμῶν ἐν ἀληθεία. 16 Ps. IV, 3. 19 Eph. VI, 15.

VRMOB.

3 εὔζωνον VRB : εὐτονον MO || καὶ· on) B || 4 ἐπαγγελία VMOB : ἐπαγγελίαν R || 5 ὁδίτη RMOB : ὁδιγητή V || 6 ἐκείνον VRMO : ἐκείνω B || 10 τῇ ὁδοιπορία τῇ ἑαυτου VROB : τῇ ἑαυτου ὁδοπορία M H 15 ἐση VRMO : ἐστι B || 18 ἐχοι B : ἐχει RO ἰχειν V ἐχη MO* II 19 ὑποδεδεμένοι RMOB : ὑποδεδῦμένοι V || 21 εὐτρεπεῖ VMOB : εὐπρεπεί R.

comme dit l'Apôtre : « *Nous avons la paix avec Dieu par Noire Seigneur Jésus-Christ* », et : a *Nous courons avec endurance le combat qui nous est proposé* », et encore : « Je *cours de manière à gagner*».

11 Bâtons en mains

« *Les bâtons en* » leurs « *mains* » : la foi et l'espérancel en Dieu, qui sont l'appui de l'âme, car elles ne nous laissent pas tomber dans les tribulations, comme dit Paul, mais elles nous soutiennent fermement pour que nous ne soyons pas ébranlés.

12 Avec empressement : c'est la Pâque du Seigneur

« *Mangez avec empressement: c'csl [a Pâque du Seigneur»:* nourriture ni de mollesse ni de volupté, pour des gens qui n'ont pas l'esprit relâché et endormi, mais éveillé et tendu, parce que grâce à elle le châtiment exterminateur a passe au-delà » de nous, car c'est le « Seigneur » qui nous la donne. C'est pourquoi l'Écriture dit : « *C'est la Pâque du Seigneur* », ce qu'un autre traducteur a rendu en clair : « C'est le passage au-delà, grâce au Seigneur »1.

1. Los différentes leçons manuscrites indiquent qu'il y avait un corruption dans le prototype *b* de la collection pseudo-chrysosto mienne. La restitution πίστι καὶ ἐλπὶ s'appuie sur le témoigna® indirect de l'homélie IV, qui a utilisé les homélies I-III (supre p. 32) 'Ράβδον δέ ἀνειλήφαμεν, ἡ στηριζόμεΟα, πίστιν καὶ ἐλπίδι τήν εἰ Χριστόν... Elle permet de comprendre à la fois le singulier de l'apposition ἡ εἰ θεόν, qui se rapporte seulement à ἐλπὶ (comn dans la phrase citée de l'homélie IV), et le pluriel des deux partlcip' οὐκ ἐωσαι.,.ἀλλὰ στηριζουσαι,, qui se rapportent aux deux non πίστι καὶ ἐλπὶ .

2. Traduction d'Aquila, cf. *supra,* p. 35, n. 4. Le texte d'Aqui signifiait : « C'est le passage du Seigneur », mais il semble que noí

τοῖ , καθὰ φησιν ὁ *απόστολο* ' «Ειρήνην ἰχομεν πρὸ τὸν θεόν διὰ του κυρίου ἡμών Ἰησου Χρίστου», καὶ «Δι' ὑπομονή τρέχομέν» φησι «τὸν προκείμενον ἡμῖν ἀθλον», καὶ α Οὑτω τρέχω ἱνα καταλάβω ».

α Βακτηρία » δὲ ἐκείνοι α ἐν χερσί», <πίστι καὶ> 11
ἐλπὶ ἡ εἰ θεόν, στήριγμα ψυχή , οὐκ ἐώσαι ταῖ θλίψεσιν ἐσεσθαι, καθάπερ *ὁ* Παὺλο εἴρηκεν, ἀλλα στηρίζουσαι βεβαίω εἰ τὸ μή σαλεὺεσθαι.

«Ἐδεσθε» δὲ αυτὸ «μετὰ σπουδή ' πάσχα ἐστι 12
κυρίου», οὺ ῥάθυμο οὐδὲ πρὸ ἡδονήν τροφή, οὐκ ἀνείμενον οὐδὲ κατακεκλιμένον ἀλλ' ἐγηγερμένον ἐχόντων τὸ φρόνημα καὶ συντεταμένον, διότι τή ὁλοθρευτική τιμωρία ὑπέρβασιν ἡμῖν παρέχει, του κυρίου ταὺτην δωρουμένου * διὸ φησι ' «Πάσχα ἐστι κυρίου», ὁπερ ἕτερο ἑρμηνευων ἀντικρυ εἰρηκεν ' « Ὑπέρβασί ἐστι τω κυρίω ».

1 Ro. V, 1. 3 Hob. XII, 1. 4 I. Cor. IX, 24.
5 Ex. XII, il. 7 Cf. Ro. XII, 12. 9,14 Ex. XII, 11.

VRMOB.

1-4 καθὰ... καταλάβω om M (sup M*) || 1 post ειρήνην add ἡν B H ἐχομεν VRMOB : εχωμεν M* || 3 τρέχομέν VROB : τρέχωμεν M' H 5 πίστι καὶ ἐλπὶ ἡ scripsi : ἐπιδὲ ἡ VRM' ἐπ>. δὲ σοι M ἐπὶ δὲ σή OB || 6 εἰ θεόν στήριγμα ψυχή RMOB : στήριγμα ψυχή εἰ θεόν V II 7 ἐσεσθαι VRMO : γινέσθαι B || post καθάπερ add καὶ O || 9 δὲ om RB K 10 ῥάθυμο VRM* : £·αθύμω MOB || 11 ἀνειμένον οὐδὲ om M (sup M*) U κατακεκλιμένον VRMOB : καταβεβλημένον M* || 15 εΓρηκεν VRMO : εἰρηται B.

auteur comprend : « grâce au Seigneur», car chez lui ce n'est pas le Seigneur qui passe, mais «le châtiment exterminateur», et le rôle du Seigneur est de « nous faire cette grâce ».

3. *La conduite après la communion*

13 Les azymes

Mais après la participation au divin Aliment faite de cette manière, voyons le troisième point : quelle doit être la vie de celui qui a pris part à la sainte Nourriture ? Elle est indiquée d'une manière voilée
14 par les azymes et par les jours des azymes. Que les Juifs pour leur part se préoccupent donc des azymes, et qu'ils s'imaginent que les sept jours leur procurent quelque merveille parce qu'ils ne mangent ni ne gardent chez eux du pain levé, bien qu'ils ne puissent montrer aucune utilité dans cette pratique, car ils accomplissent la figure, non la Vérité. Mais toi, vois dans l'azyme, comme l'Apôtre l'a dit plus haut et comme nous l'avons expliqué (p. 86), l'âme « *innocente* » et pure de tout méfait, la conduite nouvelle qui ne garde rien de la malice ancienne. C'est dans ce sens qu'apparaît toute la justesse de la parole : « *Vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Quiconque mangera du pain levé, son âme sera exterminée d'Israël* »; le retour à la malicf ancienne est une « extermination » en effet pour celu: qui s'est engagé dans la nouveauté : « *Si vous vivei selon la chair,* est-il dit, *vous mourrez* ».

15 Pendant sept jours

Et quel est le symbole des sept jours : « G *esì pourquoi pendant sept jours vous mangerez des azymes* »? Il se trouve que sept jours sont le temps entier, car après

Μετὰ δὲ τὴν τοιαύτην μετάληψιν του θείου βρώματο 13
τδ τρίτον Ιδωμεν, ὁποιον εἰναι δει καί τὸν βίον του
μετεσχηκότο ἁγία τροφή ' ὑποδείκνυσι δέ τούτον τα
ἄζυμα καί αἱ των ἀζύμων ἡμέραι. Ιουδαίοι μέν οὐν περί των 14
ἀζύμων σπουδαζέτωσαν καί τὰ ἑπτὰ νομιζέτωσαν ἡμέρα
παρέχειν αὐτοῖ τι θαυμάσιον, βτι ζυμωτὸν οὐκ ἐσθίουσιν
οὐδέ εχουσι παρ' ἑαυτοι , οὐδεμίαν ἐχοντε ὠφέλειαν ἀπδ
τού πράγματο ἐπιδεῖξαι, τύπον γὰρ ἐπιτελοῦσιν, οὐκ·
ἀλήθειαν ' σύ δέ σκόπει τὸ ἄζυμον, καθά τω ἀποστόλφ
προείρηται καί ἡμεῖ ἐπεσημηνάμεθα, τήν εἰλικρινή
καί καθαράν ἀπό πάση κακουργία ψυχήν, τὸν καινὸν
τρόπον καί μηδέν τή παλαια κακία ἐπαγόμενον, ει δ
καί καλώ εἰρημένον φαίνεται τό «Ἀφανιειτε ζύμην
ἐκ των οἰκιών ὑμών. Πα δ ἀν φάγη ζυμωτόν,
ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχή ἐκείνη ἐξ 'Ισραήλ»'
κακία γάρ παλαια ἐπανάληψι ὀλεθρο τω πρό τήν
καινότητα μετηγμένφ ' «Εἰ κατὰ σάρκα ζήτέ» φησι
«μέλλετε ἀποθνήσκειν».

Τί δέ τό των ἑπτὰ σύμβολον ἡμερων * «Διό» φησιν 15
«ἑπτὰ ημέρα ἑδεσθε ἄζυμα»; 'Επτὰ συμβέβηκεν
ημέρα εἰναι τὸν ἁπαντα χρόνον * μετὰ γάρ τήν ἑβδόμην,

10 Cf. 1 Cor V, 8. 13 Ex. XII, 19. 17 Ro. VIII, 13. 19 Ex. XII,. 15.

VRMOB.

2 καί om VMO || 3 post μετεσχηκότο add τη R || 4-5 των* ἀζύμων VR : τδ ἄζυμον MOB || 11 κακουργία VRMO : Αμαρτία B || 12-17 ει δ... μετηγμένφ om M (sup M*) || 12 δ VRMO* : Ὃν B || 13 ζύμηνom R || 15 'Ισραήλ RM'B : 'Ιερουσαλήμ VO || 16 τὼοπι RM* || 17 καινότητα VOB : κοινότητα RM* || ζήτέ φησι VRMO : φησι ζήτεB.

le septième, qui est le sabbat, a lieu le retour du premier, et ainsi la roue du temps avance par les sept jours en tournant en cercle sur elle-même. Il
16 te fallait donc vivre tout le temps « *dans la simplicité el l'innocence* », et cela est vraiment salutaire, car « *si vous faites mourir par l'Esprit les œuvres du corps,* dit Paul, *vous vivrez* ».

17 Le et le 7« jours seront appelés saints

Simple soit la conduite de celui qui ne cherche pas le charnel ; qu'elle soit sans méchanceté, sans malice, ne songeant à rien de mauvais, à rien d'amer. Mais pourquoi le premier et le septième jours sont-ils appelés spécialement saints : «Le *premier jour sera appelé saint, et le septième jour sera pour vous un jour appelé sainl* »? Parce que le premier jour indique le début, quand nous sommes « sanctifiés » par la réception de l'Esprit Saint, et le septième signifie la fin, lorsque, détachés pour de bon du corps, nous'sommes avec le Christ et habitons chez le Seigneur, quittant l'exil de la terre et passant entièrement à la « sainteté » ; il est dit en effet : « *Quand nous habitons le corps, nous sommes exilés toin du Seigneur* ».

18 Vous n'y ferez aucun travail

Mais la Loi veut que ces jours saints soient exempta de travail : « *Vous n'y ferez aucun travail* », ce qui signifie que l'âme ne doit pas se fatiguer dans les

ήτι έστί τδ σάββατον, έπάνοδο τη πρώτη γίνεται, καί ούτω ό κύκλο τού χρόνου διά των έπτά πρόεισιν ήμερων εί έαυτδν άνακυκλούμενο . Πάντα δή τδν χρόνον 16
«έν άπλότητι καί είλικρινί ι» έδει σε ζην, καί τούτο
6 σωτήριον αληθώ ' «Ει» γάρ «πνεύματί» φησι «τά πράξει τού σώματο θανατούτε, ζήσεσθε».

Απλού δέ ό τρόπο τού μή ζητούντο τά σαρκικά, 17
άκακοήθη , άπάνουργο , μηδέν κακόν, μηδέν πικρόν έννοών ' διά τί δέ τήν πρώτην ήμέραν καί έβδόμην έξαιρέτω αγία
10 καλεϊ λέγων . «Ή ήμέρα ή πρώτη κληθήσεται αγία, καί ή ήμέρα ή έβδόμη κλητή αγία έσται ύμϊν» ; "Οτι πρώτη μέν ήμέρα δηλοϊ τήν άρχήν, καθ* ήν άγιαζόμεθα τδ πνεύμα τδ άγιον ύποδεχόμενοι, έβδόμη δέ το τέλο σημαίνει, ήνίκα δή άπδ σώματο άναλύσαντε
15 γινόμεθα σύν τω Χριστώ καί έπιδημούμεν τω κυρίω, καταλιπόντε τήν έκδημίαν τήν έπί γη , όλοι δέ πρδ τήν αγιότητα ματαστάντε ' «Ένδημοῦντε » γάρ φησι « τω σώματι έκδημούμεν άπδ τού κυρίου».

Τά δέ αγία ταύτα ήμέρα άνείμενα έργων ό νόμο ig
M είναι βούλεται' «Παν» γάρ «έργον» φησίν «ού ποιήσετε έν αύταϊ », οπερ δηλοϊ μή συγκάμπτεσθαι τήν

4 II. Cor. I, 12. 5 Ro. VIII, 13. 10 Ex. XII, 16. 17 II. Cor. V, 6. 20 Ex. XII, 16.

VRMOB.

2 ούτω VMB : ούτο RM*01| 4 έδει σε VRB : σε έδει MO || 8 μηδέν πικρόν om M (sup M*) || 9 έξαιρέτω om R || 10 καλεϊ VMOB : καλεΐν R Η ήμέρα ή πρώτη VMOB : πρώτη ήμέρα R || 12 ύμϊν VMOB : ήμϊν R Η πρώτη RMB : πρώτην VM'O || ήμέρα RMOB : ήμέραν VM* Il 13 έβδόμη RMOB : έβδόμην V || 14 άναλύσαντε VRMO : άναβλύσαντε B || 16 έκδημίαν VRM'B : ένδημίαν MO || 18 έκδημούμεν MOB : έκδημοῦντε VR.

affaires terrestres ni se soumettre à une servitude incompatible avec le service de Dieu, mais que les seules choses qui doivent être faites « avec empressement» et vers lesquelles l'âme doit se tendre, sont toutes celles qui sont pour son utilité ; et cela est encore symbolisé par la parole : a *Ce qui sera fait pour toute âme, cela seulement sera fait pour vous ».* Aussi, pour amener les Pharisiens à interpréter le repos légal comme accordant le chômage des travaux qui tendent à la vanité, et non de ceux qui vont à l'utilité de l'âme, le Seigneur leur proposait-il cette question : « *Est-il permis le jour du sabbat de faire le bien ou de faire le mal? de sauver une âme ou de la perdre ?»*

19 Conclusion

Que si tu veux observer le sabbat et le repos de la fête correctement et selon le Christ, abstiens-toi des soucis et des embarras du monde, aies dans la pensé et mets en pratique les choses de Dieu et celles qi sont pour l'utilité de l'àme ; ainsi ton sabbat ser un sabbat véritablement saint, et ta fête une fêt sainte, image de celle qui se célèbre auprès du Chrisl à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amer

ψυχήν περὶ τὰ πραγματεία τὰ ἐπιγείου μηδὲ δουλείαν ὑπομένειν ἀνάρμοστον τῇ θεοῦ δουλεία, ἀλλ᾽ εκεινα καὶ μόνα ποιεῖσΟαι διὰ σπουδή καί τνερέ ἐκεῖνα συντείνεσθαι τὴν ψυχήν, δσα αυτή πρδ ὠφέλειάν ἐστι, καὶ τούτου πάλιν σύμβολον τό « Πλήν δσα ποιηΟήσεται πάση ψυχή, τούτο μόνον ποιηθήσεται ὑμίν»· διόπερ ὁ κύριο επί τήν ερμηνείαν ἀγων τῇ ἀνέσεω τῇ νομική , δτι των εἰ ματαιότητα συντεινόντων ἔργων ἐδίδου τήν ἀργίαν, οὐ των εἰ ψυχή ὠφέλειάν ἠκόντων, προύτεινε τοϊ Φαρισαίοι . «Ἐξεστιν ἐν σαββάτω ἀγαθοποιήσαι ἡ κακοποιήσαι, ψυχήν σώσαι ἡ ἀπολέσαι;»

El δέ καλώ καὶ κατὰ Χριστόν ἐθέλει τηρεῖν τδ σάββατον 19
καὶ τήν ἀνεσιν τήν ἑορταστικήν, κοσμικών σπουδασμάτων καὶ διαπράξεων ἀφίστασο, φρόντιζε δέ καὶ πράττε τὰ του θεοῦ καὶ τὰ εἰ ψυχή ὠφέλειάν, καὶ οὑτω σαββατίσει σάββατον ἅγιον ἀληΟώ καὶ ἑορτάσει αγίαν ἑορτην, εικόνα τῇ παρὰ Χριστώ, ὡ ἡ δόξα εἰ τού αΙώνα τών αιώνων. *Αμήν.

5 Ex. XII, 16. 10 Luc VI, 9.

VRMOB.

1 ἐπιγείου VMO : ἐπιγεία RB || 1-2 μηδέ... δουλείφ om M (sup M*) Η 1 δουλειάν VRM'O : δουλεύαν Β || 2 post τή add τοῦ RM'B || 4-6 καί τούτου... ποιηΟήσεται ὑμίν om M (sup M*) || 4 τούτου VM'OB : τούτο R || 5 πάση ψυχή R : πάσα ψυχή YM*OB || 6 ὑμϊν VRM'O : ἡμίν Β Η 8 ἐδίδου V : ἐδίδουν RMOB || 9 των RMOB : τήν V || ἠκόντων VRM'B : ιίκόντων MO || 14 διαπράξεων VRMOB : πράξεων M II 14 του om RMO || 15 σα£6χτ(σει MOB : σαοβατίση VR || 16 post ἅγιον add καί καλόν RM* || ἑορτάσει MOB : ιορτάση VR || 17 post δόξα add καί τδ κράτο MO.

INDEX

I. — PASSAGES DE L'ÉCRITURE

Page·

Ex. XII, 2..... 59,5
3-4..... 61,10-13
5..... 65,17; 69,13
6.. . 61,14-15; 63,6
7..... 83,8
8.. . 85,11-12; 87,2
9. 87,18;89,11,17; 93,11 ; 95,11,14
.10... 97,1,14; 99,1
11 107,16; 111,5,9,14
13.. .. 77,14; 79,10
15..... 113,19
16 115,10,20; 117,5
19..... 113,13
43-44..... 103,12
46.. 65,5-7 ; 67,17; 69,10; 99,7

Num. Vil, 16..... 75,6
*08· II..... 65,11-13
ρθ· IV, 3..... 109,16
CXVIII, 18..... 101,1
I'· IX, 5..... 59,16
XXXIII, 17..... 93,22
LUI, 7..... 75,3; 93,21
9..... 95,9
LIX, 20..... 95,3
1er. IX, 26..... 105,5
XII, 7..... 95,7
XVII, 9..... 95,18
III, 15..... 69,17
XX, 1-16..... 63,9-13

l'agce

Luc. XII, 49..... 85,16-17
Ioh. I, 14..... 91,19
III, 29..... 71,13-17
VIII, 51..... 81,19
XIV, 9..... 95,22
XIX, 33..... 99,9
Act. II, 31..... 99,15
XIV, 22..... 87,IS
Ro. V, 1..... 111,1
3-5..... 87,10
10..... 97,8
12..... 83,10
VI, 2..... 61,7
5..... 59,19-! '
9-10..... 99,3
VIII, 13.. 113,17; 115,1
32..... 81,10
XII, 11..... 85,15
12..... 111,7
XIII, 12..... 85,1!
13-14..... 83,!
I. Cor. III, 16..... 91,!
VI, 15..... 93,1
19..... 91,25
IX, 24..... 111,4
XI, 20-22..... 91,2
25-26..... 97,3J
30-31..... 91,11
XU, 7..... 89,7 ; 93,9
XV, 26..... 81,4

H. Cor.	1,12	115,4
	XI, 2	71,21
Eph.	IV,5	67,3
	V, 2	81,12,13
	VI, 14	109,14
	15	109,19
Phili.	III, 3	105,16-18
Phili.	13-14	109,11
	19	89,19
Col.	II, 11-12	107,2
	III. 2-4	97,17
I. Thés.	IV, 4	93,3
II. Ti.	III, 4	89,18
Hcb.	XII, 1	111,3
Iac.	II, 20	89,5

π. — QUELQUES MOTS ET EXPRESSIONS NOTABLES

ἁγιάζεσθαι, *être sanctifié* 115,13; dit du communiant 103,7.
ἁγιαστική κοινωνία, la *communion sanctifiante* 91,1.
αγιασμό (ὁ) la *Sainteté,* dit de l'Eucharistie 103,4 (et note) ; ἐν ἁγιασμφ traiter le corps avec sainteté 93,4, cf. I. *Thés.* IV, 4.
ἁγιο : ὁ ἁγιο , *le Saint,* dit du Christ 107,7 ; à propos de l'Eucharislie 91,10 et 103,9 (ὁ ἁγιο ou τό ἁγιον ?).
ἁγιότη : la *sainteté* du Christ 103,1 ; ἡ τη ἁγιότητο κοινωνία, dit de la communion eucharistique 103,8 ; *passer à la sainteté* (après le mort) 115,17.
ἀκακοήθη 115,8.
ἀκακοποιή 87,3.
ακοινώνητο 107,7.
ἀμέριστο , le Christ est *indivisible* 65,17.
ἀμετάληπτο 89,2.
αμέτοχο 107,6.
ἀναγέννησι , la *renaissance* dans le baptême 63,19.
ἀνακαίνισι , le *renouvellement* dans le baptême 65,1.
ἀνακιρνασθαι πρὸ τὸ ἁγιον πνεύμα, *être mêlé au Saint-Esprit* 91,17.
ἀνάκρασι , dit do la communion 91,15.
ἀναμίγνυμι 89,14,16; la communion *mélange* le divin Corps à nous 85,11.
ἀνάμιξι , lo *mélange* avec l'Esprit du Christ 93,2.
ἀνείμενο l'esprit *relâché* (ἀν. φρόνημα) 111,11 ; les jours fériés sont ἀνείμεναι ἐργων 115,19.
ἀφιλήδονο 89,18.

βρώμα, dit de l'Eucharistie : τό ἁγιον βρώμα 91,9; τό θειον βρώμα 113,1.
βρώσι 61,12; 85,10; 89,12,22; 103,4; ἡ Ιερά βρώσι 99,19.

γύμνο : le *cœur* doit être « *nu de tout ce qui est charnel* » 105,19.

δεσπότη , dit du Christ 71,9 ; 73,1.
διαπράξει κοσμικαί, les *embarras de ce monde* 117,14.
διηνεκή ζωή, la *vie perpétuelle* 57,1 ; διηνεκέ φω , *lux perpeiua* 61,17; 63,5.
δικαιώματα (τά), *ce qui est requis pour être justifié* 63,14.
δρόμο ἀγαθό , la *bonne course* 109,15,20.

ἐγηγερμένον φρόνημα : il faut avoir *l'esprit éveillé* 111,11.
εἰσοκίζω : la Manducation (de l*Eucharistie) *fait habiter* le Corps divin en noue 85,10.
ἐκδημία ἡ ἐπί γη , *l'exil sur la terre* 115,16.
ἐκτυποῦται τό μυστήριον εἰ ἡμά , le Mystère de la circoncision *est marqué* en nous par le baptême 105,23.
ἐλπί 67,17; 87,15; 111,6.
ἔνδυσι , la *Véture* chrétienne dans le baptême 83,25 ; cf. ἐπένδυμα j 85,3.
ἕνωσι 67,4; 67,6 (l'unité de ΓÉglise) ; 85,11 (l'unité avec le Corps du Christ dans la communion).
ἐπιφάναα εἰ τοὺ ἀνθρώπου , *l'Épiphanie (du Christ) chez les" hommes* 93,13.
ἐπουράνιο ἀνθρωπο : le Christ est *homme céleste* 71,7.
ἔργα πνευματικά, les *œuvres spirituelles* 89,9.
εὐχαριστία 89,20.

ζωογονούμενο : le premier homme est *vivifié* dans la résurrection du (Christ 55,10; 79,8.
ζωγραφεῖν à propos des figures de ΓAncien Testament 59,1.

ἡγεμονικό 71,4 ; 83,16.
ἡγεμονία 71,5-6; 73,13.
ἡγεμών, dit du Christ 71,7 ; 73,1.

Οεότη la *divinité* du Christ 71,9 (πνευματική) ; 73,3,16.
θεωρειν (toujours employé pour une connaissance spirituelle) a *contempler* les choses spirituelles à travers les corporelles 57,15 ; *contempler* l'intérieur caché du Christ 95,17; *contempler spiri-rî luellement* (πνευματικώ) 57,11 (opposé du σωματικώ ἀκούαν; de 87,18); *contempler* (les figures de ΓAncien Testament) *par^ rapport à la Vérité* 59,11 ; 79,15.
Οϋμα, la *victime* 55,6; 61,15; 63,2; 65,4; 69,10,18; 75,6; 77,14;) 79,6; 81,6; 97,13; 103,1.
Ουσία, *Vimmolation* 59,8,13,17; 61,4; 65,4; 67,7; 77,3,11; 79,203 81,9 ; 103,4 ; Ουσία του Χρίστου, *l'immolation du Christ* 67,7.

καθολική ἐκκλησία 67,12.
καινότη ἡ ἐν Χριστώ, la *nouveauté qui est dans le Christ* 73.22 ; πρὸς;

την καινότητα μετηγμένο , *passé à la nouveauté,* dit du baptisé 113,17.
κακία παλαιά, la *malice ancienne* 113,12-16.
κάλυμμα, le *cache* (qui oblitère l'âme en conséquence du péché originel) 105,10,13.
κατακεκλιμένον : l'esprit (φρόνημα) ne doit pas être *affaissé* 111,11.
κιρνασθαι : *tire mélangé* au Corps du Christ (dans la communion) 91,16.
κοινωνία : dit de la communion avec les hérétiques 69,8,10 ; la *communion au Christ* 95,13 (κ. ἡ πρὸ αὐτόν) et 105,16 (κοινωνία Χριστου) ; la *communion à la Sainteté* (dans l'Eucharistie) 103,8 ; la *communion sanctifiante* 91,1.
κοινωνό τοῦ αγίου, dit du communiant 103,9.
κοσμικό les soucis et embarras *de ce monde* 117,13.
κύκλο τοϋ χρόνου, la *roue du temps* 115,2; cf. 59,14.

λουτρό τη παλιγγενεσία , le *bain de la renaissance* (baptême) 59,19.
λογισμό 83,13,14,17; 85,3,7.

μεταλαμβάναν, *participer* à la Pâque 107,15; au Christ 107,16; à sa sainteté 89,7.
μετάληψι la *participation* au Corps du Christ 85,14; 89,2; 113,1.
μβτέχαν 95,20 ; *avoir pari au Christ* 67,13 ; 91,20,21 ; 103,11 ; 107,13 ; à la divine Nourriture 113,3.
μετουσία Χρίστου 67,19.
μέτοχο τοῦ αγίου, dit du communiant 103,9 ; μέτοχο αίματο 79,10; Χρίστου μέτοχοι 105,17.
μορφοϋσβαι, *se modeler* sur la passion du Christ 85,1.
μυστικώ νοειν *comprendre le sens mystique* d'une figure de l'Ancien Testament 65,3 ; cf. Οείω νοειν dans le môme sens 101,4-5.
μυστήριον 85,9 ; 105,23.

νέκρωσι : notre *étal* présent *de mort* 97,15.
νομικό 77,1.
νόμιμο 101,3 (τὰ νόμιμα).
νου σαρκικό et νου πνευματικό 85,5-6.
νυμφίο : le Christ *époux* de l'humanité entière 71,10.
νύξ : la *nuit présente, ·f) παρούσα* νὺξ 97,6 ; la *nuit lumineuse,* φωτεινή νὺξ 65,5.

οδοιπορικόν σχήμα, la *tenue de voyage* 109,2.
ὁδοίπορο πνευματικό , le *voyageur spirituel* 109,6.
ὁμογενη : « Par le sang du Christ qui nous est *connature!* nous recevons l'Esprit Saint qui ne nous est pas *connature!* » 83,3-4.
ὁμοιωματα Χρίστου : nous devons devenir des *copies du Christ* 91,23.

δμοίωσι πρδ Χριστόν : les apôtres ont reçu par grâce la *ressemblance avec le Christ* 71,18.

δμοφυή , *de mime nature* 73,14 (ce passage Implique que le Christ n'est pas δμοφυή aux hommes).

παλιγγενεσία 59,19.

παρουσία, la *venue* du Christ 61,24 ; 63,1,17 ; 67,8 ; la *première venue* 93,15,20; 95,6; la *seconde venue* 93,15,21 ; la *venue sans gloire* (ἀδοξο) 95,12; la *venue glorieuse* (ἐνδοξο) 93,18; 95,13.

περιτομή ἀληθή la *vraie circonciston* 105,8.

περιτέμνεσθαι τδν σαρκικόν τρόπον, *ilre circoncis des mœurs charnettes,* 105,15; περιτέμνεσθαι τή καρδία, *avoir la circoncisû du cœur* 105,9.

πίστι 75,10; 79,12 ; 81,1,16 ; 111,5 (?).

πνεύμα 91,22,23; 105,20. — πνεύμα ἀγιον 75,12; 83,2,4; 91,17; 101,7 ; 115,13. — πνεύμα Χρίστου 71,20 ; 93,3.

πνευματικό 57,15,17; 71,9 (θεότη); 85,6 (νοϋ); 99,10 (δήλωσι , une *signification spirituelle);* 89,9 (έργα) ; 107,12 *(id.);* 109,6. Normalement opposé à σαρκικό ou à σωματικό , mais noter en 91,21, σαρξ πνευματική, la *chair spirituelle* du Christ.

πνευματικώ θεωρείν 57,12 πνευματικέ γιγνώσκειν 95,18. Opposé du σωματικέ ἀκούειν de 87,18.

πόθο , dit d'un désir spirituel 109,18; cf. ποθεῖν 57,13.

προαποτίθεσθαι, *se dépouiller à l'avance* du vieil homme 107,11.

προδιαμαρτύρεσθαι 95,11.

προδιατυποῦν 67,6.

προευτρεπίζβιν 67,8.

προμελετάν 55,11.

προσφορά 81,10.

προτυπουν 67,5; 69,12.

προτύπωσι 93,10.

προϋποδείκνυσθαι 105,12·

πρωτόγονο ἀνθρωπο , *l'homme premier-engendré* (le premier homme 63,4; 79,7.

πρωτόπλαστο (ὁ) le « *protoplaste* » (le premier homme) 55,9 ; 79,6.

σαρκικό 71,9 (φύσι) ; 85,4 (σοφία); 85,5 (νοϋ); 89,14 (τρόπο), 105,15 *(id.);* 105,10 (κάλυμμα); 105,19 (παν σαρκικόν); 107,1 (ήθο); 115,7 (τά σαρκικά).

σαρκικέ 99,13 (opposé à θείω).

σημεία του θανάτου les *signes de la mort* 99,5 (cette expression semble indiquer que le Christ n'a eu que les « signes de la mort »).

σκιογραφεΐν (var. σκιαγρ.) à propos des figures de l'Ancien Testante) 55,12.

συγκιρνάσθαι τω Χριστέ *(ire mêlé au Christ* 105,20.

συγκρασι , dit de la communion eucharistique 89,4.
συμβολικώ 55,6.
σύμβολον 59,14 ; 61,9; 105,13. Dit des *figures* de l'Ancien Testament 55,4; 65,4; 75,1,3; 89,10; 93,9; 97,13; 101,5; 113,19; 117,5.
συνταχθώ ήμΐν : le Christ s'est *mis à noire rang* 71,8.
συντείνω 117,8; 111,12 (l'esprit doit être *lendu,* συντεταμένον φρόνημα); 117,3 (dit do l'âme).
σύντονο 89,18.
σφράγι 83,8.
σχήματα : les hérétiques font « de vains *semblants* d'Église » 69,6.
σωματικό (opposé à πνευματικό) 57,16,17.
σωματικώ ακούειν, *entendre corporellement* une parole de l'Écriture 87,18 (opposé de πνευματικό θεωρεΐν 57,11) ; σωματικώ *ψάάτταν observer corporellement* (c.-à-d. à la lettre) une parole de l'Ancien Testament 99,8.

τροφή άγια la *sainte Nourriture* (l'Eucharistie) 89,13; 93,8; 113,3.

ύπ«ρ€αίνην 55,3; 57,7,10; 61,17; 81,17.
ύπέρβασι 57,6,8; 111, 13,15.
ύποτύπωσι 57,13.
υιοΐ Χρίστου dit des apôtres 71,19.

φρόνημα 111,12.
φύσι 71,4,8; 73,3,10,17,18; 83,16.
φυσικώ 73,13.

χάρι 61,3; 71,19; 73,4; 107,12 (έν τη χάριτι του βαπτισμου) ; of. 73,15 κβχαρισμένη.
χρίσμα 85,3.

III. — MANUSCRITS, COPISTES ET AUTEURS MENTIONNÉS

I. Manuscrite

P*go»

Alexandrie
Bibl. patriarc., cod. 266... 18
Athos
Valopedinus 318..... 19
Oxford
Barocc. gr. 212..... 17
Paris
Paris. gr. 772..... 20
Paris, gr. 1022..... 21
Saloniqub
Vlatées, cod. 6..... 17
Vatican
Oltob. gr. 101..... ig
Valic. gr. 2048..... 19 (n. I)
Venise
Marc. gr. App. JI, cod. 89 17-18
Vienne
Vindob. theol. gr. 64..... 20

2. Copistes

Joasaph Doryanos..... 17-18
Margounios.....

Pago·

3. Autours anolens

Apollinaire de Laodicée..... 30
Athanase..... 28 ; 29 ; 45
Cyrille d'Alexandrie. 29 ; 30 ; 39 (n. 2); 46; 70 (n. 1); 102 (η. 1)
Hippolyte.. 10-12; 34; 36; 38; 39; 49-50
Irénêe..... 34
Jérôme..... 39 (n. 2)
Origène.. 10-12 ; 33-41 ; 42-44 ; 49-50 ; 66 (n. 1); 68 (n. 2); 70 (n. 1); 78 (n. 1); 84 (n. 1); 105 (n. 2)

Page·

Philon d'Alexandrie. 35; 41 (n.) a
Procope de Gaza..... 39(n. 1)J
Tertullien..... 34
Théodoret.. 41 (n.); 43 (n. 2):
Victor de Capoue.. 39 (n. 1);41 (n,li

4. Autours modernes

Ehrhard (A.)..... 19 (n. 1)
Grillineier (A.)..... 30 (n. 1)
Guéraud (O.)..... 33 (n. 2)
Liébaert (J.)..... 29 (n. 1)
Martin (Ch.). 26 (n. 1) ; 28 (η. I)

CORRECTIONS AU TOME I

P « 6 «

104 Le « paradis » n'est pas le « lieu d'en bas », où les Ames des justes attendaient le Christ, mais le séjour bienheureux, où le bon larron entre le premier.

133.21 Au lieu de : ἐν, lire : *bt.*

135,15-16 Ajouter dans le registre de l'Écriture : 15-16 of. Ro. II, 19-20.

147,1 Orthographier : τεκμαίρονται.

163,11 Lire dans le registre de l'Écriture : 1 Pet. I, 19.

171.21 Au lieu de : ἐν τη γη (VSa), on préférera la leçon : ἰτι γη (MOB) : « *Adam, qui était encore terre el argile* ».

177,6 Lire : ἀποθνησκομεν.

17S-179 La phrase marquée 52,1 : Γεμἰσα δἐ... ἀνταιτεδύσατο, doit être rattachée en réalité au § 51. Faire commencer l'alinéa avec les mots : Καἰ πρδ ὑλἰγον... ; mettre en manchette : *L'agonie au jardin;* et traduire : *Et pour un court instant il demande que le calice s'éloigne...* Modifier en conséquence, à la p. 98, le titre donné au § 52,2.

181.22 Au lieu de la leçon de Margounios : ἐν μεβορἰψ, on peut conserver celle de V en la lisant : μεθὸριον, « *planté comme une frontière commune de toutes choses* ». Sur le Christ μεθὸριον, cf. Cyrille d'Alexandrie, *In loh.,* lib. IX; *P. G.,* LXXIV, 192 B.

185,5 Introduire dans l'apparat critique : 5 σὠμα scripsi : αΤμα *h, et.* p. 104, n. 2.

195.22 Lire 'Αμἠν.

TABLE DES MATIÈRES

Pisr.

Introduction 9

ÉTUDE

Abréviations..... 18

Chapitre premier. — Tradition et état du texte.. 19

Chapitre II. — L'auteur et la date..... 28

1. *Un écrivain distinctdu pseudo-Hippolyte*.... 28
2. *Après Arius*..... 29
3. *Le milieu Ihéologique*..... 30

NOTE COMPLÉMENTAIRE. — Les homélies IV et V de la collection..... 33

Chapitre III. — La tradition d'Origène..... 35

Chapitre IV. — La naissance d'une spiritualité de la communion..... 44

Conclusion 53

1. La collection pseudo-chrysostomienne des sept homélies sur la Pâque..... 5(8
2. L'influence d'Hippolyte et d'Origène sur la littérature pascale des siècles suivants..... 51

TEXTE ET TRADUCTION

Sigles..... f1

Homélie 1..... 56

Homélie II..... 78

Homélie III..... 104

Pwe
Index 120
I. Passages de l'Écriture..... 120
II. Quelques mots et expressions notables..... 121
III. Manuscrits, copistes et auteurs mentionnés.. 125
Corrections au tome 1..... 127
Table des matières..... 128

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES
DÉPÔT LÉGAL : 1er TRIMESTRE 1953

N® d'ordrb chez c'forrBun : 4.634